

Université de Montréal

Validation du Questionnaire d'ouverture au monde version 12-18 mois

Par

Hafida Boucheneb

Département de Psychologie
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences (M. Sc.) en psychologie

Juillet 2021

© Hafida Boucheneb, 2021

Université de Montréal

Département de psychologie, Faculté des Arts et des Sciences

Ce mémoire intitulé

Validation du questionnaire d'ouverture au monde version 12-18 mois

Présenté par

Hafida Boucheneb

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Annie Bernier

Président-rapporteur

Daniel Paquette

Directeur de recherche

Marie-Julie Béliveau

Membre du jury

Résumé

Cette étude a pour objectif la validation d'un nouvel instrument qui intègre des concepts récents reflétant l'évolution de la paternité. Le Questionnaire d'Ouverture au Monde version 12 à 18 mois (QOMt) s'intéresse plus particulièrement aux comportements parentaux favorisant l'ouverture au monde chez l'enfant, fonction plus souvent attribuée au père (Le Camus, 2000). Le QOMt s'insère ainsi dans le débat sur la complémentarité des comportements parentaux en proposant des structures factorielles distinctes pour un échantillon de 664 pères et 225 mères.

Six facteurs ont été extraits de l'analyse factorielle des mères (stimulation à la prise de risque, stimulation à la persévérance, protection, fixation de limites, réaction de l'enfant à la fixation de limites et discipline) dont trois ont une cohérence interne acceptable (alphas de Cronbach entre 0,44 et 0,80). Six facteurs ont émergé de l'analyse des pères (stimulation au dépassement de soi, à l'exploration, à l'autonomie et à la persévérance, fixation de limites et discipline) avec une cohérence interne acceptable (alphas entre 0,61 et 0,85). Parallèlement au QOMt, les familles ont participé aux procédures de la situation risquée et de la situation étrangère dans le but de tester la validité convergente et divergente. Cependant, seule la validité divergente est jugée satisfaisante. La fidélité, examinée avec la version préscolaire du Questionnaire d'Ouverture au Monde (QOM), suggère une stabilité des comportements parentaux de stimulation à la persévérance et des comportements maternels de stimulation à la prise de risque à travers le temps.

En somme, bien que le QOMt ne soit pas un outil valide, il est intéressant de souligner que la stimulation à la prise de risque a uniquement émergé de l'analyse factorielle des mères, faisant ainsi contraste aux prémisses théoriques qui ont guidé notre étude. Nos résultats doivent cependant être interprétés avec prudence puisqu'une analyse confirmatoire s'avère nécessaire.

Mots-clés : engagement paternel, relation d'activation, ouverture au monde, validation de questionnaire, analyse factorielle exploratoire, complémentarité des comportements parentaux

Abstract

This study investigates the validity of a novel instrument built around recent concepts that exhibit the evolution of paternity. The Toddler Openness to the World Questionnaire (QOMt in french) focuses more specifically on parental behaviors that favor openness to the world in children, a function mostly attributed to fathers (Le Camus, 2000). Therefore, the QOMt joins the debate on the complementarity of parental behaviors by proposing two distinctive factorial structures for a sample of 664 fathers and 225 mothers.

Six factors emerged from the mother's factor analysis (stimulation of perseverance, stimulation of risk-taking, protection, limit setting, children's reaction to limit setting and discipline) of which three have acceptable internal consistency (Cronbach alphas ranging from .44 to .80). Six factors emerged from the father's analysis (stimulation of self-transcendence, stimulation of exploration, stimulation of autonomy, stimulation of perseverance, limit setting and discipline) with an overall acceptable internal consistency (Cronbach alphas coefficients ranging from .61 to .85). Along with the QOMt, families were asked to participate to the risky situation procedure and the strange situation procedure to test convergent and divergent validity. However, only divergent validity is considered to be satisfactory. Fidelity assessed using the preschool version of The Openness to the World Questionnaire (QOM in french) suggests that parental behaviors of stimulation of perseverance and maternal behaviors of stimulation of risk-taking are stable across time.

In summary, while the QOMt isn't a valid instrument, it is noteworthy to emphasize that stimulation of risk-taking only emerged from the mother's factor analysis, therefore challenging our theoretical framework. Our results should however be interpreted with caution as a confirmatory analysis is needed.

Keywords : paternal engagement, activation relationship, openness to the world, questionnaire validation, exploratory factor analysis, complementarity of parental behaviors

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	iv
Table des matières	v
Liste des tableaux	viii
Liste des figures	ix
Liste des sigles et abréviations	x
Remerciements	xi
Introduction	1
Chapitre 1- Contexte théorique	3
Engagement paternel	3
Ouverture au monde	6
Relation d'activation et relation d'attachement.....	8
Questionnaires d'ouverture au monde.....	11
Objectifs et hypothèses de recherche	14
Chapitre 2- Méthodologie	16
Participants	16
Matériel.....	19
Procédure.....	23
Analyse des données.....	25

Chapitre 3- Résultats	29
Comparaison des échantillons pères et mères	29
Validation du QOMt pour l'échantillon des mères	29
Analyse factorielle QOMt (mères)	29
Corrélations entre les facteurs extraits du QOMt (mères)	39
Cohérence interne des échelles du QOMt (mères)	40
Liens entre les facteurs du QOMt et les variables sociodémographiques (mères) ..	40
Validité convergente QOMt (mères)	41
Validité divergente QOMt (mères)	43
Stabilité entre le QOMt et le QOM (mères)	44
Validation du QOMt pour l'échantillon des pères	44
Analyse factorielle QOMt (pères)	44
Corrélations entre les facteurs extraits du QOMt (pères)	49
Cohérence interne des échelles du QOMt (pères)	50
Liens entre les facteurs du QOMt et les variables sociodémographiques (pères) ..	50
Validité convergente QOMt (pères)	51
Validité divergente QOMt (pères)	52
Stabilité entre le QOMt et le QOM (pères)	53
Corrélations entre les facteurs du QOMt mères et QOMt pères	54

Chapitre 4- Discussion	55
Structure factorielle	55
Cohérence interne.....	57
Validité convergente.....	58
Validité divergente	64
Stabilité.....	65
Comparaison des structures factorielles des pères et des mères.....	68
Différences entre les filles et les garçons	71
Chapitre 5- Conclusion.....	72
Limites.....	74
Références bibliographiques	77
Annexe 1- Questionnaire d’Ouverture au Monde version 12-18 mois	86

Liste des tableaux

Tableau 1. –	Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon initial	16
Tableau 2. –	Caractéristiques sociodémographiques échantillon des mères et des pères	18
Tableau 3. –	Profil d'activation situation risquée (SR) mère-enfant et père-enfant.....	22
Tableau 4. –	Profil d'attachement situation étrangère (SE) mère-enfant et père-enfant	22
Tableau 5. –	Comparaison des caractéristiques sociodémographiques des mères et des pères	30
Tableau 6. –	Matrice de forme résultante de l'analyse factorielle pour l'échantillon des mères.....	38
Tableau 7. –	Corrélations entre les facteurs extraits du QOMt pour l'échantillon des mères ..	39
Tableau 8. –	Corrélations entre les facteurs du QOMt et les variables sociodémographiques continues de l'échantillon des mères.....	41
Tableau 9. –	Corrélations entre les scores de sous-activation, d'activation et de sur-activation des dyades mères-enfants (M-E) et les facteurs du QOMt de l'échantillon des mères.....	42
Tableau 10. –	Corrélations entre les variables dichotomiques BvsACD et ABCvsD et les facteurs du QOMt de l'échantillon des mères.....	43
Tableau 11. –	Corrélations entre les facteurs du QOMt et du QOM de l'échantillon des mères.....	44
Tableau 12. –	Matrice de forme résultante de l'analyse factorielle pour l'échantillon des pères.....	48
Tableau 13. –	Corrélations entre les facteurs extraits du QOMt pour l'échantillon des pères ..	49
Tableau 14. –	Corrélations entre les facteurs du QOMt et les variables sociodémographiques continues de l'échantillon des pères.....	51
Tableau 15. –	Corrélations entre les scores de sous-activation, d'activation et de sur-activation des dyades pères-enfants (P-E) et les facteurs du QOMt de l'échantillon des pères	51
Tableau 16. –	Corrélations entre les variables dichotomiques BvsACD et ABCvsD et les facteurs du QOMt de l'échantillon des pères.....	53
Tableau 17. –	Corrélations entre les facteurs du QOMt et du QOM de l'échantillon des pères ...	54
Tableau 18. –	Corrélations entre les facteurs du QOMt des mères et des pères	54

Liste des figures

Figure 1. – Test du coude de Catell sur le graphique des valeurs propres (échantillon des mères).....	35
Figure 2. – Test du coude de Catell sur le graphique des valeurs propres (échantillon des pères).....	46
Figure 3. – Facteurs extraits de l’analyse factorielle des mères.....	56
Figure 4. – Facteurs extraits de l’analyse factorielle des pères.....	57

Liste des sigles et abréviations

CRA : Complémentarité des Relations d'Attachement

QOMt : Questionnaire d'Ouverture au Monde - version 12 à 18 mois

QOM : Questionnaire d'Ouverture au Monde - version préscolaire

QOMA : Questionnaire d'Ouverture au Monde - version adolescent

SR : Procédure de la situation risquée

SE : Procédure de la situation étrangère

α : Alpha de Cronbach

ANCOVA : Analyse de Covariance

ANOVA : Analyse de Variance

B : bêta non-standardisé

É-T : écart-type

KMO : mesure de Kaiser-Meyer-Okin

M : moyenne

N : taille d'échantillon

ns : non significatif

r : corrélation de Pearson

R² : taille d'effet

t : test T

χ^2 : test khi carré

Remerciements

Je tiens d'abord à exprimer ma profonde reconnaissance à l'endroit de mon directeur de recherche, Daniel Paquette, Ph.D., pour sa disponibilité, son ouverture d'esprit, son support et ses commentaires avisés qui m'ont permis de développer mes compétences en recherche et ma pensée critique. Sa confiance et ses encouragements ont été une réelle source de motivation pour moi.

Mes remerciements s'adressent également à Nathalie Dumas, MSc., pour son énergie contagieuse, son appui et ses judicieux conseils. Nos heures de travail au bureau ont non seulement été très formatrices, mais aussi extrêmement plaisantes. De surcroît, je tiens à remercier toute l'équipe du projet de recherche CRA pour leur travail acharné sans quoi la rédaction de ce mémoire n'aurait pas été possible.

Finalement, je tiens à exprimer mon extrême gratitude à l'endroit de mes proches, notamment Raphaëlle et Hiba, pour leur écoute et leurs encouragements à travers l'accomplissement de ce mémoire. Des remerciements particuliers vont à mes parents qui n'ont jamais cessé de m'encourager à persévérer et me soutenir dans l'atteinte de mes objectifs.

Introduction

La recrudescence des travaux sur l'implication paternelle témoigne des transformations sociales qui se sont opérées dans les sociétés occidentales. Avant la période industrielle, le père occupait le rôle de patriarche très puissant investi d'un pouvoir presque absolu sur sa descendance. Il ne tenait qu'à lui de maintenir la tradition, de transmettre les valeurs et contraintes d'une société hautement hiérarchisée à sa famille. La période industrielle a ensuite vu décroître la puissance paternelle au profit d'une fonction presque exclusivement économique. Le travail industrialisé, en éloignant les pères du foyer, a ainsi réduit leur autorité, leur octroyant principalement un rôle de pourvoyeur. Ce n'est que récemment, avec l'entrée des femmes sur le marché du travail en conjonction avec la réforme des lois sur le divorce, que les rôles parentaux traditionnels se sont vus largement transformés. En Amérique du Nord, l'implication des pères auprès des enfants s'est d'abord manifestée par l'entremise des jeux physiques (Panksepp, 1993) avant de graduellement se profiler à travers leur participation aux soins prodigués à l'enfant (Bianchi, 2000).

La littérature octroie néanmoins une responsabilisation très orientée autour des mères en ce qui a trait au développement de l'enfant alors que la plupart des études sur la parentalité n'incluent que les mères (Volling, et Cabrera, 2019). De surcroît, bien que des chercheurs considèrent certaines fonctions paternelles et maternelles comme étant complémentaires (Cabrera et al., 2014 ; Paquette et Bigras, 2010), des instruments et procédures jamais validés auprès des pères sont encore utilisés pour investiguer les mécanismes de la relation père-enfant (Lotzin et al., 2015). Ce phénomène témoigne donc de la nécessité de développer des instruments susceptibles de mesurer les spécificités de la dyade père-enfant. Le questionnaire d'ouverture au monde version 12-18 mois (QOMt), construit autour de concepts récents reflétant l'évolution de la paternité dans les pays occidentaux, répond à ce besoin en mesurant les comportements parentaux susceptibles de favoriser l'ouverture au monde chez le très jeune enfant. Cette fonction parentale introduite par Le Camus (2000) peut être assumée par la mère comme par le père, mais est plus souvent associée à ce dernier.

Bien que le débat subsiste toujours quant aux différences entre les mères et les pères et la pertinence de distinguer les rôles parentaux, les études sur la parentalité convergent davantage vers une

similarité des comportements maternels et paternels (Fagan et al.,2014). Les deux positions seront donc présentées tout au long de cette étude afin d'offrir un portrait global des connaissances actuelles dans le champ de la paternité. L'objectif principal de cette étude sera dès lors de valider ce nouvel instrument, conformément aux recommandations de Volling et Cabrera (2019) selon lesquelles il faut considérer les deux parents dans les études, sans écarter la possibilité qu'un comportement soit commun aux deux.

Ainsi, le premier chapitre sera consacré à la recension de la littérature sur la paternité ainsi qu'à l'introduction des objectifs et des hypothèses de recherche. Les concepts d'engagement paternel, d'ouverture au monde, de relation d'attachement et de relation d'activation seront d'abord définis afin de dresser un portrait de l'évolution de la recherche sur la paternité. Finalement, une revue des versions ayant précédé le QOMt (questionnaire d'ouverture au monde version préscolaire et questionnaire d'ouverture au monde version adolescent) permettra de faire le point sur les connaissances actuelles avant de revenir sur l'objectif de cette étude et de formuler les hypothèses de recherche. Le second chapitre sera consacré à la présentation de la méthodologie. Les procédures de la situation risquée et de la situation étrangère ainsi que le Questionnaire d'Ouverture au Monde (QOM), nécessaires à la validation critériée de l'instrument, seront décrits dans ce chapitre. Les qualités psychométriques du QOMt seront mises à l'épreuve dans le troisième chapitre qui sera consacré à la présentation des résultats. La discussion sera présentée au quatrième chapitre et permettra de comparer les résultats des analyses des pères et des mères et de revenir sur les hypothèses énoncées à priori. Finalement, le cinquième chapitre fera office de conclusion générale. Le rappel de l'objectif de recherche et des principaux résultats sera suivi des implications des résultats pour la recherche et l'intervention clinique ainsi que des limites de l'étude.

Chapitre 1 – Contexte théorique

Engagement paternel

Conséquences développementales de l'engagement paternel

Les études sur l'engagement paternel ont d'abord levé le voile sur les effets pernicieux d'un lien carencé entre un enfant et son père. Les changements notables au niveau social et juridique se sont ainsi traduits par une longue tradition de travaux consacrés à identifier les effets néfastes du divorce et de l'absence du père sur le bien-être de l'enfant avant de se pencher plus concrètement sur les bienfaits de l'engagement paternel sur le développement de l'enfant (McLanahan et al., 2013). Parmi les exemples plus récents, les résultats d'une étude de Cano et al. (2019) suggèrent que l'engagement paternel est associé à une importante amélioration des fonctions cognitives de l'enfant. Les données auto-rapportées colligées auprès d'un échantillon de 3 273 enfants australiens âgés entre 4 et 8 ans suggèrent que le temps passé à faire des activités éducatives (lire, raconter des histoires, etc.) avec le père est associé à une grande amélioration du score de l'enfant au « Peabody Picture Vocabulary Test ». Similairement, une revue de la littérature systématique de Rollè et al. (2019) comprenant 40 articles publiés entre 1999 et 2018 suggère que l'engagement paternel est positivement associé aux fonctions cognitives des enfants. De surcroît, les résultats d'une étude de Roby et al. (2021), menée auprès d'un échantillon de 450 familles immigrantes d'origine Hispanique/Latine, suggèrent que l'engagement paternel durant la petite-enfance peut prédire le niveau de cortisol et la mémoire de travail de l'enfant à 8 et 9 ans. L'engagement paternel auprès des nouveau-nés, tel que rapporté par la mère, est associé à un plus faible niveau de cortisol et à une meilleure mémoire de travail lors d'une tâche auditive à l'âge de 8 et 9 ans (Woodcock-Johnson/Woodcock-Muñoz III Tests of Cognitive Abilities). Cette relation demeure significative en exerçant un contrôle statistique pour les covariables langue, acculturation, éducation de la mère, santé mentale de la mère, support de la famille élargie, sexe de l'enfant et âge de l'enfant. Les chercheurs admettent cependant que les caractéristiques culturelles des familles d'origine Hispanique/Latine, notamment l'importance de l'entraide au sein de la communauté, pourraient expliquer la résilience des enfants face aux facteurs de risque encourus. Par ailleurs, Lamb (2010) avançait que l'engagement paternel, en exposant l'enfant à une plus grande variété de stimuli à travers son interaction avec deux parents qui ne partagent pas nécessairement le même vocabulaire,

les mêmes valeurs et les mêmes comportements, pouvait conduire à une amélioration des fonctions cognitives de l'enfant. À cet effet, la méta-analyse de Fagan et al., (2014) comprenant 115 articles publiés entre 2009 et 2011 n'a pas permis aux auteurs de conclure que les effets des comportements paternels diffèrent de ceux des comportements maternels en ce qui a trait aux conséquences développementales de l'enfant. La plupart des études recensées dans leur méta-analyse présentaient des tailles d'effets similaires pour les associations entre les comportements de l'enfant et les comportements maternels et paternels. Les auteurs ont, par le fait même, souligné l'importance d'inclure aussi bien les pères que les mères dans les études qui s'intéressent au développement des enfants.

Première définition opérationnelle de l'engagement paternel

L'implication croissante des pères auprès de leurs enfants et l'intérêt grandissant pour les travaux sur les effets des rôles paternels ont mené à une première définition opérationnelle de l'engagement paternel. La définition de Lamb, Pleck, Charnov et Levine (1985) est la plus largement employée (McMunn et al., 2017). Elle fait appel à trois dimensions : interaction directe, accessibilité et responsabilité. L'interaction directe réfère au temps que le père consacre à prendre soin de son enfant ou à faire des activités avec lui. L'accessibilité sous-entend une proximité physique avec l'enfant sans qu'il y ait d'interaction directe. Par exemple, un père qui travaille dans la même pièce où l'enfant joue. La responsabilité désigne les obligations que le père a envers son enfant afin d'assurer son bien-être (prendre rendez-vous chez le pédiatre, trouver une gardienne, procurer des nouveaux vêtements à l'enfant, etc.). Ce modèle a ainsi permis de comprendre l'implication paternelle au-delà de la simple présence ou absence des pères.

Interaction positive et mesures qualitatives

La conception de l'engagement paternel a cependant connu certaines transformations depuis la définition proposée par Lamb et al. (1985). La dimension « interaction directe » est dorénavant plus souvent mesurée en terme de fréquence plutôt qu'en terme de temps (Hofferth et al., 2002). Les chercheurs s'intéressent ainsi davantage à la fréquence d'activités spécifiques (le jeu, la lecture, les conversations père-enfant) susceptibles de promouvoir le développement de l'enfant. On parlera alors d'interaction positive plutôt que d'interaction directe en raison des conséquences

positives pour l'enfant qui découlent de ce type d'interaction. Pleck et Masciadrelli (2004) proposent également d'intégrer les dimensions « chaleur » et « sensibilité » afin d'ajouter une composante qualitative à la mesure quantitative de l'interaction père-enfant. De manière générale, les études sur la paternité se sont tournées vers l'intégration de mesures qualitatives. Une revue de la littérature sur les comportements paternels de Fagan et al. (2014) incluant 115 articles publiés entre 2009 et 2011, comptait 32 comportements mesurés en terme de quantité et 73 en terme de qualité (40 mesures de qualité uniquement, 39 de quantité seulement et 36 comptaient les deux mesures). Plus récemment, Piskernik et Ahnert (2019) se sont intéressés aux dimensions qualitatives et quantitatives de l'engagement paternel en examinant à la fois le temps total durant lequel le père était accessible à l'enfant et la nature des activités père-enfant sur une base hebdomadaire (ensuite classés selon sept catégories d'activités : supervision, soins, jeu dyadique, jeu de batailles, câlins, apprentissage et regarder la télévision). Leur étude, menée auprès d'un échantillon autrichien de 190 familles biparentales (enfants âgés entre 12 mois et 5 ans) a permis de dégager, à partir de données auto-rapportées, trois profils d'engagement paternel : enrichi, balancé et restreint. Les pères appartenant au profil « enrichi » prodiguaient plus de soins et jouaient davantage avec leurs enfants durant les journées de travail et les journées de congés, s'adonnaient davantage à des activités d'apprentissage durant les journées de congés et se montraient généralement plus affectueux envers leurs enfants que les pères des profils « balancé » et « restreint ». Comme les pères du profil « enrichi », les pères du profil « balancé » prodiguaient plus de soins et jouaient davantage avec leurs enfants durant les journées de travail et les journées de congés, mais s'adonnaient moins aux activités d'apprentissage et se montraient moins affectueux. Ils supervisaient également plus leurs enfants que les pères des profils « enrichi » et « restreint ». Les pères du profil « restreint » rapportaient le moins d'activités père-enfant et leur implication se limitait aux activités de supervision, de soins et de jeu. Le concept d'interaction positive et l'intégration de mesures qualitatives de l'engagement paternel dans les études sur la paternité reflètent ainsi les récentes transformations qui se sont opérées dans la sphère familiale et la redéfinition des rôles paternels qui s'en sont suivies. Le père, comme le suggèrent les résultats de l'étude de Piskernik et Ahnert (2019) est désormais impliqué, à divers degrés, dans une multitude d'activités auprès de son enfant.

Ouverture au monde

Différences entre les comportements maternels et paternels

Bien que l'implication croissante des pères auprès de leurs enfants dans les sociétés occidentales ait permis de remanier la conception traditionnelle des rôles sexuels, les différences entre les mères et les pères subsistent. Par exemple, les mères, même celles sur le marché du travail, continuent à passer significativement plus de temps avec leurs enfants que les pères (Doucet, 2013). Cela dit, certains suggèrent que les deux se distinguent également au niveau de la qualité de leurs comportements parentaux (Hallers-Haalboom et al., 2017 ; John et al., 2013). Par exemple, les résultats d'une étude de Hallers-Haalboom et al. (2017) menée auprès d'un échantillon de 364 familles néerlandaises biparentales suggéraient que les pères se montraient moins sensibles que les mères durant une tâche de jeu libre parent-enfant avec leurs deux enfants. La sensibilité (ex. chaleur, expression d'affects positifs appropriés, compréhension des signaux de l'enfant et habileté à y répondre de manière approprié) a été codée à partir de la quatrième édition de l'échelle « Emotional Availability Scales » lorsque les plus jeunes enfants avaient 12, 24 et 36 mois et les plus âgés 2 ans, 3 ans et 4 ans. À l'inverse, Steenhoff et al. (2019) n'ont pas trouvé de différences comportementales dans un échantillon composé de 41 pères et 52 mères danois(e)s (11 mères ont participé sans les pères) d'enfants de 5 ans. Les moyennes des mères et des pères de leur échantillon ne différaient pas pour les construits « sensibilité », « intrusion » et « fixation de limites », des construits codés à partir du « Coding Interactive Behavior Instrument » version préscolaire durant une activité de jeu libre pour chaque dyade parent-enfant. Certaines études sur le jeu ont néanmoins proposé que les pères sont plus enclins à s'engager dans des jeux physiques avec leurs enfants que les mères (John et al., 2013 ; Paquette et al., 2003 ; Schoppe-Sullivan et al., 2013 ; Yeung et al., 2001). Par exemple, les données auto-rapportées recueillies par Schoppe-Sullivan et al. (2013) auprès de 112 familles biparentales, suggèrent que les mères sont significativement plus impliquées que les pères dans la socialisation et les soins des enfants tandis que les pères sont plus impliqués dans les jeux physiques que les mères. Par ailleurs, les données qualitatives de John et al. (2013) recueillies auprès de 18 familles durant une tâche de jeu parent-enfant, suggèrent que le jeu des mères est plus structuré et didactique tandis que le jeu des pères est plus physique. Les pères de leur échantillon étaient également plus sujets à se conduire comme leurs enfants et à les stimuler. Volling et Cabrera (2019) proposent quant à elles que certains

comportements parentaux peuvent être davantage faits par les mères, davantage faits par les pères ou encore faits de manière égale par les deux.

La fonction d'ouverture au monde

Le Camus (2000) s'est basé sur une littérature marginale pour regrouper un ensemble de rôles assumés par les pères sous la fonction plus large d'ouverture au monde. Cette proposition théorique postule que les deux parents ont la possibilité d'encourager l'ouverture au monde chez l'enfant, mais que le père joue un rôle plus crucial dans la transition de l'univers familial à l'univers social de l'enfant notamment en raison de son habileté à encourager son enfant à prendre des initiatives face à de nouvelles situations, à encourager son exploration, et à l'encourager à se montrer brave et à se défendre. L'ouverture au monde fait appel à deux dimensions complémentaires : stimulation et contrôle. D'une part, la stimulation englobe une panoplie de comportements destinés à encourager la prise de risque, l'exploration et l'autonomie chez l'enfant (Paquette, 2005). Le parent stimule ainsi son enfant en l'encourageant à affronter ses peurs (ex. : grimper dans les jeux au parc), en le poussant à socialiser avec des enfants qu'il ne connaît pas, ou encore en le laissant faire les choses à sa manière. D'autre part, le contrôle renvoie aux limites qu'impose le parent à l'enfant afin d'assurer sa sécurité (Paquette, 2004a). Le contrôle désigne des comportements parentaux de protection, discipline et de fixation de limites. Le parent exerce ainsi un contrôle en se tenant à distance raisonnable lorsque son enfant s'adonne à des activités risquées, en grondant son enfant lorsqu'il désobéit et en imposant des limites à ce dernier afin d'assurer sa sécurité. Ces comportements de contrôle sécurisent l'enfant dans son exploration. Il apprend, avec l'expérience, à prendre confiance en ses habiletés à résoudre des problèmes et à affronter des situations nouvelles sans recourir à un adulte. L'ouverture au monde renvoie ainsi à une dimension cruciale de la théorie de l'attachement. L'enfant qui vit un attachement sécurisant avec sa figure d'attachement principale peut se distancer et entamer un processus d'exploration de l'environnement physique et social (Ainsworth, 1972 ; Bowlby, 1969).

Relation d'activation et relation d'attachement

Relation d'attachement

La procédure de la situation étrangère développée par Mary Ainsworth et ses collègues (1978) a constitué un tournant dans la recherche sur l'attachement. Cette procédure observationnelle mesurant la qualité de la relation d'attachement entre un enfant et sa figure d'attachement principale (plus souvent la mère) fut validée auprès des mères, mais certains considèrent qu'elle ne permet pas adéquatement de rendre compte de la qualité de l'attachement père-enfant (Eiden et al., 2002 ; Lucassen et al., 2011). Les résultats de la méta-analyse de Lucassen et al. (2011) comprenant 16 études publiées entre 1983 et 2011 (N=1 355, enfants entre 1 et 21,5 mois) suggèrent que la taille d'effet combinée pour l'association entre la sensibilité paternelle et la sécurité d'attachement père-enfant mesurée avec la procédure de la SE est significative, mais faible. Par ailleurs, cette taille d'effet est de moitié celle de l'association entre la sensibilité maternelle et la sécurité d'attachement mère-enfant. Les résultats d'une étude de Bureau et al. (2017) réalisée auprès de 107 enfants d'âge préscolaire et leurs parents suggèrent néanmoins que la sensibilité maternelle et paternelle durant le jeu sont tous les deux associés à la sécurité d'attachement de l'enfant et que la sensibilité paternelle durant la procédure « Laughing Task » prédit mieux la sécurité d'attachement que la sensibilité maternelle durant le jeu. Cependant, Lucassen et al. (2011), en combinant les résultats de neuf études (N=786) qui mesurent la sensibilité et la stimulation paternelles à travers le jeu, ont trouvé que la sensibilité combinée à la stimulation durant le jeu, n'explique pas mieux la qualité de la relation d'attachement père-enfant que la sensibilité considérée seule. La taille d'effet de l'association entre la sensibilité combinée à la stimulation paternelle et la sécurité d'attachement de l'enfant était significative, mais faible. Les résultats d'une étude longitudinale menée par Grossmann et al. (2002) auprès de 44 familles suggèrent néanmoins que la sensibilité du père durant le jeu avec l'enfant à 24 mois serait un meilleur prédicteur de l'attachement de l'enfant à 10 et 16 ans que la qualité de la relation d'attachement mesurée par la procédure de la SE. Inversement, la qualité de la relation d'attachement mère-enfant mesurée par la procédure de la SE, contrairement à la sensibilité maternelle durant le jeu, prédit les représentations de l'attachement de l'enfant à 6 et 10 ans. Paquette (2004a), dans la théorie de la relation d'activation, propose de distinguer la relation d'attachement de la relation d'activation, lien affectif qui se développe notamment à travers le jeu.

Théorie de la relation d'activation

La relation d'activation est une proposition théorique développée par Paquette (2004a) dans le but de mieux comprendre le lien affectif qui se crée entre un parent et son enfant dans la fonction d'ouverture au monde. Cette relation se développerait parallèlement à la relation d'attachement pour répondre à un même besoin : le besoin d'exploration de l'enfant. D'une part, selon la théorie de l'attachement, le parent encourage l'exploration chez l'enfant en lui octroyant, par sa présence réconfortante, la confiance nécessaire à l'exploration (Bowlby, 1969). Il procure également une base de sécurité à l'enfant, par sa disponibilité et ses encouragements durant l'exploration, qui lui permet d'explorer en toute confiance. D'autre part, la théorie de la relation d'activation stipule que le parent encourage l'exploration chez l'enfant à travers des comportements de stimulation et de contrôle (Dumont et Paquette, 2013). La stimulation confère à l'enfant une confiance en ses capacités alors que le contrôle lui octroie la sécurité nécessaire à l'exploration de son environnement. Ainsi, les deux types de relations encouragent l'exploration par des comportements parentaux complémentaires alors que la relation d'activation se développe dans un contexte de stimulation et de jeu physique (lancer l'enfant dans les airs, chatouiller l'enfant, jeux de bataille, etc.) (Lamb et al., 1985). Les résultats de Dumont et Paquette (2013) suggèrent par ailleurs qu'il n'y a pas de lien entre la relation d'attachement et la relation d'activation. L'enfant développe ces deux types de relations avec chacun de ses parents, mais les auteurs postulent que les mères sont plus souvent la figure d'attachement principale tandis que les pères vont être la principale figure d'activation (Paquette et al., 2020). Cette tendance s'expliquerait par le fait que les pères encouragent davantage la prise de risque chez leurs enfants à travers les jeux physiques comme les jeux de bataille (John et al., 2013 ; Paquette, 2003 ; Paquette, 2004a). Plus récemment, Volling et al. (2019) ont voulu tester cette prémisse auprès d'un échantillon de 241 mères et pères d'enfants âgés entre 12 et 13 mois en mesurant, pour chaque dyade parent-enfant, le degré de sensibilité (ex. répondre de façon approprié aux besoins de l'enfant), d'intrusion (ex. intervenir, ne pas laisser l'enfant découvrir de manière autonome), de détachement (ex. ne s'implique pas durant la tâche), de regard positif (ex. encouragements) et de stimulation cognitive (ex. s'ajuster au développement cognitif de l'enfant durant la tâche) lors d'une tâche d'apprentissage d'une durée de 15 minutes. Les résultats de leurs analyses ont permis de dégager quatre profils paternels (24%, soutenant, 2,8% intrusif, 12,8% désengagé et 58,3% activé) et trois profils maternels (41,1% soutenant, 9,9% désengagé et 49% activé) à partir de divers patrons d'interactions parent-enfant. Le profil parental activé correspond à des comportements qui stimulent l'enfant à prendre des risques et à explorer l'environnement, tout en imposant des limites à l'enfant. Leurs résultats suggèrent la présence d'une association entre les profils parentaux des mères et des pères et la présence de plus de pères (58,3%) que de mères (49%) dans le profil activé. Conformément aux résultats de Dumont et Paquette

(2013), Volling et al. (2019) n'ont pas trouvé d'association entre le profil parental activé et la qualité de la relation d'attachement parent-enfant mesuré par la procédure SE. Lee et al. (2020) ont voulu répliquer les résultats de cette étude avec un échantillon multiethnique composé de 672 mères et pères d'enfants d'âge préscolaire, non-mariés et présentant un faible revenu. Les analyses ont permis de faire émerger trois profils parentaux d'interaction avec l'enfant pour les pères et les mères (soutenant, activé et intrusif) et ont permis de créer quatre configurations familiales (1) mère soutenant/père soutenant (23,74%), (2) mère soutenant/père activé (9,24%), (3) mère activé/père activé (27,31%) et (4) mère activé/père soutenant (39,71%). Les résultats suggèrent qu'il n'y a pas d'association entre le profil activé et la qualité de la relation d'attachement et qu'il existe, dans l'ensemble, une association entre le profil parental des mères et des pères. Cependant, contrairement aux résultats de Volling et al. (2019), le profil activé semble décrire davantage les mères (57,73%) que les pères (34,86%) de cette population. Paquette et al. (2020) ont récemment trouvé que la prévalence des relations père-enfant et mère-enfant dans les profils activés et sous-activés était similaire pour chaque dyade parent-enfant durant la procédure de la situation risquée avec un échantillon de 179 parents d'enfants âgés entre 12 et 18 mois. Des tests t ont néanmoins révélé que les dyades pères-enfants obtiennent des scores de sous-activation et d'activation significativement plus élevés que les dyades mères-enfants. Les dyades mères-enfants ont obtenu quant à elles des scores de sur-activation plus importants.

Mesure de la qualité de la relation d'activation parent-enfant

À partir de la théorie de la relation d'activation, Paquette et Bigras (2010) ont développé la procédure de la situation risquée dans l'optique d'établir une typologie de la relation d'activation pour les enfants âgés entre 12 et 18 mois. La situation risquée consiste en une procédure observationnelle de 20 minutes qui s'échelonne sur six étapes. Durant la procédure, l'enfant est confronté à un risque social (un inconnu qui se montre intrusif), à un risque physique (des escaliers) et à une demande d'obéissance du parent (ne pas monter les escaliers). La situation, validée auprès d'un échantillon de 42 dyades pères-enfants et 22 dyades mères-enfants, leur a permis de dégager trois profils de relations d'activation : les sous-activés, les activés et les sur-activés. Les enfants du profil sous-activé explorent peu et se montrent plus prudents et plus obéissants. Ces enfants sont plus effrayés et hésitants face à l'étranger et restent à proximité de leur parent. Les enfants du profil activé se montrent, à la fois confiants et prudents dans leur exploration et obéissent à l'imposition de limites de leur parent. Ces enfants interagissent positivement avec l'étranger, mais

se montrent hésitants lorsqu'il se conduit d'une manière trop intrusive. Finalement, les enfants du profil sur-activé sont hypersociables avec l'inconnu et ne montrent aucune crainte face à ses comportements intrusifs. Ces enfants sont plus imprudents dans la tâche des escaliers et n'obéissent pas à leurs parents. Leurs résultats suggèrent que la qualité de la relation d'activation dépend du sexe de l'enfant et du tempérament de l'enfant. De manière générale, les garçons sont plus activés que les filles et les enfants du profil sous-activé présentent un score de timidité supérieur à ceux du profil activé et un score d'impulsivité inférieur à ceux du profil sur-activé. Les auteurs postulent également que les comportements parentaux interagissent avec le tempérament de l'enfant et que les pères activent davantage leurs enfants que les mères. Cependant, les comportements parentaux de stimulation à la prise de risque expliquent significativement le profil d'activation de l'enfant même lorsqu'un contrôle statistique est exercé pour le sexe et le tempérament de l'enfant. En général, moins le parent stimule son enfant, moins celui-ci est activé. La sous-activation serait également liée aux comportements parentaux de surprotection et la sur-activation à un manque de discipline. Les résultats de Dumont et Paquette (2013) suggèrent également que la situation risquée auprès d'enfants de 12-18 mois permet de prédire le développement de problèmes intériorisés à 30-36 mois : les enfants activés se montrent moins dépressifs, moins anxieux, moins isolés et moins dépendants que les enfants des profils sous-activés et sur-activés.

Questionnaires d'ouverture au monde

Questionnaire d'ouverture au monde version préscolaire (QOM)

Le questionnaire d'ouverture au monde (QOM) a été développé par Paquette et al.(2009) dans le but d'explorer la fonction paternelle d'ouverture au monde chez les enfants d'âge préscolaire. Il fut validé auprès d'un échantillon de pères d'enfants âgés entre deux et cinq ans. Le processus de validation a permis d'extraire trois facteurs expliquant 42% de la variance totale : stimulation à la persévérance, stimulation à la prise de risque et punition. La stimulation à la prise de risque se traduit par des comportements paternels visant à promouvoir la prise de risque et l'autonomie chez l'enfant (encourager l'enfant à affronter ses craintes, le laisser explorer librement son environnement) alors que la stimulation à la persévérance réfère à des encouragements à poursuivre des activités difficiles ou à persister devant un échec (Dumont et Paquette, 2013). La punition

englobe divers comportements comme la délimitation de limites, réprimander l'enfant lorsqu'il désobéit ou brise un objet. La pertinence de ce facteur fut cependant remise en question par les auteurs alors que la punition s'oppose à la dimension contrôle de l'ouverture au monde qui se traduit davantage par de l'encadrement ou de la discipline visant à rassurer l'enfant durant son exploration. Cet instrument est présentement utilisé dans de nombreuses études et thèses portant sur : l'association entre la fonction paternelle d'ouverture au monde et l'ouverture à l'expérience des adolescents (Schulz, 2015); l'association entre la fonction d'ouverture au monde, le fonctionnement familial et le comportement de l'enfant au préscolaire (Bueno et al. , 2018); les conséquences de la coparentalité et de l'engagement paternel sur les comportements des enfants d'âge préscolaire (Souza, 2018); l'association entre l'engagement paternel et l'ouverture au monde des pères d'enfants âgés entre quatre et six ans (Backes, 2015); l'association entre la personnalité du père et le niveau d'ouverture au monde qu'il fait auprès de son enfant âgé entre quatre et six ans (Silva, 2017).

Questionnaire d'ouverture au monde pour adolescents (QOMA)

Une seconde version, le questionnaire d'ouverture au monde destiné aux adolescents (QOMA) fut développé en 2005 par Eugène, Paquette et Dubé. Cet instrument mesure de manière rétrospective les comportements paternels qui ont favorisé le développement de l'ouverture au monde chez l'enfant avant l'âge de 10 ans. Il fut validé auprès d'un échantillon d'adolescents âgés entre 12 et 17 ans et utilisé dans l'optique d'investiguer l'association entre l'itinérance, une forme d'inadaptation sociale, et la fonction paternelle d'ouverture au monde (Eugène et al., 2010). Cet instrument comprend cinq dimensions expliquant 49% de la variance totale : stimulation à l'exploration, stimulation à la compétition, stimulation à la prise de risque, stimulation à la persévérance et punition. La stimulation à l'exploration incite l'enfant à s'aventurer en terrains inconnus, à sortir de ce qu'il connaît (ex. parler à des enfants qu'il ne connaît pas, découvrir de nouveaux lieux). La dimension stimulation à la compétition réfère aux jeux, notamment le jeu de lutte, qui permettent à l'enfant de prendre confiance en sa capacité à déjouer un adversaire (Paquette, 2004b). Les dimensions stimulation à la prise de risque, stimulation à la persévérance et punition furent définies préalablement. Notons également que les résultats de l'étude de validation du QOMA (Eugène, 2008) suggèrent que les mères font plus de stimulation à l'exploration et à la

persévérance que les pères. Le père ferait cependant plus de stimulation à la prise de risque et imposerait plus de punitions que la mère.

Différences de sexe

Bien que le processus de validation du QOM n'a pas permis d'observer de différences entre les filles et les garçons, les résultats du QOMA suggèrent la présence d'une différence de moyenne significative pour les dimensions stimulation à la prise de risque et stimulation à la compétition (Eugène, 2008). Les réponses des adolescents suggèrent ainsi que les pères stimulent plus les garçons que les filles à prendre des risques et à s'adonner à la compétition. Conformément à ces résultats, une étude rétrospective menée auprès d'adolescents brésiliens suggère que les pères stimulent plus les garçons à la compétition et à la prise de risque, mais stimulent plus les filles à l'exploration (Schulz, 2015). Leavell et al. (2012) ont par ailleurs identifié deux patrons d'activités père-enfant selon le sexe des enfants et ce, dès l'âge de deux ans. Les pères des garçons (N=222) s'adonnaient davantage à des activités de jeu physique (ex. lancer la balle) tandis que les pères des filles (N=204) s'adonnaient davantage à des activités éducatives (ex. lire un livre). Les différences entre les pères des garçons et ceux des filles au niveau de la pratique d'activités éducatives étaient néanmoins atténuées lorsqu'un contrôle statistique était fait en fonction du niveau d'éducation du père et son statut marital. Les pères mariés à la mère de l'enfant et possédant un plus haut niveau d'éducation étaient ainsi plus susceptibles de s'adonner à des activités éducatives auprès des garçons, réduisant ainsi l'écart observé avec les pères des filles. Une méta-analyse de Endendijk et al. (2016) sur les comportements parentaux basée sur 126 études observationnelles (N=15 034) publiées entre 1970 et 2015 a révélé que les parents se montrent légèrement plus contrôlants envers les garçons que les filles. De plus, leur méta-régression comprenant l'année de publication a révélé que les parents encouragent plus l'autonomie chez les filles que les garçons (pour les études de 1990 à 2015). Les auteurs concluent néanmoins que, dans l'ensemble, les différences comportementales vis-à-vis les garçons et les filles sont négligeables.

Objectifs et hypothèses de recherche

Objectifs

La présente étude a donc pour objectif la validation d'un nouvel instrument par la mise à l'épreuve de ses qualités psychométriques. Le processus de validation du questionnaire d'ouverture sur le monde (version 12-18 mois) implique : 1) d'examiner la structure factorielle sous-jacente à cette population ; 2) de tester la cohérence interne de l'instrument ; 3) de tester la validité convergente avec un instrument validé mesurant les comportements paternels favorisant le processus d'ouverture au monde de l'enfant ; 4) de tester la validité divergente avec un instrument validé mesurant un phénomène qui se distingue des comportements parentaux de stimulation et de contrôle qui favorisent l'ouverture au monde chez l'enfant; 5) de tester la stabilité de l'instrument avec un autre instrument destiné à mesurer les comportements d'ouverture au monde chez les parents d'enfants d'âge préscolaire. Il sera ensuite possible d'examiner s'il existe des différences significatives au niveau des comportements parentaux en fonction du sexe de l'enfant et si la structure factorielle diffère en fonction du sexe du parent.

Hypothèses

À la lumière des résultats des études présentées précédemment et des objectifs de recherche, nos hypothèses et prédictions sont les suivantes :

- L'analyse factorielle exploratoire soutient le modèle d'ouverture au monde à deux dimensions proposé par Le Camus (2000) : stimulation et contrôle. Bien que la revue de la littérature de Fagan et al. (2014) suggère qu'il n'y a pas suffisamment d'évidences à ce jour supportant la distinction entre les construits parentaux des mères et des pères, nous supposons que les deux parents font de l'ouverture au monde, mais que chacun s'y prête à sa manière. Dès lors, il est attendu que les construits extraits se rattachant à la stimulation et au contrôle diffèrent pour les mères et les pères. Nous croyons notamment, conformément à la théorie de la relation d'activation (Paquette, 2004a) qui a guidé l'élaboration de cet instrument, que le facteur stimulation à la prise de risque sera extrait de l'analyse factorielle des pères ou, à tout le moins, que les saturations du facteur stimulation à la prise de risque seront plus élevées pour les pères que pour les mères. Il est également attendu qu'il

existe des différences au niveau des moyennes des comportements de stimulation et de contrôle des garçons et des filles, conformément aux résultats de Eugène (2008), Schulz (2015) ainsi que Leavell et al. (2012).

-Les sous-dimensions extraites présentent une cohérence interne acceptable.

- Les comportements parentaux de stimulation et de contrôle mesurés par le QOMt expliquent une part significative des scores d'activation de leurs enfants mesurés par la procédure de la situation risquée (Paquette 2004a ; Paquette et Bigras, 2010). De surcroît, il est attendu que les comportements de stimulation soient négativement associés aux scores des sous-activés puisque les enfants sous-activés sont généralement moins stimulés et soient positivement associés aux scores des activés et des sur-activés. Il est également attendu que les comportements de contrôle soient négativement associés aux scores des sur-activés puisque ces derniers manquent de discipline et soient positivement associés aux scores des profils activés et sous-activés. Finalement, l'association entre les scores des enfants sous-activés et les comportements parentaux de contrôle devrait être plus forte car la sous-activation est associée aux comportements parentaux de surprotection.

-Les profils d'attachement des enfants, tels que mesurés par la procédure de la situation étrangère, ne sont pas significativement corrélés aux comportements de stimulation et de contrôle de leurs parents (Dumont et Paquette, 2013 ; Lee et al., 2020; Volling et al., 2019).

-Les comportements parentaux favorisant l'ouverture au monde chez les enfants âgés entre 12 et 18 mois sont stables à travers le temps, lorsque l'enfant est âgé entre 26 et 69 mois.

Chapitre 2 – Méthodologie

Participants

L'échantillon initial se compose de 489 parents issus de 264 familles biparentales. Parmi les 489 participants, 225 sont des mères (46%) et 264 sont des pères (54%) (se référer au tableau 1). Deux-cent soixante-quatre enfants âgés entre 12 et 20 mois ($M= 15,25$ mois, $É-T=1,82$) faisaient partie de l'échantillon initial alors que les deux parents de 225 enfants (85,22%) et les pères de 39 enfants (14,77%) ont participé à l'étude. Les familles de cet échantillon comptent entre un et cinq enfants à la maison ($M=1,51$, $É-T= 0,77$). Néanmoins, les enfants ciblés sont majoritairement enfants uniques (62,10%). L'échantillon compte autant de garçons que de filles (50%) alors qu'un seul répondant a omis d'inscrire le sexe de son enfant.

Tableau 1. – Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon initial

	Fréquence (N=489)	Pourcentage
Sexe parent		
Féminin	225	46,0%
Masculin	264	54,0%
Âge enfant M(É-T)	15,25(É-T=1,82)	
Sexe enfant		
Féminin	132	50,0%
Masculin	132	50,0%
Nombre d'enfants à la maison M(É-T)	1,51(É-T=0,77)	
Rang dans la fratrie		
Enfant unique	114	62,1%
Premier	4	2,1%
Deuxième	47	24,6%
Troisième	13	6,8%
Quatrième	3	1,6%
Cinquième	1	0,5%
Jumeaux/triplets	1	0,5%

Mères

Le tableau 2 présente les caractéristiques sociodémographiques des mères ayant complété le QOMt et participé aux deux procédures observationnelles (N=182). On constate d'abord que les mères sont âgées entre 17 et 46 ans au moment de l'étude (M=32,58, É-T = 4,51) et que la majorité est née au Canada (77,2%). Trente-huit pour cent des mères sont détentrices d'un diplôme de Baccalauréat, 22,9% d'un diplôme d'études collégiales, 18,4% d'un diplôme de Maîtrise, 6,7% d'un diplôme d'études professionnelles, 6,7% d'un diplôme de Doctorat, 2,8% d'un diplôme d'études secondaires, 1,7% détient un certificat, 1,7% rapportent ne pas détenir de diplôme et 1,1% détient un diplôme d'études supérieures spécialisées. Parmi les occupations principales rapportées par les mères de notre échantillon, 54,1% travaillent à temps plein, 18,0% travaillent à temps partiel, 10,4% restent à la maison sans revenu, 7,1% poursuivent des études, 5,5% se trouvent en congé parental, 2,7% rapportent une autre occupation principale que celles proposées, 1,1% se trouvent en congé maladie et 1,1% disent être prestataire de l'aide sociale. La moyenne des heures de travail de toutes les mères de notre échantillon est de 26,54 heures par semaine (étendue allant de 0 à 55 heures, É-T=15,26) et 12,1% d'entre-elles rapportent un revenu personnel annuel inférieur à 10 000\$, 8,2% un revenu entre 10 000\$ et 19 000 \$, 11,0% entre 20 000\$ et 29 000\$, 13,7% entre 30 000\$ et 39 000\$, 15,4% entre 40 000\$ et 49 000\$, 37,4% un revenu supérieur à 50 000\$, 1,1% disent ne pas savoir et 1,1% refusent de répondre à la question.

Pères

Le tableau 2 présente les caractéristiques sociodémographiques des pères ayant complété le QOMt et participé aux procédures de la situation étrangère et de la situation risquée (N=182). Les pères sont âgés entre 23 et 45 ans au moment de l'étude (M= 34,40, É-T = 5,40) et la majorité est née au Canada (77%). Trente pour cent des pères détiennent un diplôme de Baccalauréat, 23,8% un diplôme d'études collégiales, 20,3% un diplôme de Maîtrise, 8,7% un diplôme d'études professionnelles, 7,6% un diplôme d'études secondaires, 3,5% rapportent ne pas détenir de diplôme, 2,9% un diplôme de Doctorat, 1,7% un diplôme d'études supérieures spécialisées et 1,2% détient un certificat. La majorité des pères travaille à temps plein (83%) et ces derniers travaillent en moyenne 37,66 heures par semaine (É-T = 13,69). Trois pour cent des pères de notre échantillon rapportent un revenu personnel annuel inférieur à 10 000\$, 3,9% un revenu entre 10 000\$ et 19 000

\$, 6,6% entre 20 000\$ et 29 000\$, 11,6% entre 30 000\$ et 39 000\$, 16,6% entre 40 000\$ et 49 000\$, 57,5% un revenu supérieur à 50 000\$ et 0,6% disent ne pas savoir.

Tableau 2. – Caractéristiques sociodémographiques échantillon des mères et des pères

	Fréquence (Pourcentage mères) (N=182)	Fréquence (Pourcentage pères) (N=182)
Âge M(É-T)	32,58(É-T=4,51)	34,40(É-T=5,40)
Heures de travail/semaine M(É-T)	26,54(É-T=15,26)	37,66(É-T=13,69)
Né(e) au Canada		
Oui	142(77,2%)	140(76,9%)
Non	42(22,8%)	41(22,5%)
Dernier diplôme obtenu		
Aucun	3(1,7%)	6(3,5%)
DES	5(2,8%)	13(7,6%)
DEC	41(22,9%)	41(23,8%)
DEP	12(6,7%)	15(8,7%)
Baccalauréat	68(38,0%)	52(30,2%)
Maîtrise	33(18,4%)	35(20,3%)
Doctorat	12(6,7%)	5(2,9%)
Certificat	3(1,7%)	2(1,2%)
DESS	2(1,1%)	3(1,7%)
Occupation principale		
Études	13(7,1%)	9(4,9%)
Maison sans revenu	19(10,4%)	1(0,5%)
Congé maladie	2(1,1%)	5(2,7%)
Travail temps plein	99(54,1%)	151(83,0%)
Prestataire d'aide sociale	2(1,1%)	4(2,2%)
Congé parental	10(5,5%)	1(0,5%)
Travail temps partiel	33(18,0%)	9(4,9%)
Autre	5(2,7%)	2(1,1%)
Revenu personnel annuel		
Moins de 10K\$	22(12,1%)	6(3,3%)
Entre 10K\$ et 19K\$	15(8,2%)	7(3,9%)
Entre 20K\$ et 29K\$	20(11,0%)	12(6,6%)
Entre 30K\$ et 39K\$	25(13,7%)	21(11,6%)
Entre 40K\$ et 49K\$	28(15,4%)	30(16,6%)
50K\$ et plus	68(37,4%)	104(57,5%)
Ne sait pas	2(1,1%)	1(0,6%)
Refus de répondre	2(1,1%)	0(0%)

Matériel

En plus de répondre au questionnaire d'ouverture au monde version 12-18 mois (QOMt) et, ultérieurement, à la version préscolaire (QOM), les parents ont également participé aux deux procédures observationnelles décrites ci-dessous (situation risquée et situation étrangère).

Questionnaire d'ouverture au monde version 12-18 mois (QOMt)

Les 67 items du QOMt ont été créés à partir de 16 thèmes associés aux deux dimensions de l'ouverture au monde : stimulation et contrôle. Les items ont été soumis à des chercheurs du domaine de l'engagement paternel et modifiés en fonction des commentaires sur la pertinence du vocabulaire et la facilité de compréhension. La stimulation a été mesurée à partir d'items s'apparentant à la compétition, l'exploration, la prise de risque, la curiosité, la confiance en soi, l'activation, les jeux physiques, l'audace, le dépassement de soi, la persévérance, l'affirmation de soi l'autonomisation et la déstabilisation. Le contrôle a été mesuré à l'aide d'items s'apparentant à la protection, la punition, la discipline ainsi qu'à la fixation de limites. Les thèmes étaient généralement représentés de manière équivalente à travers les items et distribués de manière aléatoire dans le questionnaire. Chaque parent a dû évaluer la fréquence de comportements qu'il a envers son enfant en attribuant, sur une échelle de type Likert, un score allant de 0 à 6 : (1) jamais, (2) rarement, (3) à l'occasion, (4) régulièrement, (5) souvent, (6) très souvent et (0) ne peux pas évaluer.

Questionnaire d'ouverture au monde version préscolaire (QOM)

Le questionnaire d'ouverture au monde version préscolaire (QOM), élaboré par Paquette et al. (2009), mesure la fréquence de comportements parentaux favorisant l'ouverture au monde chez les enfants de 26-69 mois. Construit autour des mêmes thèmes que le QOMt, il compte 27 items avec une échelle de type Likert de 7 points : (1) jamais, (2) rarement, (3) à l'occasion, (4) régulièrement, (5) souvent, (6) très souvent et (0) ne peux pas évaluer. Cet instrument, validé auprès d'un échantillon de 266 pères d'enfants âgés entre 26 et 69 mois ($M= 45,38$, $É-T= 6,40$) compte trois dimensions : stimulation à la persévérance ($\alpha= 0,63$), punition ($\alpha= 0,76$) et stimulation à la prise de risque ($\alpha= 0,60$) (Paquette et Bigras, 2009).

Situation risquée (SR)

Parallèlement au QOMt, 182 mères et 182 pères ont participé à la procédure de la situation risquée (SR) avec leurs enfants âgés entre 12 et 18 mois ($M=15,22$, $\acute{E}-T=1,81$). Cette procédure validée compte six étapes et est, à ce jour, la seule procédure qui mesure la qualité de la relation d'activation des dyades parents-enfants à travers les comportements des enfants face à un risque social (initiative et réactions face à l'étranger qui se montre progressivement plus intrusif), un risque physique (manière d'agir dans l'escalier, niveau de prudence) ainsi qu'une demande d'obéissance du parent (obéit à l'interdiction du parent de monter dans les escaliers).

Dans un premier temps, le parent et l'enfant se trouvent seuls dans une pièce avec des jouets (étape 1). Un étranger entre ensuite dans la pièce et joue avec les jouets sans interagir avec l'enfant (étape 2). Après un certain temps, l'étranger initie l'interaction et se montre de plus en plus intrusif avec l'enfant (étape 3). Ensuite, une quatrième étape consiste à dévoiler un escalier à l'enfant (étape 4). Le parent lui permet d'abord de jouer dans l'escalier (étape 5) avant de lui interdire (étape 6). Tout au long de la procédure, les parents sont autorisés à réconforter l'enfant et à intervenir pour garantir leur sécurité. Il leur est cependant interdit d'encourager l'enfant à explorer.

Une grille d'observation permet d'attribuer un score allant de zéro à cinq à l'enfant pour chacun des profils d'activation (sous-activé, activé et sur-activé) ainsi que de lui assigner un profil d'activation global. La grille d'observation comprend trois colonnes (sous-activé, activé et sur-activé) comprenant les cinq critères qui suivent : (1) initiatives de l'enfant face à l'étranger ; (2) réactions de peur ou de retrait face à l'étranger ; (3) l'enfant monte ou non l'escalier ; (4) prudence de l'enfant dans l'escalier ; (5) obéissance à l'interdiction du parent dans l'escalier. L'évaluateur doit cocher les cases qui correspondent au comportement de l'enfant et compter le nombre de cases cochées pour chacune des colonnes (correspond au score de zéro à cinq pour chacun des profils). La colonne avec le plus grand nombre de cases cochées déterminera la classification de l'enfant. Le tableau 3 présente les moyennes des scores de sous-activation, d'activation et de sur-activation ainsi que la fréquence de chacun des profils d'activation pour les dyades mères-enfants et pères-enfants. La moyenne du profil sous-activé pour la dyade mère-enfant ($N=182$) est de 2,10 ($\acute{E}-T = 1,3$), celle des activés est de 3,15 ($\acute{E}-T=1,0$) et celle des sur-activés est de 2,17 ($\acute{E}-T=1,3$). Pour l'échantillon des mères, on compte 38 enfants dans la catégorie sous-activé (20,9%), 107 dans la

catégorie activé (58,8%) et 37 dans la catégorie sur-activé (20,3%). La moyenne des sous-activés pour la dyade père-enfant (N=182) est de 2,36 (\acute{E} -T = 1,2), celle des activés est de 3,34 (\acute{E} -T=1,0) et celle des sur-activés est de 1,86 (\acute{E} -T=1,2). Pour l'échantillon des pères, on compte 40 enfants dans la catégorie sous-activé (22,0%), 115 dans la catégorie activé (63,2%) et 27 dans la catégorie sur-activé (14,8%)

Situation étrangère (SE)

La plupart des parents (180 mères et 179 pères) ont également participé à la situation étrangère avec leurs enfants âgés entre 12 et 18 mois (M=15,22, \acute{E} -T=1,81). Cette procédure observationnelle validée s'échelonne sur huit étapes et vise à déterminer la qualité de l'attachement entre un parent et son enfant (sécure/B, insécure évitant/A, insécure résistant/C ou encore désorganisé/D). La procédure vise à progressivement accroître le niveau de détresse vécu par l'enfant dans l'optique de déclencher ses comportements d'attachement (cris et pleurs destinés à maintenir la proximité avec la figure d'attachement).

L'évaluation de la qualité de la relation d'attachement s'est faite sur la base des réactions de l'enfant durant les périodes de réunions avec le parent suite à deux périodes de séparations. Le codage des profils organisés (insécure évitant/A, sécure/B et insécure résistant/C) s'est fait selon la méthode de Ainsworth et al. (1978) tandis que le codage du profil désorganisé/D suit la méthode de Main et Solomon (1990). Ainsi, chaque enfant se voit attribuer un profil organisé et obtient un score allant de un à neuf sur le profil désorganisé. Un score de cinq et plus permet d'assigner l'enfant au profil D. Le tableau 4 présente la fréquence des profils d'attachement pour chaque dyade parent-enfant. Dans l'échantillon des mères, on compte 20 enfants dans le profil évitant/A (11,1%), 115 enfants dans le profil sécure/B (63,9%), 21 dans le profil résistant/C (11,7%) et 24 dans le profil désorganisé/D (13,3%). Dans l'échantillon des pères, 37 enfants ont été classés dans le profil évitant/A (20,7%), 99 dans le profil sécure/B (55,3%), 12 dans le profil résistant/C (6,7%) et 31 dans le profil désorganisé (17,3%).

Tableau 3. – Profils d'activation de la situation risquée (SR) mère-enfant et père-enfant

	Fréquence (Pourcentage mères) (N=182)	Fréquence (Pourcentage pères) (N=182)
Sous-activé M(É-T)	2,10(É-T=1,3)	2,36(É-T=1,2)
Activé M(É-T)	3,15(É-T=1,0)	3,34(É-T=1,0)
Sur-activé M(É-T)	2,17(É-T=1,3)	1,86(É-T=1,2)
Catégories		
Sous-activé	38 (20,9%)	40 (22,0%)
Activé	107 (58,8%)	115 (63,2%)
Sur-activé	37 (20,3%)	27 (14,8%)

Tableau 4. – Profil d'attachement situation étrangère (SE) mère-enfant et père-enfant

	Fréquence (Pourcentage mères) (N=180)	Fréquence (Pourcentage pères) (N=179)
Évitant (A)	20(11,1%)	37(20,7%)
Sécuré (B)	115(63,9%)	99(55,3%)
Résistant (C)	21(11,7%)	12(6,7%)
Désorganisé (D)	24(13,3%)	31(17,3%)

Procédure

Les données des participants ont été recueillies dans le cadre du projet de recherche sur la Complémentarité des Relations d'Attachement (CRA), s'échelonnant sur 4 ans. Les seuls critères d'admissibilité étaient de faire partie d'une famille biparentale, de vivre dans la région de Montréal et ses environs, d'avoir un enfant âgé entre 12 et 18 mois qui marche minimalement à quatre pattes et qui ne présente pas de retard au niveau moteur. Une bonne maîtrise de la langue française était également nécessaire pour répondre aux questionnaires. Les participants ont été recrutés à travers des annonces publiées dans les journaux de quartier, les centres de la petite enfance ainsi que la revue *Naître et Grandir*. Pour inciter la participation, une compensation financière fut octroyée aux participants après chaque étape du projet de recherche.

Les intéressés devaient d'abord entrer en contact avec un membre de l'équipe de recherche suite à quoi les objectifs et les étapes de la recherche leurs étaient expliqués lors d'un appel téléphonique d'une quinzaine de minutes. Les parents qui montraient toujours un intérêt à participer à l'étude étaient ensuite conviés à compléter la fiche de présélection avec un membre de l'équipe par téléphone. Les parents étaient ensuite recontactés peu de temps après afin de convenir d'une date pour le premier rendez-vous. Les membres de l'équipe avaient pour mandat de commencer par prendre un rendez-vous pour la dyade père-enfant avant de prendre le rendez-vous pour la dyade mère-enfant dans un délai de quatre semaines. Le déroulement du premier rendez-vous était ensuite expliqué à chaque parent et les confirmations des rendez-vous ainsi que les formulaires de consentement leurs étaient envoyés par courriel.

La première rencontre se déroulait à l'Université de Montréal. Un assistant de recherche expliquait de nouveau le déroulement du premier rendez-vous au parent avant de conduire le parent et son enfant dans une salle remplie de jouets afin de débiter la procédure de la situation risquée, une procédure s'échelonnant sur six étapes d'une durée de trois minutes chacune (à l'exception de la première étape). Durant la première étape, un(e) assistant(e) demandait au parent de s'asseoir sur la chaise en face des jouets et installait l'enfant devant les jouets avant de donner au parent quelques instructions, dont celle de ne pas interagir avec l'enfant sauf pour le consoler s'il pleure. Après une minute, un étranger entrait dans la pièce et jouait près de l'enfant. Cette seconde étape durait normalement trois minutes, mais si l'enfant initiait l'interaction avant, l'étranger passait

directement à la troisième étape. Durant la troisième étape, l'étranger offrait d'abord un jouet à l'enfant et jouait pendant 30 à 60 secondes avec lui avant d'augmenter progressivement le niveau de stimulation : 1-secouer ou presser des objets bruyants près du visage de l'enfant ; 2-faire rouler un téléphone ou un camion vers l'enfant et le toucher ; 3-mordre l'enfant avec une marionnette ; 4-chatouiller l'enfant ; 5-prendre l'enfant et l'asseoir sur lui. Lors de la quatrième étape, un(e) assistant(e) entrait dans la pièce et aidait l'étranger à ramasser les jouets avant que ce dernier dévoile l'escalier jusque-là caché par un drap. Durant la cinquième étape, le parent quittait sa chaise et demandait à l'enfant de monter l'escalier seul, s'il ne le faisait pas après 30 secondes, le parent pouvait l'encourager ou l'aider si nécessaire. Si l'enfant refusait toujours de monter, le parent avait pour instruction de prendre l'enfant et de l'asseoir sur le plateau supérieur de l'escalier. Il pouvait l'encourager à descendre les marches au besoin. Lors de la sixième étape, l'étranger demandait au parent de mettre l'enfant au sol et de lui interdire de monter lorsque ce dernier s'approchait de l'escalier (pas d'interdiction s'il ne s'approchait pas).

Cette procédure durait une vingtaine de minutes et suite à cette activité, l'assistant(e) conduisait le parent et son enfant dans une autre pièce afin de débiter la procédure de la situation étrangère. Le parent avait cette fois-ci pour instruction de quitter la pièce à deux reprises pour aller rejoindre l'assistant(e) de recherche dans la salle de caméra avant de retourner dans la pièce avec l'enfant. La procédure durait environ 20 minutes (3 minutes par étape), mais les périodes de séparation pouvaient être raccourcies si l'enfant présentait une grande détresse suite au départ du parent. Finalement, le parent pouvait s'installer à une table dans la pièce pour répondre à une série de questionnaires, dont le QOMt, pendant que son enfant jouait à ses côtés. Les deux procédures observationnelles étaient filmées, mais cette étape ne l'était pas. Une période d'un mois devait s'écouler avant que l'enfant ne refasse les procédures observationnelles avec l'autre parent dans le même ordre.

La procédure fut reconduite environ deux ans plus tard à l'Université de Montréal alors que les enfants étaient âgés entre 42 et 48 mois. Les visites des dyades parents-enfants étaient aussi contrebalancées et un délai de quatre semaines devait s'écouler avant la seconde visite. La première dyade débutait par la procédure observationnelle de la SR avant de poursuivre avec la procédure de la SE. Le parent devait ensuite compléter une série de questionnaires dont le QOM, le

Questionnaire d'Ouverture au Monde destiné aux parents d'enfants d'âge préscolaire. Lors du second rendez-vous, le second parent était également convié à débiter avec la procédure de la SR avant de poursuivre avec la procédure de la SE et de compléter les questionnaires. Notons cependant que certains parents n'ont pas complétés cette étape, les implications des abandons quant au traitement des données seront abordés dans la prochaine section.

Analyse des données

Comparaison des échantillons pères et mères

Dans un premier temps, la comparaison entre l'échantillon des pères et des mères sur les variables sociodémographiques se fera à travers des tests de khi carré (χ^2) pour les variables catégorielles (naissance au Canada, dernier diplôme, occupation principale et revenu personnel annuel) et des tests t pour échantillons indépendants (t) pour les variables continues (âge et heures de travail par semaine). Ces résultats permettront ultérieurement de modérer certaines conclusions lors de la comparaison des structures factorielles des mères et des pères.

Validation

Analyse factorielle

Le processus de validation se fera ensuite en quatre étapes. Une première étape consistera à déterminer la structure factorielle du QOMt pour les pères et les mères. Pour ce faire, deux analyses factorielles exploratoires avec méthode d'extraction du maximum de vraisemblance et rotation oblique de type oblimum seront effectuées avec le logiciel SPSS (version 25). L'analyse factorielle exploratoire permettra de résumer en quelques facteurs les relations entre les 67 items du QOMt. Chaque facteur représente une combinaison linéaire d'items inter-corrélées qui lui sont spécifiques. La méthode d'extraction du maximum de vraisemblance fut privilégiée puisqu'elle produit les estimés les plus probables de se trouver dans la population en négligeant l'erreur et la variance unique des items et la rotation oblique est prescrite lorsque les facteurs ne sont pas conceptuellement indépendants. Le choix d'un nombre optimal de facteurs à extraire sera fait en fonction du critère de Kaiser (1960) et du test du coude de Cattell (1966). Les items seront retenus

sur la base de leurs corrélations inter-items et de leurs saturations avec les facteurs retenus. Seules les saturations bien définies, soit supérieures à 0,40, seront interprétées alors qu'elles expliquent généralement 16% de la variance (Stevens, 2002).

Les items formant un facteur seront ensuite regroupés en effectuant la moyenne des observations avec comme critère $\frac{3}{4}$ de données valides. La moyenne est privilégiée puisque, contrairement à la somme, elle permet d'avoir un certain nombre de données manquantes. Des corrélations (r) entre les facteurs extraits d'une même analyse factorielle permettront ensuite de s'assurer que chaque facteur mesure un comportement distinct. Notons que toutes les corrélations seront interprétées selon les balises de Cohen (1988) où $r \geq |0,50|$ désigne une corrélation forte, $r \cong |0,30|$ désigne une corrélation moyenne et $r \cong |0,10|$ désigne une corrélation faible.

Les liens entre les variables sociodémographiques et les facteurs extraits des analyses factorielles seront ensuite investigués par l'entremise de tests t pour les variables dichotomiques (sexe de l'enfant et naissance au Canada), d'analyses de variance (ANOVAs) pour les variables catégorielles (dernier diplôme, occupation principale, revenu personnel) et de corrélations pour les variables continues (âge, heures moyennes de travail et nombre d'enfants dans la maison). Ces analyses permettront d'investiguer l'effet que pourraient avoir les variables sociodémographiques sur le score des parents aux facteurs du QOMt et, ainsi, de modérer certaines conclusions. Notons cependant que les catégories des variables sociodémographiques comportant trop peu d'observations seront jumelées de sorte à respecter le postulat d'homogénéité de la variance et le postulat de normalité. La variable « rang dans la fratrie » sera transformée en variable dichotomique : « enfant unique » et « pas enfant unique » et les liens entre cette variable et les facteurs seront investigués par l'entremise de tests t pour échantillons indépendants.

Finalement, des corrélations entre les facteurs extraits des analyses factorielles des pères et des mères permettront ensuite de comparer les structures factorielles des deux échantillons. Une corrélation modérée ($r \cong |0,30|$) ou élevée ($r \geq 0,50$) entre un facteur issu de l'analyse des mères et un facteur issu de l'analyse des pères indiquerait par exemple que les deux comportements sont associés.

Cohérence interne

Deuxièmement, la cohérence interne, soit la mesure de cohérence entre les items appartenant à un même facteur, sera examinée à partir du coefficient alpha de Cronbach pour chacun des facteurs retenus. Un coefficient élevé indique que les corrélations inter-items sont élevées et, ainsi, qu'ils mesurent vraisemblablement le même construit. Un coefficient supérieur à 0,70 est généralement requis pour conclure à une cohérence interne acceptable (Nunnally et Bernstein, 1994), cependant, un coefficient de 0,60 est accepté dans les études exploratoires (Nunally, 1978, cité dans Flynn et al., 1990; van Griethuijsen et al., 2015).

Validité convergente

Ensuite, le processus de validation nécessite de tester la validité convergente entre les échelles du QOMt et un instrument validé mesurant un construit analogue, c'est-à-dire la qualité de la relation d'activation théorisée par Paquette (2004a) comme la relation qui favorise l'ouverture au monde chez l'enfant. La validité convergente sera ainsi testée par la corrélation de Pearson entre les scores de sous-activation, d'activation et de sur-activation de l'enfant issus de la procédure de la situation risquée et les scores des parents aux facteurs extraits du QOMt. Des corrélations moyennes ($r \cong 0,30$) à fortes ($r \geq 0,50$) entre les facteurs et les scores de sous-activation, d'activation et de sur-activation indiqueraient que le QOMt et la procédure de la situation risquée mesurent des phénomènes analogues puisqu'il est théorisé que c'est à travers la relation d'activation que le parent permet à l'enfant de s'ouvrir au monde. Notons cependant que la procédure de la SR n'est pas une mesure des comportements parentaux, mais de la relation dyadique parent-enfant. Des ANOVAs entre les facteurs du QOMt et le profil d'activation de l'enfant permettront également de tester l'association entre les comportements parentaux et le profil d'activation des enfants. Les effets des variables sociodémographiques continues seront ensuite contrôlés en effectuant des ANCOVAs entre les facteurs du QOMt et le profil d'activation des enfants.

Validité divergente

Le processus de validation nécessite également de tester la validité divergente entre les échelles du QOMt et un instrument validé mesurant un construit distinct, soit la relation d'attachement parent-enfant. La validité divergente sera alors testée à travers des ANOVAs entre les facteurs du QOMt et les classifications sécuritaire/B, insécure-évitant/A, insécure-ambivalent/C et désorganisé/D issues de la procédure de la situation étrangère. Les effets des variables sociodémographiques continues seront contrôlés par

l'entremise d'une série d'ANCOVAs entre les facteurs du QOMt et les profils des enfants. Finalement une corrélation sera également exécutée entre les scores des facteurs du QOMt et les variables dichotomiques créées à partir des profils A, B, C et D (codées 0 et 1) : sécurisé vs insécurisé/désorganisé (B vs ACD) et profils organisés vs désorganisé (ABC vs D). Une corrélation entre la variable dichotomique B vs ACD (où B est codé 0 et ACD est codé 1) et un facteur du QOMt indiquerait une association entre le comportement parental mesuré par le facteur et les profils d'attachement insécures et désorganisé. Des corrélations nulles à faibles ($r \cong 0,10$) indiqueraient que le QOMt et la procédure de la situation étrangère mesurent des construits distincts.

Stabilité

Finalement il faudra vérifier jusqu' à quel point les comportements de stimulation et de contrôle des parents restent stables jusqu'à l'âge préscolaire. La stabilité sera testée par l'entremise de corrélations entre les variables du QOMt et du QOM, un instrument qui mesure les comportements favorisant l'ouverture au monde chez l'enfant adapté aux parents d'enfants d'âge préscolaire. Or, une corrélation modérée ($r \cong 0,30$) à forte ($r \geq 0,50$) entre deux facteurs indiquerait que les comportements parentaux sont stables dans le temps, c'est-à-dire que les comportements mesurés par le QOMt sont similaires aux comportements parentaux mesurés deux ans plus tard par le QOM. Notons cependant que seuls 159 mères et 158 pères ont complété le QOM (vs 225 mères et 264 pères pour le QOMt). Puisque le pourcentage d'abandons est de 29% pour les mères et de 40% pour les pères, il sera nécessaire de retirer les participants qui n'ont pas complété le QOM au moment d'effectuer les corrélations.

Chapitre 3 – Résultats

Comparaison des échantillons pères et mères

Les résultats du test du khi-carré suggèrent qu'il existe une différence significative entre les pères et les mères au niveau de l'occupation principale et du revenu personnel annuel (tableau 5). Cependant, certaines cellules présentent une fréquence attendue inférieure à cinq, indiquant que les probabilités ne sont pas adéquates alors qu'une infime différence pourrait s'avérer significative. Le test t a cependant permis de montrer que les pères de notre échantillon travaillent significativement plus d'heures par semaine que les mères ($t(348,56) = -7,24, p < 0,01, R^2 = 0,13$) et qu'ils sont significativement plus âgés ($t(361) = -3,49, p < 0,01, R^2 = 0,03$).

Validation du QOMt pour l'échantillon des mères

Analyse factorielle QOMt (mères)

Analyses préliminaires

Une première étape de l'analyse factorielle exploratoire consiste à examiner les facteurs pouvant affecter les corrélations entre les 67 items à l'étude. L'indépendance des scores, la présence des items importants, l'étendue des items, les données manquantes, les scores extrêmes univariés et multivariés ainsi que le postulat de normalité multivarié seront examinés avant de poursuivre avec l'analyse factorielle.

Indépendance des scores

L'indépendance des scores est présumée puisque deux analyses factorielles seront effectuées pour les femmes et les hommes, séparant ainsi les pères et les mères d'une même famille. Dès lors, il y a lieu de croire que les scores d'un participant n'ont pas été influencés par ceux d'un autre, réduisant ainsi la probabilité de commettre une erreur de type 1.

Tableau 5. – Comparaison des caractéristiques sociodémographiques des mères et des pères

	Fréquence (Pourcentage mères) (N=191)	Fréquence (Pourcentage pères) (N=191)	χ^2	Test t
Âge M(É-T)	32,58(É-T=4,51)	34,40(É-T=5,40)		-7,24**
Heures de travail/semaine M(É-T)	26,54(É-T=15,26)	37,66(É-T=13,69)		-3,49**
Né(e) au Canada			1,02 ^a	
Oui	142(77,2%)	140(76,9%)		
Non	42(22,8%)	41(22,5%)		
Dernier diplôme obtenu			10,23 ^a	
Aucun	3(1,7%)	6(3,5%)		
DES	5(2,8%)	13(7,6%)		
DEC	41(22,9%)	41(23,8%)		
DEP	12(6,7%)	15(8,7%)		
Baccalauréat	68(38,0%)	52(30,2%)		
Maîtrise	33(18,4%)	35(20,3%)		
Doctorat	12(6,7%)	5(2,9%)		
Certificat	3(1,7%)	2(1,2%)		
DESS	2(1,1%)	3(1,7%)		
Occupation principale			57,39 ^{a**}	
Études	13(7,1%)	9(4,9%)		
Maison sans revenu	19(10,4%)	1(0,5%)		
Congé maladie	2(1,1%)	5(2,7%)		
Travail temps plein	99(54,1%)	151(83,0%)		
Prestataire d'aide sociale	2(1,1%)	4(2,2%)		
Congé parental	10(5,5%)	1(0,5%)		
Travail temps partiel	33(18,0%)	9(4,9%)		
Autre	5(2,7%)	2(1,1%)		
Revenu personnel annuel			24,33 ^{a*}	
Moins de 10K\$	22(12,1%)	6(3,3%)		
Entre 10K\$ et 19K\$	15(8,2%)	7(3,9%)		
Entre 20K\$ et 29K\$	20(11,0%)	12(6,6%)		
Entre 30K\$ et 39K\$	25(13,7%)	21(11,6%)		
Entre 40K\$ et 49K\$	28(15,4%)	30(16,6%)		
50K\$ et plus	68(37,4%)	104(57,5%)		
Ne sait pas	2(1,1%)	1(0,6%)		
Refus de répondre	2(1,1%)	0(0%)		

^a : cellules ont un effectif théorique < 5

** p < 0,01

* p < 0,05

Présence des items importants

On suppose également la présence de tous les items importants susceptibles de mesurer les dimensions de l'ouverture au monde. La présence d'items potentiellement redondants fut décelée à quelques reprises, mais aucune mesure ne fut prise lors des analyses préliminaires puisque la multicolinéarité et la singularité seront examinés lors d'une première analyse factorielle. Notons cependant que les items s'apparentant à la punition furent retirés puisqu'ils s'opposent au construit d'ouverture au monde tel que défini par Le Camus (2000). Dès lors, les items Qom13, Qom15 et Qom46 seront retirées des prochaines analyses.

Étendue

Les analyses préliminaires ont permis d'identifier des items exhibant de faibles étendues susceptibles de présenter une variabilité insuffisante pour observer des corrélations (Qom12, Qom17, Qom20, Qom50 et Qom63). Ces items seront néanmoins inclus dans l'analyse factorielle, mais sont identifiés comme potentiellement problématiques.

Données manquantes

Les items Qom21, Qom42 et Qom59 présentent un pourcentage de données manquantes excédant le seuil de 5%. La plupart de ces items comptent également une grande proportion de scores « 0 » ou « ne peux répondre », indiquant que les comportements mesurés par ces questions ne s'appliquent vraisemblablement pas à notre échantillon. À ceux-ci s'ajoutent les items Qom4 et Qom49 qui présentent le pourcentage de scores « 0 » le plus élevé. Notons que les scores « 0 » ou « ne peux répondre » seront éventuellement transformés en données manquantes afin de ne pas être considérés dans l'analyse factorielle, mais seules ces cinq items seront exclus des analyses subséquentes.

Scores extrêmes univariés et multivariés

Les scores extrêmes univariés, soit ceux présentant des scores z de $\pm 3,29$ ont ensuite été identifiés, mais aucune mesure n'a été prise à cette étape de l'analyse puisque les scores extrêmes sont attendus dans les grands échantillons et peu problématiques lorsque les distributions des items sont normales. Or, tous les items respectent le critère plus libéral de Curran et al.(1996) selon lequel les indices d'asymétrie peuvent se situer entre -2 et 2 et les indices de voussure entre -7 et 7. La présence de scores extrêmes multivariés fut ensuite examinée à travers la distance de Mahalanobis.

Un khi carré critique de 99,61 correspondant à 59 degrés de liberté et une valeur alpha de 0,01 n'a relevé la présence d'aucun score extrême multivarié.

Normalité multivariée

Finalement, le postulat de normalité multivarié fut examiné à travers l'analyse du nuage de points de la distribution des résiduels issus de la relation entre chaque item comme variable dépendante et tous les autres comme variables indépendantes. Au total, 59 nuages de points ont été inspectés. Pour la grande majorité des nuages de points, les points sont distribués de façon assez uniforme de part et d'autre de la ligne de régression formant ainsi un ovale sur l'axe des abscisses. Seules les items Qom1, Qom7, Qom10, Qom35 et Qom50 montrent que la distribution de l'erreur de prédiction diffère de manière importante en fonction du niveau des autres items (effet entonnoir) indiquant un problème d'hétéroscédasticité. Notons cependant que les graphiques résultants étaient généralement difficiles à interpréter en raison du manque de variabilité dans les scores des répondants. L'analyse suggère néanmoins un problème de normalité multivariée pour ces cinq items et ils seront donc retirés de l'analyse factorielle.

Ainsi, les analyses préliminaires ont permis d'identifier des items susceptibles d'être problématiques en raison de leur étendue restreinte ou encore d'une possible redondance qui se traduirait potentiellement par un problème de singularité ou de multicollinéarité. Ces analyses ont également permis de retirer trois items ne mesurant pas l'ouverture au monde, cinq items présentant un pourcentage important de données manquantes et de scores « 0 » et cinq autres items ne respectant pas le postulat de normalité multivarié. Bien que SPSS exclut toutes les observations incomplètes de l'analyse factorielle (réduisant ainsi la taille de l'échantillon), l'imputation multiple des données manquantes n'a pas été privilégiée dans le cadre de cette étude. Puisque les données manquantes des 54 items restant sont inférieures à 5% et que leur distribution pourrait être complètement aléatoire compte tenu du résultat non-significatif ($p=0,28$) du test « Missing Completely At Random » (MCAR), l'impact des données manquantes est jugé comme étant peu problématique. Ajoutons qu'il semble contrintuitif de produire un estimé pour les scores « 0 » ou « ne peux pas évaluer » qui ont été transformés en données manquantes pour ne pas être comprises dans l'analyse (et à l'inverse, le problème des données manquantes subsiste si nous les transformons seulement après avoir imputé des données manquantes aux réelles données

manquantes). Il semble plus juste de les écarter de l'analyse plutôt que de biaiser nos interprétations en modifiant les réponses des participants. Dès lors, une première analyse factorielle a été conduite avec 54 des 67 items du QOMt sans produire d'estimés pour les données manquantes.

Factoriabilité

La factoriabilité des données fut ensuite vérifiée au cours d'une première analyse factorielle avec comme critère d'extraction la présence de valeurs propres supérieures à 1. Cinq indices furent ensuite examinés : la taille d'échantillon, la qualité des représentations, la mesure de Kaiser-Meyer-Oklin (KMO), le Test de Bartlett ainsi que le déterminant de la matrice. Notons que cette première analyse a relevé la présence d'items problématiques, présentant des corrélations trop faibles affectant les qualités de représentation initiales et l'indice de KMO ainsi que des corrélations trop élevées affectant le déterminant de la matrice. Dès lors, une série d'analyses factorielles ont permis de retirer plusieurs items sur la base de leurs qualités de représentation initiales et leurs corrélations : Qom2, Qom3, Qom8, Qom12, Qom14, Qom25, Qom26, Qom28, Qom30, Qom31, Qom32, Qom34, Qom36, Qom39, Qom43, Qom47, Qom48, Qom54, Qom55, Qom60, Qom61, Qom62, Qom63, Qom64, Qom65, Qom66 et Qom67. Ces items ont été retirés un par un jusqu'à l'obtention d'un indice de KMO et d'un déterminant de la matrice satisfaisants. Seuls 27 items ont été conservés.

Taille d'échantillon

Dans un premier temps, la taille d'échantillon recommandée pour conduire une analyse factorielle dépend des qualités de représentation initiale et des saturations. MacCallum et al. (1999) recommandent, pour un échantillon de 100 à 200 personnes, des qualités de représentation initiales supérieures à 0,50 et des facteurs bien définis (saturations au-dessus de 0,80). La moyenne des qualités de représentation initiales est de 0,44 avec des valeurs se situant entre 0,24 et 0,69 et certains facteurs ne sont pas bien définis. Dès lors, un échantillon de plus de 500 personnes aurait été nécessaire pour assurer la stabilité des corrélations. La taille de l'échantillon constitue donc une limite de cette étude.

Qualités de représentation

Ensuite, les qualités de représentations initiales indiquent le pourcentage de variance expliquée d'un item lorsqu'il est prédit par tous les autres. La moyenne des qualités de représentations initiales devrait se situer autour de 0,70 avec peu de variabilité (McCallum et al., 1999). Cependant,

des qualités de représentation initiales supérieures à 0,20 sont généralement admises si la mesure de Kaiser-Meyer-Oklin est jugée acceptable. Or, la moyenne des qualités de représentation initiale de 0,44 est acceptable compte tenu de la mesure de KMO supérieure à 0,60.

KMO

L'indice de KMO estime l'importance de la variance partagée entre chaque paire d'items en contrôlant pour tous les autres items. Un KMO au-dessus de 0,60 est requis pour indiquer que la variance est partagée par plus de deux items (Tabachnick et Fidel, 2013). Le KMO de 0,66 est ainsi jugé satisfaisant.

Test de Bartlett

Le Test de Bartlett teste l'hypothèse selon laquelle les estimés de la matrice de corrélation observée diffèrent de ceux d'une matrice identité dans laquelle toutes les corrélations seraient de zéro. Le Test de Bartlett significatif au seuil $p < 0,01$, indique que les corrélations entre les items sont différentes de zéro.

Déterminant de la matrice

Le déterminant de la matrice permet de vérifier l'absence de singularité et de multicollinéarité et, ainsi, de s'assurer qu'il y a de la variabilité à estimer. Cet indice varie entre 0 et 1 et indique l'étendue à laquelle le nuage de points est dispersé (une valeur de 1 signifie que les points sont très dispersés tandis qu'une valeur de 0 signifie qu'il n'y a pas de dispersion). Un indice supérieur ou égal à $1,00 \times 10^{-4}$ est nécessaire. Or, la valeur de $1,00 \times 10^{-4}$ confirme l'absence de singularité et de multicollinéarité.

En somme, les cinq indices permettant de s'assurer de la factoriabilité des données ont montré que, bien que la taille d'échantillon soit insuffisante, les items sont suffisamment corrélés entre eux pour pouvoir extraire des facteurs.

Choix du nombre de facteurs

Une troisième étape de l'analyse factorielle consiste à déterminer le nombre de facteurs. Seuls les facteurs avec une valeur propre supérieure à 1,00 sont retenus puisqu'ils permettent d'expliquer la variance d'au moins un item (Kaiser, 1960). La première analyse factorielle a permis de relever neuf facteurs avec des valeurs propres supérieures à 1,00 et une variance totale expliquée de

49,47%. Cette méthode est toutefois critiquée puisqu'elle tend à surestimer le nombre de facteurs. Pour être adéquate, Stevens (2002) estime que la taille d'échantillon doit être supérieure à 250 et la moyenne des qualités de représentation après extraction doit être plus grande ou égale à 0,60. Ces critères n'étant pas respectés, le test du coude de Catell et le graphique des valeurs propres permettront dès lors de vérifier s'il y a sur-extraction (voir figure 1).

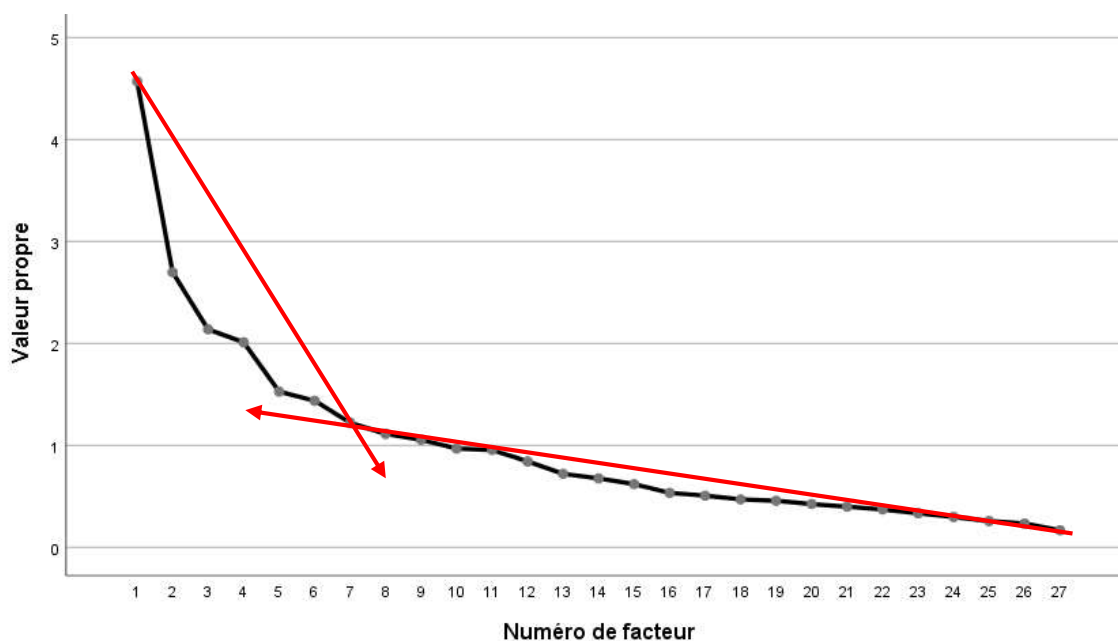


Figure 1. – Test du coude de Catell sur le graphique des valeurs propres (échantillon des mères)

La figure 1 suggère la présence de six facteurs puisque seuls les six premiers facteurs obtiennent une valeur propre plus élevée que le facteur correspondant au point d'inflexion. Notons cependant que les solutions à trois et à cinq facteurs furent également testées en raison de la subjectivité du test du coude de Cattell, mais la solution la plus optimale était celle à six facteurs. Le premier facteur obtient une valeur propre de 4,57, le second de 2,70, le troisième de 2,14, le quatrième de 2,01, le cinquième de 1,53 et le sixième de 1,44. La taille d'effet est de 41,59%, ce qui signifie que les six facteurs expliquent 41,65% de la variance des 27 items et le premier facteur explique 14,20% de la variance totale avant la rotation. La différence entre la matrice de corrélation observée et la matrice de corrélation attendue est de 26%, ce qui signifie que 26% des résiduels ont une valeur supérieure à $|0,05|$. Ce pourcentage est inférieur à la limite admise de 50%, indiquant que la solution à six facteurs est adéquate même si la taille d'effet n'atteint pas encore 50%.

Rotation et interprétation des facteurs

La matrice de forme qui résulte de la rotation oblimin représente la contribution unique du facteur pour chaque item en évitant la redondance qui serait due à des corrélations avec d'autres facteurs (tableau 6). Notons que le retrait des items Qom9, Qom20, Qom22, Qom27, Qom38, Qom45, Qom51 et Qom57 sur la base de leurs saturations ($< 0,40$) a eu pour effet d'augmenter le pourcentage de variance expliquée à 50,35% et de diminuer le pourcentage de résiduels supérieurs à $|0,05|$ à 12%. La solution finale compte ainsi six facteurs et 19 items. Chaque facteur se compose de trois à quatre items et les saturations varient entre $|0,41|$ et $|0,91|$. Il n'y a aucune saturation croisée.

Le premier facteur du tableau 6 s'apparente à la prise de risque, le second à la protection, le troisième à la fixation de limites, le quatrième à la réaction de l'enfant à la fixation de limites, le cinquième à la discipline et le sixième à la stimulation à la persévérance. Les facteurs un et six mesurent donc les comportements parentaux de stimulation tandis que les facteurs deux, trois, quatre et cinq mesurent les comportements de contrôle. Notons cependant que le facteur quatre ne mesure pas le comportement parental, mais bien la réaction de l'enfant face à celui-ci. Les facteurs un à quatre sont plus facilement interprétables (stimulation à la prise de risque, comportements parentaux de protection, imposition de limites, réactions de l'enfant face à la fixation de limites) que les facteurs cinq (discipline) et six (stimulation à la persévérance). Le cinquième facteur s'apparente vraisemblablement à la discipline puisqu'il est possible de concevoir les comportements parentaux mesurés par les items Qom40 et Qom44 comme des conséquences infligées à l'enfant lorsqu'il repousse les limites fixées par le parent dans le contexte de jeu. Dans cette optique, l'item Qom16 pourrait être interprétée comme étant la manière dont le parent s'adresse à son enfant lorsque ces limites sont dépassées, une manière de discipliner l'enfant. À la lumière des thèmes à partir desquels les items ont été construits, le sixième facteur s'apparente possiblement à la stimulation à la persévérance puisque le terme « pratique » est employé dans les items Qom33 et Qom41 (« Je pratique des activités physiques avec mon enfants » et « Je fais pratiquer à mon enfant sa motricité »). Le terme pratique réfère, selon nous, à un entraînement dont la visée pourrait être d'améliorer la motricité de l'enfant. Le parent fait ainsi pratiquer sa motricité à l'enfant à travers le jeu tel que sous-entendu dans l'item Qom33 et explicitement indiqué dans l'item Qom41. Dans cette optique, l'item Qom18 serait une manière d'encourager l'esprit créatif

de l'enfant, le laisser se salir afin qu'il développe ses habiletés artistiques. Nous discuterons néanmoins des limites de nos interprétations des facteurs dans la section discussion.

Tableau 6. – Matrice de forme résultante de l'analyse factorielle pour l'échantillon des mères

	Facteur					
	1	2	3	4	5	6
Qom24 J'encourage mon enfant à relever des défis physiques (ex.: monter un escalier, glisser dans un toboggan, etc.).	0,738					
Qom5 Lorsque mon enfant hésite à grimper dans les jeux au parc, je l'encourage à le faire.	0,633					
Qom23 Au parc, je tolère que mon enfant s'éloigne de moi durant son exploration tant que je le vois.	0,557					
Qom11 J'encourage mon enfant lorsqu'il entreprend une activité risquée (ex.: grimper dans un jeu au parc, descendre les escaliers, etc.).	0,546					
Qom53 Lorsque mon enfant grimpe dans les jeux au parc, je me tiens sous lui prêt à intervenir au cas où il tomberait.		0,910				
Qom17 Lorsque mon enfant entreprend une activité risquée (ex.: descendre les escaliers, grimper dans un jeu au parc, etc.), je demeure près de lui afin de prévenir les accidents possibles.		0,508				
rQom29 Lorsque mon enfant entreprend une activité risquée (ex.: descendre l'escalier, grimper dans un jeu au parc, etc.), je le laisse poursuivre et vois à sa sécurité en l'observant à distance.		0,409				
Qom58 Je ne permets pas à mon enfant de s'amuser avec des enfants que je ne connais pas.			0,853			
Qom52 Je ne laisse pas mon enfant s'amuser avec des enfants plus vieux que lui.			0,727			
Qom19 Je ne permets pas à mon enfant de courir ou de faire du bruit dans la maison.			0,642			
Qom6 Mon enfant n'accepte pas les règles.				0,817		
rQom37 Mon enfant obéit lorsque je lui interdis quelque chose.				0,664		
Qom56 Mon enfant fait à sa tête lorsque je lui mets des limites.				0,610		
Qom40 Dans une situation de jeu avec mon enfant, je fixe des limites et j'interromps le jeu si ces limites sont dépassées.					0,860	
Qom44 Lorsque mon enfant est surexcité ou agressif alors que nous jouons ensemble, je cesse le jeu pour éviter les blessures.					0,414	
Qom16 J'utilise des phrases courtes quand je parle à mon enfant.					0,408	
Qom33 Je pratique des activités physiques avec mon enfant (ex.: se lancer une balle, glissade, etc.).						-0,751
Qom41 Je fais pratiquer à mon enfant sa motricité (ex.: grimper, descendre un escalier, marcher en équilibre sur un muret, etc.).						-0,620
Qom18 J'accepte que mon enfant se salisse lorsqu'il fait du bricolage, de la peinture.						-0,514

Méthode d'extraction : Maximum de vraisemblance; Méthode de rotation : Oblimin

1 : Stimulation à la prise de risque ; 2 : Protection ; 3 : Fixation de limites ; 4 : Réaction de l'enfant à la fixation de limites ; 5 : Discipline ; 6 : Stimulation à la persévérance.

Corrélations entre les facteurs extraits du QOMt (mères)

Le tableau 7 illustre les corrélations entre les six facteurs extraits de l'analyse factorielle des mères. Notons que la présence de scores extrêmes susceptibles d'influencer les corrélations fut identifiée. Cependant, l'étendue des facteurs étant déjà restreinte (étendue de 3,00 pour trois des six facteurs) et les facteurs étant distribués normalement selon le critère de Curran et al.(1996), aucun score extrême ne fut rapproché de la moyenne.

Tableau 7. – Corrélations entre les facteurs extraits du QOMt pour l'échantillon des mères

	Stimulation à la prise de risque	Protection	Fixation de limites	Réaction de l'enfant à la fixation de limites	Discipline	Stimulation à la persévérance
Stimulation à la prise de risque	1	-0,275**	-0,203**	-0,161*	0,073	0,395**
Protection		1	-0,066	0,141*	0,036	-0,032
Fixation de limites			1	0,165*	0,118	-0,028
Réaction de l'enfant à la fixation de limites				1	-0,125	-0,029
Discipline					1	0,249**
Stimulation à la persévérance						1

** p < 0,01

* p < 0,05

Ainsi, les facteurs s'apparentant à la dimension stimulation de l'ouverture au monde (stimulation à la prise de risque et stimulation à la persévérance) présentent des corrélations significatives moyennes entre eux à $p < 0,01$ et le facteur réaction de l'enfant à la fixation de limite présente des corrélations significatives faibles avec les facteurs fixation de limites et protection ($p < 0,05$). Notons également que le facteur stimulation à la prise de risque présente des corrélations inverses

significatives allant de faibles à moyennes avec les facteurs protection ($p < 0,01$) fixation de limites ($p < 0,01$) et réaction de l'enfant à la fixation de limites ($p < 0,05$), facteurs associés à une dimension distincte de l'ouverture au monde. Similairement, le facteur discipline, associé à la dimension contrôle, présente une corrélation moyenne significative avec le facteur stimulation à la persévérance à $p < 0,01$.

Cohérence interne des échelles du QOMt (mères)

L'alpha de Cronbach est de 0,75 pour l'échelle stimulation à la prise de risque, 0,44 pour l'échelle protection, 0,80 pour l'échelle fixation de limites, 0,66 pour l'échelle réactions de l'enfant face à la fixation de limites, 0,48 pour l'échelle discipline et 0,59 pour l'échelle stimulation à la persévérance. Ainsi, trois échelles présentent des coefficients inférieurs à 0,60 (protection, discipline et stimulation à la persévérance).

Liens entre les facteurs du QOMt et les variables sociodémographiques (mères)

Dans un premier temps, le test t n'a pas permis de relever de différences significatives au niveau du score sur les facteurs du QOMt en fonction des variables sexe de l'enfant et naissance au Canada à $p < 0,05$. Similairement, les ANOVAs des facteurs du QOMt en fonction des variables dernier diplôme, occupation principale et revenu personnel, n'ont pas permis de relever de différences significatives à $p < 0,05$. Les tests t des facteurs du QOMt en fonction de la variable dichotomisée rang dans la fratrie se sont révélés significatifs pour les facteurs fixation de limites ($t(128,76) = -2,62$, $p < 0,01$, $R^2 = 0,04$) et stimulation à la persévérance ($t(127,86) = 2,00$, $p < 0,05$, $R^2 = 0,02$). Finalement, les corrélations significatives du tableau 8 montrent que l'âge de la mère est négativement associé aux comportements de stimulation (stimulation à la prise de risque et stimulation à la persévérance) et positivement associé à la fixation de limites à $p < 0,05$. Le nombre d'enfants dans la maison est significativement inversement associé aux comportements maternels de protection et de stimulation à la persévérance et positivement associé à la fixation de limites à $p < 0,05$. Notons cependant que toutes ces corrélations sont faibles.

Tableau 8. – Corrélations entre les facteurs du QOMt et les variables sociodémographiques continues de l'échantillon des mères

	Âge mères au moment de la passation	Moyenne d'heures/semaine travail	Total enfants dans maison
Stimulation à la prise de risque	-0,166*	0,051	0,011
Protection	-0,006	0,042	-0,158*
Fixation de limites	0,169*	0,114	0,155*
Réaction de l'enfant à la fixation de limites	0,084	0,000	-0,004
Discipline	-0,083	0,048	0,008
Stimulation à la persévérance	-0,155*	0,030	-0,149*

** $p < 0,01$

* $p < 0,05$

Validité convergente QOMt (mères)

Corrélations entre les scores des enfants à la procédure de la SR mère-enfant et les facteurs du QOMt mères

D'une part, les résultats présentés dans le tableau 9 montrent des corrélations significatives allant de faibles à modérées entre le score de sous-activation et la stimulation à la persévérance ($p < 0,01$), le score d'activation et la réaction de l'enfant à la fixation de limites ($p < 0,05$) et le score de sur-activation et les comportements de stimulation à la prise de risque ($p < 0,05$), de stimulation à la persévérance ($p < 0,01$) et de protection ($p < 0,05$).

Tableau 9. – Corrélations entre les scores de sous-activation, d'activation et de sur-activation des dyades mères-enfants (M-E) et les facteurs du QOMt de l'échantillon des mères

	score de sous-activation M-E	score d'activation M-E	score de sur-activation M-E
Stimulation à la prise de risque	-0,147	-0,030	0,173*
Protection	0,138	-0,057	-0,154*
Fixation de limites	-0,009	-0,055	0,042
Réaction de l'enfant à la fixation de limites	-0,065	-0,152*	0,069
Discipline	0,051	-0,039	-0,041
Stimulation à la persévérance	-0,235**	-0,130	0,266**

** $p < 0,01$

* $p < 0,05$

ANOVA et ANCOVA entre les profils de la SR et les facteurs du QOMt mères

Les résultats des ANOVAs ne permettent pas d'affirmer qu'il existe de différences de moyennes significatives entre les profils sous-activés, activés et sur-activés en fonction des facteurs du QOMt à $p < 0,05$. Les résultats des ANCOVAs suggèrent néanmoins, qu'en contrôlant pour la variable rang dans la fratrie (traité comme une variable continue où 0 signifie « enfant unique » et 1 signifie « n'est pas enfant unique »), les comportements maternels de stimulation à la persévérance permettent d'expliquer les différences de moyenne entre les profils d'activation ($F(2, 172) = 3,37$, $p < 0,05$, $R^2_{\text{partiel}} = 0,04$). Les comparaisons entre les profils avec ajustement de Bonferroni suggèrent que les sous-activés ($M = 4,90$) présentent une moyenne de stimulation à la persévérance moins élevée que les sur-activés ($M = 5,32$) à $p < 0,05$. Similairement, à âge égal des mères, les comportements maternels de stimulation à la persévérance permettent d'expliquer les différences de moyenne entre les profils d'activation ($F(2, 173) = 3,30$, $p < 0,05$, $R^2_{\text{partiel}} = 0,04$). Les comparaisons entre les profils avec ajustement de Bonferroni ont montré que les sous-activés ($M = 4,88$) présentent une moyenne de stimulation à la persévérance significativement moins élevée que les sur-activés ($M = 5,32$) à $p < 0,05$. Une ANCOVA avec la variable contrôle « nombre d'enfants dans la maison » suggère, également qu'à niveau égal d'enfants dans la maison, les comportements maternels de stimulation à la persévérance permettent d'expliquer les différences de moyenne entre les profils d'activation ($F(2, 174) = 3,39$, $p < 0,05$, $R^2_{\text{partiel}} = 0,04$). Les comparaisons entre profils avec ajustement de Bonferroni ont montré que les sous-activés ($M = 4,86$) ont une moyenne de

stimulation à la persévérance significativement moins élevée que les sur-activés ($M= 5,29$) à $p < 0,05$.

Validité divergente QOMt (mères)

ANOVA et ANCOVA entre les profils de la SE et les facteurs du QOMt mères

Les résultats des ANOVAs ne permettent pas d'affirmer qu'il existe de différences de moyennes significatives entre les profils insécuré-évitant/A, sécuré/B, insécuré-résistant/C et désorganisé/D en fonction des scores maternels aux facteurs du QOMt. À l'instar, les ANCOVAs avec les covariables âge de la mère au moment de la passation et nombre d'enfants dans la maison, n'ont pas permis de relever de différences entre les profils à $p < 0,05$.

Corrélations entre les variables dichotomiques créées à partir des profils de la SE et les scores des facteurs du QOMt mères

Les corrélations présentées au tableau 10 suggèrent que seuls les comportements maternels de fixation de limites sont significativement associés à la désorganisation de l'enfant (D). Cette corrélation est néanmoins faible.

Tableau 10. – Corrélations entre les variables dichotomiques BvsACD et ABCvsD et les facteurs du QOMt de l'échantillon des mères

	BvsACD	ABCvsD
Stimulation à la prise de risque	-0,104	-0,095
Protection	-0,025	-0,007
Fixation de limites	0,042	0,191*
Réaction de l'enfant à la fixation de limites	0,069	-0,004
Discipline	0,012	-0,009
Stimulation à la persévérance	-0,071	-0,128

** $p < 0,01$

* $p < 0,05$

Note : BvsACD = variable dichotomique opposant le profil sécuré (B) aux profils insécuré-évitant (A), insécuré-résistant (C) et désorganisé (D); ABCvsD = variable dichotomique opposant les profils organisés insécuré-évitant (A), sécuré (B) et insécuré-résistant (C) au profil désorganisé

Stabilité entre le QOMt et le QOM (mères)

Corrélations entre les facteurs du QOMt et du QOM mères

Dans un premier temps, les corrélations entre les six facteurs extraits du QOMt et les trois extraits du QOM, révèlent une association significative allant de modérée à forte entre tous les comportements maternels de stimulation à $p < 0,01$ (tableau 11). La discipline des enfants de 12 à 18 mois corrèle significativement avec la stimulation à la persévérance des enfants plus âgés ($p < 0,05$). Finalement, la réaction de l'enfant à la fixation de limites est significativement associée aux comportements maternels de punition au préscolaire à $p < 0,01$.

Tableau 11. – Corrélations entre les facteurs du QOMt et du QOM de l'échantillon des mères

QOMt	QOM		
	Punition selon mère	Stimulation à la persévérance selon mère	Stimulation à la prise de risque selon mère
Stimulation à la prise de risque	0,026	0,383**	0,383**
Protection	0,001	0,028	-0,158
Fixation de limites	0,021	-0,060	-0,126
Réaction de l'enfant à la fixation de limites	0,232**	0,000	-0,055
Discipline	0,096	0,209*	0,070
Stimulation à la persévérance	0,076	0,455**	0,332**

** $p < 0,01$

* $p < 0,05$

Validation du QOMt pour l'échantillon des pères

Analyse factorielle (pères)

Analyses préliminaires

Les analyses préliminaires ont d'abord permis de retirer les items Qom13, Qom15 et Qom46. Ces items s'apparentent à la punition, comportement qui s'oppose théoriquement aux dimensions de l'ouverture au monde. Ces analyses ont également permis d'écarter les items Qom4, Qom21, Qom25, Qom34, Qom40,

Qom42, Qom49, Qom54 et Qom59 qui présentaient un pourcentage important de données manquantes et de scores « 0 » ou « ne peux répondre ». Notons par ailleurs que les items Qom4, Qom21, Qom42, Qom49 et Qom59 présentaient également un pourcentage élevé de données manquantes et de scores « 0 » auprès de l'échantillon de mères, confirmant ainsi qu'il n'est pas pertinent de les garder. L'étendue est suffisante pour la plupart des items et aucun score extrême n'a été rapproché de la moyenne puisque tous les items sont normalement distribués avec des scores d'asymétrie se situant entre -2 et 2 et des scores de voussure entre -7 et 7 (Curran et al., 1996). Ajoutons qu'aucun score extrême multivarié n'a été identifié en procédant à l'analyse de la distance de Mahalanobis ($\chi^2=99,61$, dl= 55, $p < 0,01$). Finalement, l'analyse de 55 nuages de points de la distribution des résiduels issus de la relation entre chaque item comme variable dépendante et tous les autres comme variables indépendantes a révélé la présence d'un problème d'hétéroscédasticité pour les items Qom7, Qom17, Qom56 et Qom66. Ces items seront donc retirés de l'analyse factorielle. Comme pour l'échantillon des mères, l'analyse factorielle a été faite sans imputer des estimés aux données manquantes, écartant ainsi les observations incomplètes.

Factoriabilité

La factoriabilité des données fut ensuite vérifiée au cours d'une analyse factorielle comprenant 51 des 67 items initiaux avec comme critère d'extraction la présence de valeurs propres supérieures à 1,00. Notons que les items Qom2, Qom5, Qom6, Qom8, Qom14, Qom16, Qom20, Qom22, Qom29, Qom31, Qom32, Qom36, Qom37, Qom38, Qom39, Qom43, Qom44, Qom47, Qom48, Qom51, Qom53, Qom55, Qom61, Qom64, Qom65 et Qom67 furent retirés en raison de leurs qualités de représentation initiales et corrélations trop faibles ou trop élevées. Ces items furent retirés un à un jusqu'à l'obtention d'un coefficient KMO et d'un déterminant de la matrice adéquats, réduisant le nombre d'items à 25. L'analyse factorielle comprenant 25 items montre que la taille d'échantillon est trop petite compte tenu de la moyenne des qualités de représentations initiales de 0,41 (valeurs allant de 0,26 à 0,63) et certaines saturations inférieures à 0,80 (MacCallum et al., 1999). Les qualités de représentation initiales sont cependant toutes supérieures à 0,20 avec un indice KMO de 0,80, supérieur au critère de 0,60 de Tabachnick et Fidel (2013). Le test de Bartlett est également significatif à $p < 0,01$, indiquant que les corrélations sont différentes de zéro. Finalement, le déterminant de la matrice est adéquat avec une valeur de $1,00^E10-4$ suggérant ainsi qu'il n'y a pas de problème de singularité et de multicollinéarité.

Choix du nombre de facteurs

Une prochaine étape consiste à déterminer le nombre de facteurs. La première analyse factorielle comprenant 25 items a permis de relever sept facteurs avec des valeurs propres supérieures à 1,00 et une variance totale expliquée de 48,20%. Le critère de Kaiser (1960) est cependant contre-indiqué compte tenu de la taille d'échantillon inférieure à 250 et de la moyenne des qualités de représentation après extraction inférieure à 0,60. Le test du coude de Catell et le graphique des valeurs propres permettront dès lors de s'assurer qu'il n'y a pas de sur-extraction (voir figure 2).

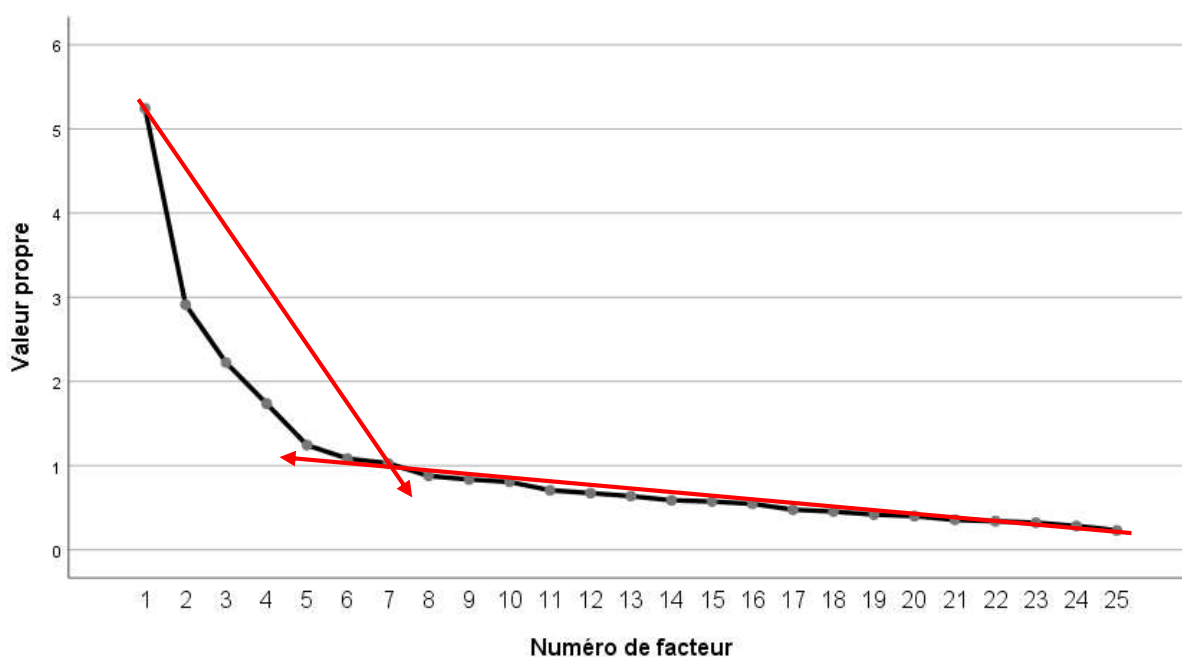


Figure 2. — Test du coude de Catell sur le graphique des valeurs propres (échantillon des pères)

La figure 2 suggère la présence de six facteurs, mais les solutions à sept et à quatre facteurs ont également été testées avant d'opter définitivement pour la solution à six facteurs. Le premier facteur obtient une valeur propre de 5,24, le second de 2,91, le troisième de 2,22, le quatrième de 1,74, le cinquième de 1,24 et le sixième de 1,08. La taille d'effet est de 45,69% et le premier facteur explique 18,17% de la variance totale avant la rotation. La différence entre la matrice de corrélation observée et la matrice de corrélation attendue est de 11%, indiquant ainsi que 11% des résiduels ont une valeur supérieure à $|0,05|$. La solution à six facteurs retenue est donc jugée adéquate même si la taille d'effet n'atteint pas 50%.

Rotation et interprétation des facteurs

La matrice de forme résultant de la rotation oblimin représente la contribution unique du facteur pour chaque item et seules les saturations supérieures à 0,40 sont interprétées (Stevens, 2002). Notons que les items Qom11, Qom30, Qom35, Qom41, Qom57, Qom60 et Qom62 ont été retirés en raison de saturations inférieures à 0,40. Leur retrait a eu pour effet d'augmenter le pourcentage de variance expliquée à 50,92% et de diminuer le pourcentage de résiduels supérieurs à $|0,05|$ à 2%. La solution finale compte ainsi six facteurs et 18 items. Chaque facteur compte trois items et les saturations varient entre $|0,44|$ et $|0,90|$ (voir tableau 12). Il n'y a aucune saturation croisée.

Le premier facteur du tableau 12 s'apparente à la fixation de limites, le second à la stimulation au dépassement de soi, le troisième à la discipline, le quatrième à la stimulation à l'exploration, le cinquième à la stimulation à l'autonomie et le sixième à la stimulation à la persévérance. Ainsi, les facteurs deux, quatre, cinq et six s'apparentent à la dimension stimulation tandis que les facteurs un et trois, à la dimension contrôle de l'ouverture au monde. Les facteurs sont généralement facilement interprétables alors que seuls les facteurs stimulation au dépassement de soi, stimulation à l'autonomie et stimulation à la persévérance ont été plus difficiles à départager. Ceci dit, les items Qom24 et Qom12 du deuxième facteur réfèrent de manière plus apparente à des comportements parentaux qui soutiennent le dépassement de soi de l'enfant (relever des défis, se relever suite à une blessure). L'item Qom23 pourrait ainsi être interprétée comme le fait de laisser l'enfant explorer ses alentours dans ce but précis. Les items Qom9, Qom18 et Qom28 du facteur 5 font référence au fait d'encourager la créativité, de pousser l'enfant à sortir des sentiers battus et, ainsi, de stimuler l'autonomie de l'enfant. Pour ce qui est du facteur 6, les mots « félicite » « encourager » et « pratiquer » (respectivement les items Qom50, Qom27 et Qom33) sous-entendent que les comportements parentaux ont pour but d'amener l'enfant à s'améliorer ou persévérer dans des tâches difficiles.

Tableau 12. – Matrice de forme résultante de l'analyse factorielle pour l'échantillon des pères

	Facteur					
	1	2	3	4	5	6
Qom52 Je ne laisse pas mon enfant s'amuser avec des enfants plus vieux que lui.	0,899					
Qom19 Je ne permets pas à mon enfant de courir ou de faire du bruit dans la maison.	0,727					
Qom58 Je ne permets pas à mon enfant de s'amuser avec des enfants que je ne connais pas.	0,720					
Qom24 J'encourage mon enfant à relever des défis physiques (ex.: monter un escalier, glisser dans un toboggan, etc.).		0,713				
Qom23 Au parc, je tolère que mon enfant s'éloigne de moi durant son exploration tant que je le vois.		0,654				
Qom12 Si mon enfant se blesse alors que nous jouons ensemble, je vérifie qu'il n'a rien de sérieux puis nous continuons à jouer.		0,547				
Qom10 Je gronde mon enfant lorsqu'il me désobéit.					-0,776	
Qom26 J'exprime de la colère lorsque mon enfant me désobéit.					-0,759	
Qom63 Je gronde mon enfant lorsqu'il ne fait pas d'effort.					-0,634	
Qom45 Je présente mon enfant aux adultes qu'il voit pour la première fois.				0,741		
Qom3 Dans les contextes où il est peu familier (chez le médecin, chez de nouveaux amis), j'invite mon enfant à prendre des initiatives (dire bonjour, aller vers les autres enfants, etc.).				0,720		
Qom1 J'encourage mon enfant à s'exprimer devant des étrangers (ex. : dire son nom, dire bonjour ou au revoir).				0,612		
Qom9 J'encourage mon enfant à être créatif (ex.: faire du dessin ou des bricolages sans modèle, inventer des jeux, etc.).					0,730	
Qom18 J'accepte que mon enfant se salisse lorsqu'il fait du bricolage, de la peinture.					0,545	
Qom28 Je laisse mon enfant faire les choses à sa manière (ex.: déballer un cadeau, ranger ses jouets, etc.).					0,435	
Qom50 Je félicite mon enfant quand il a terminé les jeux de puzzle ou d'encastrement.						-0,673
Qom27 J'encourage mon enfant à réussir des choses difficiles (ex.: un casse-tête, un bricolage).						-0,540
Qom33 Je pratique des activités physiques avec mon enfant (ex.: se lancer une balle, glissade, etc.).						-0,454

Méthode d'extraction : Maximum de vraisemblance

Méthode de rotation : Oblimin

1 : Fixation de limites ; 2 : Stimulation au dépassement de soi ; 3 : Discipline ; 4 : Stimulation à l'exploration ; 5 : Stimulation à l'autonomie ; 6 : Stimulation à la persévérance.

Corrélations entre les facteurs extraits du QOMt (pères)

Le tableau 13 illustre les corrélations entre les six facteurs extraits de l'analyse factorielle des pères. Notons que les scores extrêmes n'ont pas été rapprochés de la moyenne parce que toutes les variables créées sont normalement distribuées selon le critère de Curran et al.(1996). D'une part, les facteurs s'apparentant à la dimension stimulation de l'ouverture au monde (stimulation au dépassement de soi, stimulation à l'exploration, stimulation à l'autonomie et stimulation à la persévérance) présentent des corrélations significatives allant de faible à moyenne entre eux ($p < 0,01$). D'autre part, la corrélation entre les deux facteurs qui s'apparentent à la dimension contrôle (fixation de limites et discipline) est significative et moyenne ($p < 0,01$). Seul le facteur discipline, associé à la dimension contrôle de l'ouverture au monde, corrèle significativement avec un facteur appartenant à la dimension stimulation (stimulation au dépassement de soi) à $p < 0,05$. Cette corrélation est cependant faible.

Tableau 13. – Corrélations entre les facteurs extraits du QOMt pour l'échantillon des pères

	Fixation de limites	Stimulation au dépassement de soi	Discipline	Stimulation à l'exploration	Stimulation à l'autonomie	Stimulation à la persévérance
Fixation de limites	1	0,047	0,253**	0,027	-0,050	0,045
Stimulation au dépassement de soi		1	0,139*	0,212**	0,343**	0,374**
Discipline			1	-0,058	-0,028	0,029
Stimulation à l'exploration				1	0,217**	0,302**
Stimulation à l'autonomie					1	0,419**
Stimulation à la persévérance						1

** $p < 0,01$

* $p < 0,05$

Cohérence interne des échelles du QOMt (pères)

L'alpha de Cronbach est de 0,85 pour l'échelle fixation de limites, 0,75 pour la discipline, 0,71 pour la stimulation à l'exploration et 0,61 pour les échelles stimulation au dépassement de soi, stimulation à la persévérance et stimulation à l'autonomie.

Liens entre les facteurs du QOMt et les variables sociodémographiques (pères)

Dans un premier temps, le test t n'a pas permis de relever de différences significatives pour les scores des facteurs du QOMt en fonction des variables sexe de l'enfant et naissance au Canada à $p < 0,05$. Les tests t ont cependant relevés des différences significatives pour la fixation de limites ($t(121,85) = -2,57, p < 0,05, R^2 = 0,04$) la discipline ($t(103,21) = -5,08, p < 0,01, R^2 = 0,15$) et la stimulation à l'exploration ($t(155) = 3,15, p < 0,05, R^2 = 0,06$) en fonction de la variable dichotomisée rang dans la fratrie. Les ANOVAs des facteurs du QOMt en fonction des variables dernier diplôme et occupation principale n'ont pas permis de relever de différences significatives à $p < 0,05$. L'ANOVA du facteur stimulation à l'autonomie en fonction du revenu personnel annuel était néanmoins significative ($F(6, 169) = 2,68, p < 0,05, R^2 = 0,09$). Notons cependant que certains groupes ne comptent qu'une seule observation empêchant ainsi le calcul du Fmax associé au postulat d'homogénéité de la variance. La comparaison à posteriori des moyennes n'est donc pas adéquate. Afin de pallier à cette limite, la réponse du participant ayant indiqué « ne sait pas » à la question du revenu personnel annuel a été retiré. Ce retrait n'a cependant pas permis d'observer des différences de moyennes significatives pour le facteur stimulation à l'autonomie. Finalement, les corrélations entre la variable nombre d'enfants dans la maison et les facteurs discipline et stimulation à l'exploration sont significatives et moyennes à $p < 0,01$ (voir tableau 14). Ainsi, le nombre d'enfants est négativement associé aux comportements visant à stimuler l'exploration chez l'enfant et positivement associé à la discipline.

Tableau 14. – Corrélations entre les facteurs du QOMt et les variables sociodémographiques continues de l'échantillon des pères

	Âge père au moment passation	Moyenne d'heures/sema ine travail	Total enfants dans maison
Fixation de limites	0,054	-0,036	0,123
Stimulation au dépassement de soi	-0,054	0,073	-0,089
Discipline	-0,021	0,097	0,365**
Stimulation à l'exploration	-0,076	-0,005	-0,246**
Stimulation à l'autonomie	-0,027	0,106	-0,082
Stimulation à la persévérance	-0,046	0,059	-0,125

** $p < 0,01$

* $p < 0,05$

Validité convergente QOMt (pères)

Corrélations entre les scores des enfants à la procédure de la SR père-enfant et les facteurs du QOMt pères

Les corrélations entre les scores de sous-activation, d'activation et de sur-activation des enfants et les six facteurs du QOMt ne sont pas significatives à $p < 0,05$ (voir tableau 15).

Tableau 15. – Corrélations entre les scores de sous-activation, d'activation et de sur-activation des dyades pères-enfants (P-E) et les facteurs du QOMt de l'échantillon des pères

	score de sous-activation P-E	score d'activation P-E	Score suractivation P-E
Fixation de limites	0,106	-0,041	-0,100
Stimulation au dépassement de soi	-0,058	-0,021	0,069
Discipline	-0,034	0,099	0,042
Stimulation à l'exploration	0,002	0,025	-0,004
Stimulation à l'autonomie	-0,089	0,041	0,122
Stimulation à la persévérance	-0,009	0,063	0,047

** $p < 0,01$

* $p < 0,05$

ANOVA et ANCOVA entre les profils de la SR et les facteurs du QOMt pères

Les ANOVAs ne permettent pas de postuler qu'il existe des différences de moyennes significatives à $p < 0,05$ entre les profils sous-activés, activés et sur-activés en fonction des facteurs du QOMt. De la même manière, les résultats des ANCOVAs ne permettent pas d'affirmer, même en contrôlant pour les variables rang dans la fratrie et nombre d'enfants dans la maison, que les facteurs du QOMt permettent d'expliquer la différence entre les profils d'activation à $p < 0,05$.

Validité divergente QOMt (pères)

ANOVA et ANCOVA entre les profils de la SE père-enfant et les facteurs du QOMt pères

Les résultats des ANOVAs ne permettent pas de postuler qu'il existe de différences de moyennes significatives entre les profils insécure-évitant/A, sécure/B, insécure-résistant/C et désorganisé/D pour les facteurs du QOMt à $p < 0,05$.

Corrélations entre les variables dichotomiques créées à partir des profils de la SE et les scores des facteurs du QOMt pères

Les corrélations significatives du tableau 16 montrent que la stimulation au dépassement de soi est inversement associée à la désorganisation (D) et la stimulation à la persévérance est associée aux profils d'attachement insécures et désorganisés (AC et D) à $p < 0,05$. Notons cependant que ces corrélations sont faibles.

Tableau 16. – Corrélations entre les variables dichotomiques BvsACD et ABCvsD et les facteurs du QOMt de l'échantillon des pères

	BvsACD	ABCvsD
Fixation de limites	-0,063	0,010
Stimulation au dépassement de soi	0,048	-0,150*
Discipline	-0,004	-0,086
Stimulation à l'exploration	0,035	-0,100
Stimulation à l'autonomie	0,073	-0,059
Stimulation à la persévérance	0,158*	-0,110

** $p < 0,01$

* $p < 0,05$

Note : BvsACD = variable dichotomique opposant le profil sécure (B) aux profils insécure-évitant (A), insécure-résistant (C) et désorganisé (D); ABCvsD = variable dichotomique opposant les profils organisés insécure-évitant (A), sécure (B) et insécure-résistant (C) au profil désorganisé

Stabilité entre le QOMt et QOM (pères)

Corrélations entre les facteurs du QOMt et du QOM pères

Les corrélations du tableau 17 suggèrent que, parmi les deux facteurs s'apparentant à la dimension contrôle du QOMt, seul le comportement paternel de discipline est significativement lié au facteur punition du QOM à $p < 0,01$. Tous les facteurs en lien avec la stimulation du QOMt (stimulation au dépassement de soi, stimulation à l'exploration, stimulation à l'autonomie et stimulation à la persévérance) présentent des corrélations significatives allant de moyennes à fortes avec la dimension persévérance du QOM ($p < 0,01$). Finalement, parmi les quatre facteurs mesurant les comportements paternels de stimulation du QOMt, seul le facteur stimulation à l'exploration n'est pas corrélé significativement à la stimulation à la prise de risque du QOM. Tous les autres facteurs s'apparentant à la dimension stimulation du QOMt présentent des corrélations significatives allant de moyennes à fortes avec le facteur stimulation à la prise de risque du QOM ($p < 0,01$), à l'exception du facteur stimulation à la persévérance qui corréle faiblement avec ce facteur ($p < 0,05$).

Tableau 17. – Corrélations entre les facteurs du QOMt et du QOM de l'échantillon des pères

QOMt	QOM		
	Punition selon père	Persévérance selon père	Stimulation à la prise de risque selon père
Fixation de limites	0,150	0,086	-0,034
Stimulation au dépassement de soi	0,134	0,331**	0,355**
Discipline	0,550**	0,067	0,079
Stimulation à l'exploration	-0,102	0,421**	0,031
Stimulation à l'autonomie	-0,071	0,303**	0,235**
Stimulation à la persévérance	-0,069	0,429**	0,198*

** p < 0,01

* p < 0,05

Corrélations entre les facteurs du QOMt mères et QOMt pères

Le tableau 18 illustre les corrélations entre les dimensions issues de l'analyse factorielle des mères et des pères. La corrélation significative entre la stimulation à la prise de risque maternelle et la fixation de limites paternelle est moyenne et inverse ($p < 0,01$). L'association entre la stimulation à la prise de risque maternelle et la stimulation au dépassement de soi paternelle est significative, mais faible ($p < 0,01$). Les comportements de fixation de limites paternels et maternels sont fortement corrélés à $p < 0,01$ et la discipline paternelle est faiblement corrélée à la fixation de limites maternelle ($p < 0,05$). Finalement, la stimulation à la persévérance des mères est significativement corrélée à la stimulation à l'autonomie des pères, mais cette corrélation est faible ($p < 0,05$).

Tableau 18. – Corrélations entre les facteurs du QOMt des mères et des pères

QOMt mères	Réaction de l'enfant à la					
	Stimulation à la prise de risque	Protection	Fixation de limites	fixation de limites	Discipline	Stimulation à la persévérance
QOMt pères						
Fixation de limites	-0,212**	0,037	0,671**	0,099	0,127	0,025
Stimulation au dépassement de soi	0,190**	-0,017	-0,085	0,064	0,024	0,093
Discipline	-0,063	-0,112	0,151*	0,103	0,129	-0,107
Stimulation à l'exploration	0,017	0,098	-0,055	0,045	-0,007	0,014
Stimulation à l'autonomie	0,050	0,010	-0,096	0,080	0,046	0,143*
Stimulation à la persévérance	0,022	0,053	-0,014	0,088	0,042	0,113

** p < 0,01

* p < 0,05

Chapitre 4 – Discussion

L'objectif principal de cette étude était d'examiner les qualités psychométriques du QOMt, un instrument de mesure construit autour des dimensions stimulation et contrôle de la fonction parentale d'ouverture au monde. Pour ce faire, une première étape consistait à mener deux analyses factorielles exploratoires auprès d'un échantillon de mères et de pères. Ensuite, la cohérence interne des échelles extraites fut examinée avec l'alpha de Cronbach avant d'inspecter la validité critériée et la fidélité à l'aide de deux procédures observationnelles (procédures de la situation risquée et de la situation étrangère) et d'un questionnaire administré quelques années après le QOMt (QOM version préscolaire). En somme, il semblerait que le QOMt ne soit pas un instrument valide. Bien que les deux analyses factorielles aient offertes des solutions satisfaisantes comprenant des facteurs en lien avec les dimensions stimulation et contrôle de l'ouverture au monde et que la validité divergente est confirmée, la validité convergente n'est pas confirmée. Seul le facteur stimulation à la persévérance maternelle est moyennement corrélé à la qualité de la relation d'activation alors qu'aucune association n'a été trouvée entre les facteurs extraits de l'analyse des pères et la qualité de la relation d'activation père-enfant. La cohérence interne est acceptable pour l'ensemble des facteurs des pères, mais seulement pour trois des six facteurs extraits de l'analyse des mères. Finalement, les comportements maternels et paternels de stimulation à la persévérance et les comportements maternels de stimulation à la prise de risque sont stables à travers le temps. Nous discuterons d'abord des résultats principaux avant de nous pencher sur les hypothèses de recherche présentées précédemment.

Structure factorielle et corrélations entre facteurs

Mères

La solution finale de l'analyse factorielle exploratoire avec méthode d'extraction du maximum de vraisemblance et rotation oblimin a permis d'extraire six facteurs expliquant 50,35% de la variance des 19 items restants et présentant un pourcentage de résiduels supérieurs à $|0,05|$ de 12%. Parmi ces six facteurs, deux facteurs sont associés à la dimension stimulation (stimulation à la prise de risque et stimulation à la persévérance) et quatre facteurs sont en lien avec la dimension contrôle (protection, fixation de limites, réactions de l'enfant face à la fixation de limites et discipline) (voir

figure 3). Notons que le facteur réaction de l'enfant à la fixation de limites est le seul facteur qui ne s'apparente pas directement à un comportement parental favorisant l'ouverture au monde chez l'enfant. Bien qu'il semble indirectement mesurer la propension à laquelle la mère impose des règles à son enfant (ex. un enfant qui se montre désobéissant parce qu'il n'a pas l'habitude d'être encadré), il corrèle faiblement avec la fixation de limites indiquant que les deux mesurent des phénomènes singuliers. Pour ces raisons, le facteur réaction de l'enfant à la fixation de limites semble davantage mesurer la propension à laquelle l'enfant se montre désobéissant et devrait être retiré, donnant ainsi une solution à cinq facteurs pour les mères. Les autres corrélations entre facteurs sont faibles à moyennes, indiquant ainsi que chaque facteur mesure un phénomène distinct. La cohérence interne de certains facteurs nous oblige néanmoins à redoubler de prudence dans nos interprétations des facteurs. Les facteurs « protection », « discipline » et « stimulation à la persévérance » présentent tous des coefficients alphas en-dessous du seuil d'acceptation, indiquant la présence d'items qui mesurent vraisemblablement des comportements différents au sein d'un même facteur. Ces regroupements pourraient donc expliquer certaines corrélations entre facteurs, notamment la corrélation moyenne entre les facteurs stimulation à la prise de risque et stimulation à la persévérance. Finalement, on dénote également la présence d'associations entre des facteurs appartenant à des dimensions distinctes de l'ouverture au monde. Or, d'un point de vue théorique, il n'est pas surprenant que les dimensions stimulation et contrôle mesurant l'ouverture au monde ne soient pas complètement indépendantes. Par exemple, il n'est pas contradictoire que les comportements maternels de discipline soient corrélés à la stimulation à la persévérance (ex. la mère qui encadre plus l'enfant à mesure qu'il progresse dans une tâche).

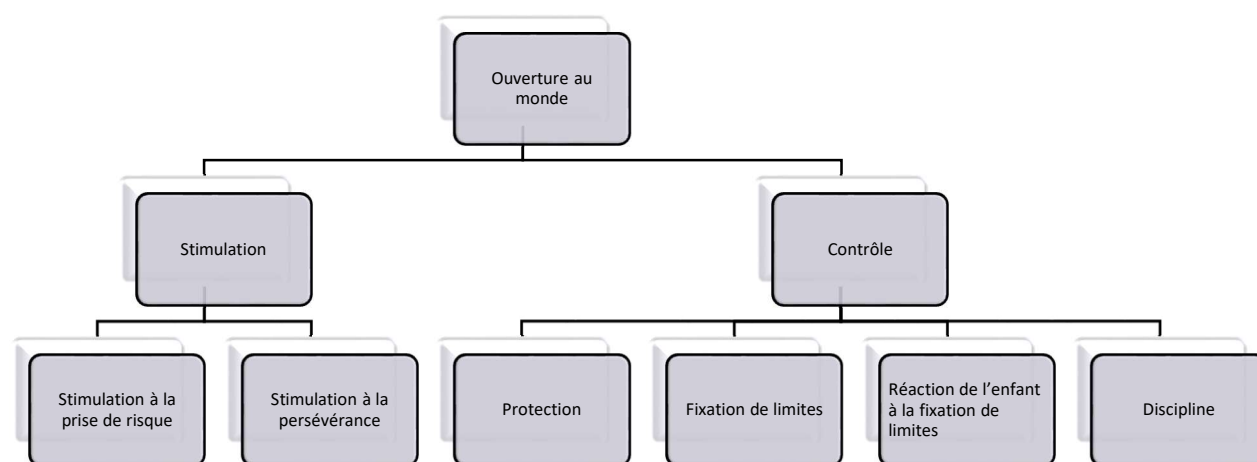


Figure 3. – Facteurs extraits de l'analyse factorielle des mères

Pères

La solution finale de l'analyse factorielle exploratoire avec méthode d'extraction du maximum de vraisemblance et rotation oblimin a permis d'extraire six facteurs expliquant 50,92% de la variance des 18 items restants et présentant un pourcentage de résiduels supérieurs à $|0,05|$ de 2%. Parmi ces six facteurs, quatre facteurs sont associés à la dimension stimulation (stimulation au dépassement de soi, stimulation à l'exploration, stimulation à l'autonomie et stimulation à la persévérance) et deux sont associés à la dimension contrôle (fixation de limites et discipline) (voir figure 4). Les corrélations entre facteurs sont pour la plupart faibles à moyennes, indiquant que chaque facteur mesure un phénomène distinct..

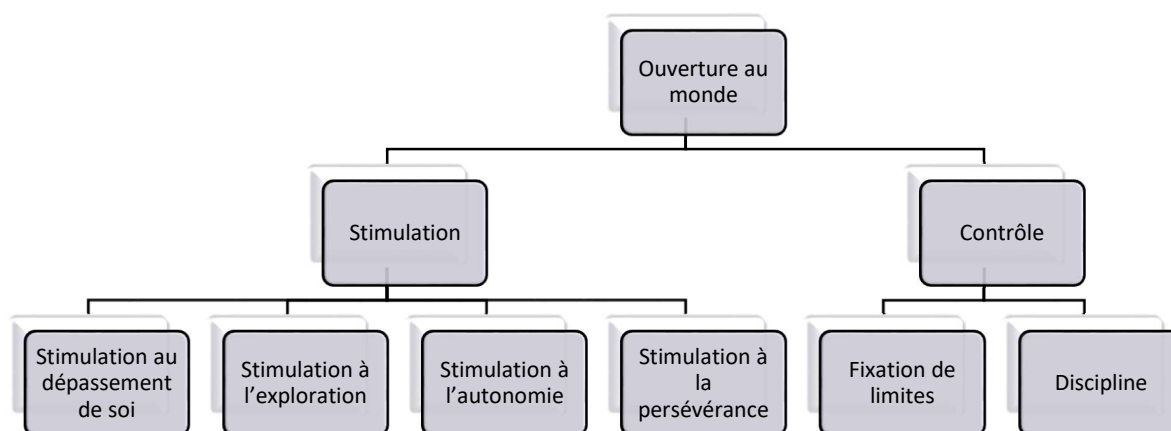


Figure 4. – Facteurs extraits de l'analyse factorielle des pères

Cohérence interne

Mères

En ce qui concerne la cohérence interne du QOMt version mères, les alphas de Cronbach indiquent une bonne cohérence interne ($> 0,80$) pour le facteur fixation de limites et une cohérence interne acceptable ($> 0,60$) pour les facteurs stimulation à la prise de risque et réaction de l'enfant à la fixation de limites (Nunally, 1978, cité dans Flynn et al., 1990). Les coefficients des facteurs protection, discipline et stimulation à la persévérance sont cependant en-dessous de la limite jugée acceptable pour les études exploratoires ($< 0,60$). Bien que le calcul de l'alpha de Cronbach est

sensible au nombre d'items et aux corrélations inter items, certaines combinaisons d'items ont été moins évidentes à interpréter que d'autres indiquant vraisemblablement qu'ils mesurent différents comportements parentaux. Par exemple, le facteur stimulation à la persévérance regroupe les items Qom33 (Je pratique des activités physiques avec mon enfants), Qom41 (Je fais pratiquer à mon enfant sa motricité) et Qom18 (J'accepte que mon enfant se salisse lorsqu'il fait de la peinture). En vertu de tous les items qui composent ce facteur, nous avons précédemment conclu qu'il référerait à de la stimulation à la persévérance puisque le terme « pratique » composant les items Qom33 et Qom41 réfère à une forme d'entraînement et que l'item Qom18 serait une manière d'amener l'enfant à développer ses habiletés artistiques (on accepte qu'il se salisse dans le but qu'il s'améliore). Cela dit, le retrait de l'item Qom18 (saturation la plus petite pour ce facteur, soit de 0,51), aurait permis de renommer le facteur stimulation aux jeux physiques.

Pères

La cohérence interne du facteur fixation de limites est bonne ($>0,80$) tandis que celle des facteurs discipline, stimulation à l'exploration, stimulation au dépassement de soi, stimulation à la persévérance et stimulation à l'autonomie est acceptable ($>0,60$) (Nunally, 1978, cité dans Flynn et al., 1990). Il est néanmoins important de spécifier que, comme pour les mères, certaines combinaisons d'items ont été plus difficiles à interpréter malgré leur cohérence interne acceptable.

Validité convergente

Mères

Corrélations entre les scores de sous-activation, d'activation et de sur-activation des enfants à la procédure de la SR et les facteurs du QOMt

La validité convergente du QOMt version mère n'est pas appuyée alors que seul le facteur stimulation à la persévérance obtient une corrélation modérée ($r \cong |0,30|$) avec les scores de sous-activation ($r = -0,24$, $p < 0,01$) et de sur-activation des enfants ($r = 0,27$, $p < 0,01$) (Cohen, 1988). L'enfant qui reçoit beaucoup de stimulation à la persévérance présentera un faible score de sous-

activation, mais un score élevé de sur-activation. Ces résultats concordent avec les résultats de Paquette et Bigras (2010) selon lesquels moins l'enfant est stimulé, moins il est activé.

Des résultats similaires ont été observés entre la variable stimulation à la prise de risque et le score de sur-activation ($r = 0,17, < 0,05$), indiquant que plus l'enfant est stimulé à prendre des risques, plus il présentera un score élevé de sur-activation. Ajoutons également que la corrélation négative entre la stimulation à la prise de risque et le score de sous-activation approche également le seuil de signification ($r = -0,15, p = 0,06$). La corrélation entre la stimulation à la prise de risque et le score de sur-activation est néanmoins faible ($r \approx |0,10|$) et ne permet pas d'avancer que les comportements maternels de stimulation à la prise de risque sont liés à la qualité de la relation d'activation. Il est cependant intéressant de faire le parallèle avec les résultats de Dumont et Paquette (2013) selon lesquels la stimulation à la prise de risque est positivement associée à l'activation et à la sur-activation et négativement associée à la sous-activation.

De la même manière, on constate une association inverse entre la variable protection (ex. Lorsque mon enfant grimpe dans les jeux au parc, je me tiens sous lui prêt à intervenir au cas où il tomberait, etc.) et le score de sur-activation ($r = -0,15, < 0,05$) de l'enfant. Les mères des enfants sur-activés laisseraient ainsi plus de distance entre elles et leurs enfants lorsque ceux-ci s'adonnent à des activités risquées. Ces résultats concordent avec ceux de Paquette et Bigras (2010) selon lesquels les parents des enfants sur-activés ont tendance à superviser leurs enfants à une certaine distance durant la procédure de la SR, contrairement aux parents des enfants sous-activés et sur-activés.

Finalement, l'association négative entre le score d'activation et le facteur réaction de l'enfant à la fixation de limite (ex. Mon enfant n'accepte pas les règles; Mon enfant fait à sa tête lorsque je lui mets des limites; etc.) s'est également avérée significative ($r = -0,15, < 0,05$), indiquant que l'enfant activé a tendance à obéir aux demandes du parent. Or, selon Paquette et Bigras (2010), durant la procédure de la SR, l'enfant activé obéissait à la demande du parent de ne pas monter dans les escaliers. Il est néanmoins surprenant que les facteurs fixation de limites et discipline ne soient pas associés aux profils sous-activé, activé et sur-activé puisque les résultats de leur étude ont également révélé des associations entre le profil sur-activé et le manque de discipline et de fixation de limites parentales. On pourrait alors postuler que l'obéissance de l'enfant mesurée par la

procédure de la situation risquée (obéir à la demande du parent) n'est pas le résultat des comportements maternels de contrôle puisque le facteur réaction de l'enfant à la fixation de limites n'est pas corrélé au facteur discipline et faiblement corrélé au facteur fixation de limites et que ces deux facteurs ne sont pas corrélés aux scores de sous-activation, d'activation et de sur-activation.

Ainsi, seule la prédiction selon laquelle les comportements de stimulation devraient être positivement associés aux scores de sur-activation et négativement associés aux scores des sous-activation est partiellement confirmée par les corrélations moyennes entre le facteur stimulation à la persévérance et les scores de sous-activation et de sur-activation. Nous reconnaissons néanmoins que l'utilisation des deux procédures observationnelles (SR et SE) pour inspecter la validité convergente et divergente de l'instrument n'était pas idéale. L'utilisation d'instruments qui évaluent les comportements parentaux plutôt que des procédures qui évaluent la qualité des relations dyadiques aurait vraisemblablement été plus adéquate considérant la multitude de variables qui entrent en jeu. Cependant, comme mentionné précédemment, la procédure de la SR est la seule procédure à ce jour qui permet de mesurer la qualité de la relation d'activation.

Comparaison entre les profils de sous-activation, d'activation et de sur-activation des enfants à la procédure de la SR et les facteurs du QOMt en contrôlant l'effet des variables sociodémographiques

Les comportements maternels de stimulation et de contrôle ne permettent pas d'expliquer les différences de moyennes entre les profils sous-activé, activé et sur-activé. Rappelons toutefois que les corrélations entre les variables du QOMt et les variables sociodémographiques continues ont révélé que l'âge de la mère est négativement associé à ses comportements de stimulation et positivement associé à la fixation de limites. Ainsi, les mères plus âgées stimulent moins leurs enfants à la prise de risque et à la persévérance, mais imposent plus de limites à leurs enfants. Or, lorsqu'un contrôle statistique est exercé pour l'effet de l'âge de la mère, la stimulation à la persévérance permet d'expliquer la différence de moyenne entre les profils sous-activé et sur-activé alors que les sous-activés sont moins stimulés à persévérer ($M=4,88$) que les sur-activés ($M=5,32$). Le contrôle statistique de la variable âge de la mère n'a cependant pas permis de relever de différences de moyennes entre les trois profils d'activation pour les facteurs fixation de limites et protection.

Similairement, les corrélations entre les variables du QOMt et les variables sociodémographiques ont montré que le nombre d'enfants à la maison est associé aux comportements maternels de fixation de limites et inversement associé aux comportements de protection et de stimulation à la persévérance. Les mères qui ont plus d'enfants à la maison imposent davantage de limites, mais protègent moins et stimulent moins leurs enfants à persévérer. Or, lorsqu'un contrôle est exercé pour l'effet du nombre d'enfants dans la maison, la stimulation à la persévérance permet d'expliquer la différence de moyenne entre les profils sous-activé et sur-activé alors que les sous-activés sont moins stimulés à persévérer ($M= 4,86$) que les sur-activés ($M= 5,29$). Le contrôle statistique de la variable nombre d'enfants à la maison n'a cependant pas permis de relever de différences de moyennes entre les trois profils d'activation pour les facteurs fixation de limites et protection.

Pour terminer, les résultats des tests t entre les facteurs du QOMt et la variable dichotomisée rang dans la fratrie suggèrent que les mères stimulent davantage leurs enfants à persévérer lorsqu'ils ne sont pas enfants uniques. Lorsqu'un contrôle statistique est exercé pour la variable rang dans la fratrie, la stimulation à la persévérance permet d'expliquer la différence de moyenne entre les profils sous-activé et sur-activé alors que les sous-activés ($M=4,90$) sont moins stimulés à persévérer que les sur-activés ($M=5,32$)

Ainsi, seul le facteur stimulation à la persévérance permet de différencier les profils sous-activés des profils sur-activés. Il est possible que l'inclusion d'autres variables sociodémographiques ou encore liées à l'enfant auraient permis d'accentuer les différences au niveau des autres facteurs. Notons cependant que les résultats de Paquette et Bigras (2010) ont montré que la stimulation à la prise de risque explique significativement le profil d'activation de l'enfant même lorsqu'un contrôle statistique est exercé pour le sexe et le tempérament de l'enfant.

Pères

Corrélations entre les scores de sous-activation, d'activation et de sur-activation des enfants à la procédure de la SR et les facteurs du QOMt

La validité convergente du QOMt version père ne peut être appuyée par les corrélations entre les sous-dimensions extraites du QOMt et les scores de sous-activation, d'activation et de sur-activation. Bien que les comportements maternels de stimulation à la persévérance soient corrélés significativement aux scores de sous-activation et de sur-activation des enfants, la stimulation à la persévérance des pères n'est pas associée aux scores des enfants. Cette différence pourrait être attribuable à la nature distincte des items composant le facteur stimulation à la persévérance paternelle extrait de notre analyse factorielle. Le facteur stimulation à la persévérance extrait de l'analyse factorielle des mères comprenait les items Qom33 (Je pratique des activités physiques avec mon enfant), Qom41 (Je fais pratiquer à mon enfant sa motricité) et Qom18 (J'accepte que mon enfant se salisse lorsqu'il fait du bricolage, de la peinture) tandis que le facteur stimulation à la persévérance extrait de l'analyse factorielle des pères comprenait les items Qom50 (Je félicite mon enfant quand il a terminé les jeux de puzzle ou d'encastrement), Qom27 (J'encourage mon enfant à réussir des choses difficiles) et Qom33 (Je pratique des activités physiques avec mon enfant). Notons par ailleurs que ces deux facteurs ne sont pas corrélés, indiquant qu'ils mesurent des phénomènes distincts. Or, nous estimons que les items formant le facteur stimulation à la persévérance maternelle mettent davantage l'accent sur la pratique d'activités physiques (saturations plus élevées pour les item Qom33 et Qom41) tandis que ceux formant le facteur stimulation à la persévérance paternelle mettent plus l'emphase sur les encouragements faits à l'enfant à la suite d'efforts (saturations plus élevées pour les items Qom50 et Qom27). Cette distinction n'explique cependant pas, d'un point de vue théorique, le fait qu'il n'y ait pas d'association entre la stimulation à la persévérance paternelle et la qualité de la relation d'activation puisque la théorie de la relation d'activation stipule que le parent, par ses encouragements, permet à l'enfant d'explorer en toute confiance (Paquette, 2004a).

Ainsi, outre la stimulation à la persévérance maternelle, les comportements parentaux de stimulation et de contrôle favorisant l'ouverture au monde chez l'enfant ne semblent pas liés à la relation d'activation au sein de notre échantillon. Une autre possibilité serait que ces comportements ne sont pas directement associés aux risques physique (monter des escaliers) et

social (composer avec un étranger qui se montre de plus en plus intrusif) mesurés par la procédure de la situation risquée. Par ailleurs, les résultats des études de Paquette et Bigras (2010) et de Dumont et Paquette (2013) n'ont pas permis d'établir un lien entre la stimulation à la persévérance (mesurée à partir du Questionnaire d'Ouverture au Monde version préscolaire) et la qualité de la relation d'activation père-enfant mesurée avec la procédure SR. Cependant, les deux études ont trouvé une association entre la stimulation à la prise de risque et la qualité de la relation d'activation père-enfant mesurée par la procédure de la SR. Or, la stimulation à la persévérance maternelle est corrélée à la stimulation à la prise de risque maternelle ($r=0,40$, $p < 0,01$) tandis que la stimulation à la persévérance paternelle ne l'est pas ($r= 0,02$, n.s.). Cette hypothèse ne permet cependant pas d'expliquer pourquoi la stimulation à la prise de risque maternelle n'est que faiblement corrélée au score de sur-activation des enfants mesuré par la procédure de la SR. Vandystadt (2017) n'a par ailleurs pas trouvé d'association entre l'engagement paternel dans sa fonction d'ouverture au monde mesuré avec le questionnaire de l'engagement paternel (QEP) et la qualité de la relation d'activation de l'enfant âgé entre 12 et 18 mois auprès de 58 dyades père-enfant. L'auteure attribue notamment ses résultats à des raisons théoriques alors que certaines dimensions associées à la fonction d'ouverture au monde ne permettent pas d'évaluer la qualité de la relation d'activation en utilisant la procédure de la SR.

Comparaison entre les profils de sous-activation, d'activation et de sur-activation des enfants à la procédure de la SR et les facteurs du QOMt en contrôlant l'effet des variables sociodémographiques

Bien que les résultats des tests t ont révélés que les pères fixaient moins de limites, disciplinaient moins et stimulaient plus leurs enfants à l'exploration lorsque ces derniers avaient des frères et sœurs, le contrôle statistique de la variable rang dans la fratrie n'a pas permis d'expliquer les différences de moyennes entre les profils d'activation. Similairement, malgré les corrélations significatives indiquant que plus il a des enfants à la maison, plus les pères font preuve de plus de discipline et moins ils stimulent leur enfant à l'autonomie, le contrôle statistique de la variable nombre d'enfants dans la maison n'a pas permis d'expliquer les différences de moyennes entre les profils sous-activé, activé et sur-activé.

Validité divergente

Mères

La validité divergente du QOMt version mère est appuyée par les résultats des ANOVAs et des corrélations entre les comportements maternels de stimulation et de contrôle et les profils d'attachement de l'enfant. Seul le facteur fixation de limites est corrélé faiblement mais significativement à la variable dichotomique opposant les profils organisés (insécure-évitant/A, sécure/B et insécure-résistant/C) au profil désorganisé/D (ABC vs D; $r=0,19$, $p< 0,01$) indiquant que plus la mère fixe des limites à son enfant, plus il risque d'être classé dans la catégorie d'attachement désorganisé.

Ainsi, conformément à nos prédictions, les facteurs du QOMt ne permettent pas d'expliquer les différences de moyennes entre les profils d'attachement A, B, C et D des enfants et ne sont pas associés aux variables dichotomiques opposant les divers profils alors que la corrélation entre le facteur fixation de limites et la variable dichotomique ABC vs D est faible. Bien que l'association entre les comportements parentaux favorisant l'ouverture au monde et la qualité de la relation d'activation mesurée par la SR fut remise en question, ces résultats viennent appuyer les résultats de Dumont et Paquette (2013) qui n'ont pas trouvé d'association entre la relation d'activation mère-enfant mesurée par la SR et la relation d'attachement mère-enfant mesurée par la SE. Ces résultats sont également conformes aux résultats de Volling et al. (2019) et Lee et al. (2020) qui se sont basés sur le type d'interaction parent-enfant durant une tâche de jeu libre pour extraire divers profils parentaux. Leurs résultats suggèrent qu'il n'y a pas de lien entre le comportement parental activé et la qualité de la relation d'attachement parent-enfant mesurée par la procédure de la SE.

Pères

La validité divergente du QOMt version père est appuyée par les résultats des ANOVAs et des corrélations. Les facteurs du QOMt ne permettent pas d'expliquer les différences de moyennes entre les profils A, B, C et D. Les résultats des corrélations entre les facteurs du QOMt et les variables dichotomiques opposant les profils d'attachement suggèrent néanmoins des associations entre les variables dichotomiques opposant les divers profils d'attachement et les facteurs

stimulation au dépassement de soi et stimulation à la persévérance. Le facteur stimulation au dépassement de soi est inversement corrélé à la variable dichotomique opposant les profils organisés (insécure-évitant/A, sécure/B et insécure-résistant/C) au profil désorganisé/D (ABC vs D; $r = -0,15$, $p < 0,05$) indiquant que plus le père stimule son enfant à se dépasser, moins il risque d'être classé dans la catégorie d'attachement désorganisé. Le facteur stimulation à la persévérance est corrélé à la variable dichotomique opposant le profil sécure/B aux profils insécures (insécure-évitant/A et insécure-résistant/C) et désorganisé/D (B vs ACD ; $r = 0,16$, $p < 0,05$), ainsi, plus le père stimule son enfant à persévérer, plus celui-ci risque d'être classé dans les catégories insécures ou désorganisé.

Une explication possible pour cette dernière association serait que des encouragements excessifs de la part du père à effectuer des tâches difficiles seraient perçues comme intrusifs par l'enfant, ce qui nuirait à la formation du lien de confiance. Frosch et al. (2001) ont par ailleurs trouvé une association entre les comportements intrusifs des parents durant une tâche de lecture et la classification insécure/résistant des enfants âgés entre 12 et 15 mois. Ceci dit, les corrélations étant faibles, il est possible d'affirmer que le QOMt et la procédure de la situation étrangère mesurent des phénomènes distincts, conformément aux résultats de Dumont et Paquette (2013) Volling et al. (2019) et Lee et al. (2020)

Stabilité

Mères

Finalement, il fut postulé que les comportements de stimulation et de contrôle des mères d'enfants âgés entre 12 et 18 mois resteraient stables à travers le temps. Or, on constate d'abord qu'il y a une certaine stabilité au niveau des comportements maternels de stimulation puisque les analyses factorielles du QOMt et du QOM ont permis d'extraire les deux mêmes facteurs (stimulation à la persévérance et stimulation à la prise de risque). Les corrélations moyennes à fortes entre ces facteurs indiquent que les comportements de stimulation à la persévérance ($r = 0,46$, $p < 0,01$) et de stimulation à la prise de risque ($r = 0,38$, $p < 0,01$) restent relativement stables à travers le temps. La stimulation à la prise de risque à 12-18 mois est également corrélée à la stimulation à la

persévérance à 26-69 mois ($r= 0,38$, $p< 0,01$) et la stimulation à la persévérance à 12-18 mois est corrélée à la stimulation à la prise de risque à 26-69 mois ($r=0,33$, $p< 0,01$).

Bien que les facteurs protection, fixation de limites, réaction de l'enfant à la fixation de limites et discipline n'aient pas été extraits de l'analyse factorielle du QOM, on constate des corrélations faibles entre les comportements de discipline à 12-18 mois et les comportements de stimulation à la persévérance à 26-69 mois ($r= 0,21$, $p<0,05$) ainsi qu'entre les réactions de l'enfant à la fixation de limites à 12-18 mois et les comportements de punition à 26-69 mois ($r=0,23$, $p <0,01$). Notons cependant que la pertinence du facteur réaction de l'enfant à la fixation de limites fut précédemment remis en question et que le facteur punition du QOM contrevient à la dimension contrôle de l'ouverture au monde.

Pour ce qui est des autres facteurs du QOMt qui n'ont pas été extraits de l'analyse factorielle du QOM, il est possible que les patrons de réponse permettant l'extraction des facteurs soient moins intelligibles en raison de la diminution de certains comportements maternels avec l'âge de l'enfant. Les résultats d'une étude de Ferber et al. (2008) suggèrent par ailleurs que les mères se montrent significativement moins stimulantes et affectueuses envers leurs enfants entre les âges de 6 et 12 mois lors d'une tâche de jeu. Ils attribuent notamment leurs résultats à l'autonomie croissante et au processus d'individuation de l'enfant. Similairement, les résultats de l'étude de Hallers-Haalboom et al., (2017) auprès d'un échantillon de 364 familles néerlandaises suggèrent que la sensibilité parentale se stabilise autour de 24 et 36 mois avant de diminuer lorsque l'enfant atteint l'âge de 3 et 4 ans. Ils attribuent cette diminution à l'entrée précoce à l'école au Pays-Bas qui marque une phase de transition contribuant au processus d'autonomisation et d'individuation de l'enfant.

Pères

On constate également une certaine stabilité au niveau des comportements paternels de stimulation à la persévérance puisque les analyses factorielles du QOMt et du QOM ont extraits ce facteur. De plus, la corrélation moyenne entre les comportements paternels de stimulation à la persévérance à 12-18 mois et ceux à 26-69 mois ($r=0,43$, $p<0,01$) suggère que ce comportement reste relativement stable à travers le temps.

Bien que les facteurs fixation de limites, stimulation au dépassement de soi, discipline, stimulation à l'exploration et stimulation à l'autonomie n'ont pas été extraits de l'analyse factorielle du QOM, ils corréleront pour la plupart avec les facteurs du QOM. Le facteur discipline du QOMt corréle fortement avec le facteur punition du QOM ($r=0,55$, $p<0,01$) et tous les comportements de stimulation extraits du QOMt corréleront moyennement avec le facteur stimulation à la persévérance du QOM (entre 0,33 et 0,43 $p<0,01$). Il est également intéressant de noter que la stimulation à la prise de risque du QOM corréle moyennement avec le facteur stimulation au dépassement de soi ($r= 0,36$, $p<0,01$) et faiblement avec les facteurs stimulation à l'autonomie ($r=0,23$, $p<0,01$) et stimulation à la persévérance ($r=0,20$, $p<0,05$) du QOMt.

Ainsi, bien que le facteur stimulation à la persévérance est le seul facteur extrait des deux analyses, la force des corrélations entre le facteur discipline et le facteur punition indique également une certaine stabilité au niveau des comportements de contrôle. Notons cependant que la pertinence du facteur punition fut précédemment remise en question dans la fonction d'ouverture au monde puisqu'il s'oppose à l'encadrement ou à la discipline visant à rassurer l'enfant durant son exploration. Les corrélations significatives entre le facteur discipline du QOMt et le facteur punition du QOM semblent être dues à la présence de certains items en lien avec la désobéissance de l'enfant dans la composition du facteur punition. Pour ce qui est des autres facteurs du QOMt, nous supposons, en raison des corrélations entre tous les facteurs de la dimension stimulation du QOMt et du QOM, que l'analyse factorielle du QOM n'a tout simplement pas réussi à faire ressortir de manière explicite ces facteurs ou encore que l'âge de l'enfant joue un rôle au niveau de la prévalence de certains comportements causant des combinaisons d'items différentes de celles observées pour le QOMt. Ainsi, il est possible que l'autonomie et l'individuation de l'enfant avec l'âge entraînent également la diminution ou l'augmentation de certains comportements paternels, ce qui affecterait à son tour les patrons de corrélation. Par exemple, moins de facteurs seront extraits si les scores sont élevés pour tous les items en lien avec la stimulation. Feldman et Shaw (2021) ont trouvé, dans leur revue de la littérature, que la fréquence des jeux de batailles et des comportements parentaux qui encouragent la prise de risque et l'assurance chez l'enfant augmentent avec les années dans 3 études sur 6. Flouri et Buchanan (2010) avancent néanmoins que l'implication paternelle aux différents âges de l'enfant est plus complexe alors qu'elle est soumise à plusieurs influences, notamment l'implication maternelle.

Comparaison des résultats des mères et des pères

Structure factorielle : similarités

On constate dans un premier temps que les facteurs stimulation à la persévérance, fixation de limites et discipline ont émergé des analyses factorielles des mères et des pères. La force des corrélations entre les facteurs issus des analyses des mères et des pères suggère cependant que les facteurs stimulation à la persévérance et discipline diffèrent pour les deux échantillons. Comme mentionné précédemment, la stimulation à la persévérance extraite de l'analyse factorielle des mères est plus centrée sur la pratique d'activités physiques (ex. pratiquer la motricité de l'enfant) tandis que celle extraite de l'analyse des pères met l'accent sur les encouragements à la suite d'un effort fourni par l'enfant (ex. féliciter ou encourager l'enfant qui termine un casse-tête). Similairement, la discipline de la mère s'apparente à de l'encadrement ou de la structure dans un contexte de jeu (ex. mettre fin au jeu lorsque l'enfant est trop excité) tandis que la discipline paternelle est davantage en réaction à la désobéissance de l'enfant (ex. gronder l'enfant qui agit mal). Il serait donc intéressant d'ajouter des précisions aux facteurs stimulation à la persévérance maternelle et paternelle, notamment en renommant le premier « stimulation à la persévérance/activités physiques », et le second « stimulation à la persévérance/encouragements ». De surcroît, il serait pertinent de renommer « encadrement » le facteur discipline extrait de l'analyse factorielle des mères.

Structure factorielle : différences

La distinction entre les comportements paternels et les comportements maternels est cependant sujet à débat alors que les résultats de plusieurs études suggèrent que les pères et les mères s'adonnent à des comportements similaires dans l'exercice des fonctions parentales plus générales (ex. discipliner l'enfant, sensibilité aux besoins de l'enfant) (Van Leeuwen et Vermulst, 2004, cité dans Fagan et al., 2014). À titre d'exemple, Van Leeuwen et Verhulst n'ont pas trouvé de différences entre les structures factorielles des mères et des pères extraites de l'Échelle des Comportements Parentaux de Ghent. Cette échelle mesure notamment les comportements parentaux en lien avec l'autonomisation de l'enfant, la discipline et l'imposition de règles des parents d'enfants âgés entre 8 et 14 ans. Nos résultats suggèrent cependant que les comportements

de stimulation et de contrôle associés à la fonction d'ouverture au monde, à l'exception de la fixation de limites, différent pour les pères et les mères. Par exemple, l'analyse factorielle des pères n'a pas permis de faire ressortir de manière explicite le facteur stimulation à la prise de risque et le facteur protection extraits de l'analyse des mères. Similairement, l'analyse factorielle des mères n'a pas permis d'extraire les facteurs stimulation au dépassement de soi, stimulation à l'exploration et stimulation à l'autonomie présents dans l'analyse des pères. Ces différences entre la structure factorielle des pères et des mères pourraient refléter les activités que chaque parent fait de manière différenciée avec ses enfants âgés entre 12 et 18 mois, mais il nous est impossible d'affirmer cela sans procéder préalablement à des analyses confirmatoires

La stimulation à la prise de risque : spécialité du père ?

Nous avons précédemment postulé, conformément à la théorie de la relation d'activation (Paquette, 2004a), que le facteur stimulation à la prise de risque allait être extrait de l'analyse factorielle des pères ou, à tout le moins, que les saturations du facteur stimulation à la prise de risque allaient être plus élevées pour les pères que les mères. Or, nos résultats suggèrent tout l'inverse alors que ce facteur stimulation à la prise de risque n'a été extrait que de l'analyse factorielle des mères. Nos résultats entrent également en contradiction avec les résultats des études qui suggèrent qu'il n'y a pas de différences entre les pères et les mères au niveau de leurs comportements de stimulation à la prise de risque (Hagan et Kuebli, 2007; Morrongiello et al., 2010). La corrélation moyenne entre le facteur stimulation à la prise de risque (mère) et le facteur stimulation au dépassement de soi (père) suggère néanmoins que l'analyse factorielle des pères n'a tout simplement pas réussi à faire ressortir de manière explicite et concluante le facteur stimulation à la prise de risque en raison de la formulation similaire des items mesurant la stimulation à la prise de risque et ceux mesurant la stimulation au dépassement de soi. Ajoutons que les corrélations présentées précédemment entre les facteurs du QOMt et du QOM suggèrent également une association entre les facteurs stimulation au dépassement de soi extrait du QOMt et stimulation à la prise de risque extrait du QOM. Une explication alternative serait que le biais de désirabilité sociale ait influencé les réponses des répondants au questionnaire alors que le terme « risque » peut avoir une connotation négative, particulièrement lorsqu'il est question de jeunes enfants. Cette explication serait particulièrement vraie pour les pères puisqu'ils prennent plus de risques que les mères (Palowski et al., 2008) et auraient ainsi une conception distincte, vraisemblablement plus extrême, de ce qu'est

la prise risque. Cela pourrait expliquer pourquoi la stimulation à la prise de risque a été extraite de l'analyse factorielle du QOM complété par les pères environ deux ans plus tard lorsque les enfants étaient âgés entre 26 et 69 mois. Cependant, l'étendue et la distribution des scores aux items mesurant la stimulation à la prise de risque est suffisante et normale auprès de l'échantillon des pères, indiquant que la variabilité des scores n'a vraisemblablement pas eu d'effet sur les corrélations.

Différences de structure : autres pistes explicatives

Il est également étonnant, compte tenu de la structure factorielle qui s'est dégagée de la validation du QOMA, que le facteur stimulation à l'exploration ne soit pas ressorti de l'analyse factorielle des mères. L'âge des enfants de notre échantillon pourrait possiblement expliquer le fait que ce facteur ne se soit pas dégagé de l'analyse puisqu'il n'est pas surprenant que les mères se montrent plus protectrices vis-à-vis de leurs jeunes enfants (ex. la mère qui ne veut pas que l'enfant s'adresse à des inconnus ou qu'il s'éloigne trop d'elle). Bien que cette hypothèse ne soit pas supportée empiriquement auprès d'un échantillon de parents d'enfants âgés entre 12 et 18 mois, elle permettrait possiblement d'expliquer le nombre important de facteurs liés au contrôle, notamment le facteur protection, qui se sont dégagés de l'analyse des mères. Paquette et Bigras (2010) ont par ailleurs observé que les mères d'enfants âgés entre 12 et 18 mois faisaient plus de surveillance de près et de discipline durant la procédure de la situation risquée que les pères.

De surcroît, les seules différences sociodémographiques relevées entre l'échantillon des pères et des mères concernaient le nombre d'heures de travail par semaine et l'âge. Les pères de notre échantillon travaillent plus que les mères et sont en moyenne plus âgés. Dès lors, on pourrait postuler que les pères passent moins de temps avec leurs enfants que les mères et que l'essentiel de ce temps est consacré à stimuler l'enfant. Plusieurs chercheurs suggèrent par ailleurs que les pères consacrent moins de temps à interagir avec leurs enfants que les mères et que l'essentiel de ce temps est consacré au jeu (Cabrera et Roggman, 2017 ; Parke, 2002; Yeung et al., 2001), maximisant potentiellement les opportunités de stimuler l'enfant. Notons cependant que Cabrera et al. (2014) proposent que les comportements du père envers son enfant sont soumis à plusieurs influences. Outre son statut d'emploi, ses caractéristiques personnelles, la dynamique familiale et les caractéristiques de l'enfant peuvent influencer ses comportements. À cet effet les résultats de

Piskernik et Ahnert (2019) suggéraient que les meilleurs prédicteurs des profils paternels (engagé, balancé et restreint), parmi les 20 mesurés (notamment les heures de travail et l'âge des parents), étaient l'attachement père-enfant, l'historique familial de détresse et le « gatekeeping » maternel (ex. la mère qui intervient durant les interactions père-enfant). Ainsi l'inclusion d'autres variables, auraient vraisemblablement permis d'approfondir notre compréhension des différences observées entre les structures factorielles des mères et des pères. Rappelons cependant que, dans le cadre de notre étude, la sécurité d'attachement père-enfant et mère-enfant ne permettait pas d'expliquer les comportements paternels et maternels (corrélations non-significatives ou faibles).

Différences entre les filles et les garçons

Finalement, il fut postulé que les comportements parentaux de stimulation et de contrôle allaient varier en fonction du sexe de l'enfant. Les résultats suggèrent néanmoins qu'il n'y a pas de différences entre les garçons et les filles au niveau des comportements parentaux favorisant l'ouverture au monde. Ces résultats viennent donc contredire ceux de Eugène (2008) et Schulz (2015) qui ont rapporté des différences entre les garçons et les filles au niveau des comportements paternels de stimulation à la prise de risque, stimulation à la compétition et stimulation à l'exploration. Leavell et al. (2012) avaient cependant suggéré que les différences entre la manière dont les pères traitent leurs filles et leurs garçons étaient atténuées s'ils étaient mariés et disposaient d'un plus haut niveau d'éducation. Leurs résultats pourraient expliquer les nôtres alors que notre échantillon se composait de familles biparentales pour la plupart ayant poursuivi des études postsecondaires. Il est également intéressant de noter que le QOM (questionnaire rempli par les parents) n'a pas permis d'observer de différences significatives entre les comportements parentaux de stimulation et de contrôle associés à l'ouverture au monde en fonction du sexe de l'enfant, contrairement au QOMA (questionnaire rétrospectif rempli par les adolescents) et aux résultats de l'étude de Schulz (2015) (étude rétrospective menée auprès d'adolescents). La perception des adolescents des comportements parentaux pourrait donc avoir été teintée par d'autres facteurs.

Chapitre 5– Conclusion

Cette étude avait pour but de valider un instrument permettant d'évaluer les comportements parentaux favorisant l'ouverture au monde des enfants âgés entre 12 et 18 mois. Alors que plusieurs chercheurs considèrent certaines fonctions parentales comme étant complémentaires (Cabrera et al., 2014 ; Paquette et Bigras, 2010), de nombreux travaux consacrés à l'étude de la relation père-enfant utilisent des instruments qui n'ont jamais été validés auprès des pères (Lotzin et al., 2015). Le QOMt, en investiguant les spécificités de la relation père-enfant et mère-enfant, s'insère ainsi dans le débat sur la complémentarité des comportements parentaux.

La validation de l'instrument auprès d'un échantillon de mères et de pères d'enfants âgés entre 12 et 18 mois a d'abord permis d'extraire six facteurs liés aux dimensions stimulation et contrôle de l'ouverture au monde pour chacun des échantillons. Les facteurs extraits de l'analyse factorielle des mères mesuraient en majorité la dimension contrôle tandis que ceux extraits de l'analyse factorielle des pères étaient pour la plupart associés à la dimension stimulation. Contrairement à la théorie de la relation d'activation et à notre hypothèse voulant que la stimulation à la prise de risque soit la spécialité des pères, seule l'analyse factorielle des mères a permis d'extraire le facteur stimulation à la prise de risque. Les mères de notre échantillon faisaient également de la stimulation à la persévérance tandis que les pères favorisaient la stimulation au dépassement de soi, à l'exploration, à l'autonomie et à la persévérance. La stimulation à la persévérance maternelle était néanmoins distincte de la stimulation à la persévérance paternelle alors que la stimulation à la persévérance des mères était centrée sur la pratique d'activités physiques et celle des pères, sur les encouragements à la suite d'un effort fourni par l'enfant. Le contrôle maternel s'exerçait à travers des comportements de protection, de fixation de limites et de discipline tandis que les pères exerçaient le contrôle à travers les comportements de fixation de limites et de discipline. Bien que la fixation de limites soit associée pour les deux parents, l'analyse des items composant les facteurs discipline paternelle et maternelle permet de les distinguer. La discipline maternelle se traduit par de l'encadrement durant le jeu tandis que la discipline paternelle reflète la réaction du père à la désobéissance de l'enfant. Notons également que la pertinence du facteur réaction de l'enfant à la fixation de limites extrait de l'analyse factorielle des mères fut remise en question puisqu'il ne mesure pas directement un comportement maternel susceptible de favoriser l'ouverture au monde chez l'enfant.

La cohérence interne du QOMt est jugée acceptable pour l'ensemble des facteurs extraits de l'analyse des pères, mais trois des six facteurs extraits de l'analyse des mères se trouvent en-deçà de la limite jugée acceptable.

La validité convergente, examinée à travers la corrélation entre les scores maternels et paternels aux sous-dimensions du QOMt et les scores de sous-activation, d'activation et de sur-activation de l'enfant mesurés à travers la procédure de la situation risquée, n'est pas confirmée. Seul le facteur stimulation à la persévérance maternelle présentait des corrélations modérées avec les scores de sous-activation et de sur-activation des enfants, tandis que les facteurs stimulation à la prise de risque et protection maternels étaient faiblement corrélés au score de sur-activation de l'enfant. De surcroît, les résultats des ANOVAs ne permettent pas d'affirmer qu'il existe une différence de moyenne significative entre ces trois classifications en fonction des scores maternels et paternels aux facteurs du QOMt. Seule la stimulation à la persévérance maternelle permet d'expliquer la différence de moyenne entre les profils sous-activés et sur-activés lorsqu'un contrôle est exercé pour les variables nombre d'enfants dans la maison, rang dans la fratrie et âge de la mère. Ainsi, nos résultats sont en contraste avec la théorie de la relation d'activation selon laquelle l'ouverture au monde se fait par la relation d'activation alors que seule la stimulation à la persévérance maternelle est associée à la qualité de la relation d'activation. La pertinence de la procédure de la SR fut néanmoins remise en question lors de la validation de l'instrument puisqu'il semblerait qu'elle ne permette pas de rendre compte de toute la complexité du phénomène de l'ouverture au monde alors que les résultats des études de Paquette et Bigras (2010) et de Dumont et Paquette (2013) ont seulement trouvé des associations entre la stimulation à la prise de risque et la SR

La validité divergente, examinée à travers des ANOVAs entre les profils d'attachement de l'enfant et les scores des parents aux facteurs du QOMt, n'a pas permis de trouver de différences significatives entre les profils sécure/B, insécure-ambivalent/C, insécure-évitant/A et désorganisé/D en fonction des comportements de stimulation et de contrôle des parents. Les corrélations faibles entre les facteurs du QOMt mères et pères et les variables dichotomiques opposant les catégories d'attachement sécure aux catégories insécure et désorganisé (BvsACD) et

les catégories organisés à la catégorie désorganisé (ABCvsD) permettent d'affirmer que la procédure de la situation étrangère et le QOMt mesurent des phénomènes distincts.

Finalement, la fidélité de notre instrument est en partie confirmée alors que les comportements maternels et paternels de stimulation à la persévérance et les comportements maternels de stimulation à la prise de risque sont stables à travers le temps, comme l'indiquent les corrélations modérées entre ces facteurs du QOMt et du QOM.

Ainsi, faute d'avoir confirmé la validité convergente, le QOMt version mère et le QOMt version père ne sont pas jugés valides. Cette étude permet néanmoins de proposer un instrument construit autour de concepts reflétant l'évolution des connaissances dans le champ de la paternité. De plus, à travers ces deux versions, cet instrument s'insère dans le débat confrontant les chercheurs qui défendent la position d'une similarité des comportements parentaux et ceux qui parlent d'une complémentarité. Bien que des analyses confirmatoires seraient nécessaires avant de statuer, les structures différentes extraites de l'analyse des mères et des pères pourraient indiquer que les comportements parentaux diffèrent au niveau de la fonction d'ouverture au monde. Ensuite, les résultats de cette étude remettent en question la prémisse selon laquelle l'activation et la stimulation à la prise de risque seraient la spécialité des pères alors que seul le facteur stimulation à la persévérance maternelle est associé à la qualité de la relation d'activation et seule l'analyse factorielle des mères a permis de faire ressortir le facteur stimulation à la prise de risque. Ainsi, cette étude de validation offre aux chercheurs une piste de réflexion quant à la nécessité d'inclure les pères et les mères dans les études qui touchent de près ou de loin au développement de l'enfant et de ne pas écarter l'un ou l'autre des parents en assumant une contribution unique au niveau d'un comportement parental.

Limites

Cette étude comporte néanmoins certaines limites. Tout d'abord, la méthode d'échantillonnage non probabiliste (volontaire) a vraisemblablement affecté la variabilité des scores puisque seuls les répondants qui accordent une certaine importance à la question de recherche ont participé à cette étude. Dès lors, on pourrait croire que les participants ont répondu de manière assez uniforme et

que les parents qui sont moins investis dans le développement de leurs enfants ou tout simplement moins présents dans la vie de ces derniers sont sous-représentés. Or, un manque de variance dans les scores des participants affecte les corrélations et le calcul de l'alpha de Cronbach. Similairement, l'analyse des variables sociodémographiques a montré que l'échantillon des mères et des pères se compose majoritairement de femmes et d'hommes nés au Canada, détenteurs d'un diplôme universitaire, travaillant à temps plein et dont le revenu personnel annuel excède les 40 000\$. Ajoutons également qu'au moment de la collecte des données, toutes les familles étaient biparentales. Ces facteurs nous obligent donc à redoubler de prudence dans la généralisation de nos résultats.

Ensuite, notons que l'utilisation de données secondaires constitue également une limite importante alors que certains biais qui auraient pu survenir au cours de la collecte des données n'ont vraisemblablement pas été rapportés. Par exemple, une mauvaise compréhension des répondants à certains items aurait pu affecter les scores et biaiser les résultats des analyses. De plus, les mesures auto-rapportées sont susceptibles d'avoir nuit à la validité interne car les réponses des répondants auraient pu être influencées par le biais de désirabilité sociale. Les parents auraient ainsi pu affirmer stimuler davantage (ou moins leurs enfants en fonction de la nature des items) en voulant être perçus sous une lumière plus favorable. Dans un même ordre d'idée, l'étendue de certains items était restreinte, indiquant que les scores ne sont vraisemblablement pas représentatifs de l'étendue du phénomène à l'étude et qu'ils ne permettent pas de bien discriminer les participants. Certains items auraient pu être reformulés de sorte à observer une meilleure dispersion des scores. De surcroît, une reformulation des items s'apparentant aux comportements de stimulation aurait permis de mieux discerner les facteurs présentant des corrélations moyennes entre eux (stimulation à la prise de risque et stimulation à la persévérance maternelle et stimulation à l'autonomie et stimulation à la persévérance paternelle) et possiblement de voir émerger le facteur stimulation à la prise de risque de l'analyse factorielle de l'échantillon des pères. Il est également important de rappeler que la taille des deux échantillons ne respectait pas les recommandations de MacCallum et al. (1999) pour les deux analyses factorielles, affectant ainsi la stabilité des corrélations.

Une analyse factorielle confirmatoire auprès d'un autre échantillon de parents d'enfants âgés entre 12 et 18 mois serait néanmoins nécessaire pour confirmer la structure factorielle du QOMt version

mère et version père. De plus, des études futures auprès d'un échantillon de parents plus représentatif de la population québécoise (ex. : avec des parents divorcés) seraient également nécessaire.

Références bibliographiques

- Ainsworth, M. D. (1972). Attachment and dependency : A comparison. In J. Gewirtz, *Attachment and dependency* (p. 251). V. H. Winston & Sons.
- Ainsworth, M. D. S. (Éd.). (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the strange situation*. Lawrence Erlbaum.
- Backes, M. S. (2015). *A relação entre o envolvimento paterno e a abertura ao mundo em pais de crianças entre quatro a seis anos*.
- Bianchi, S. M. (2000). Maternal employment and time with children: Dramatic change or surprising continuity? *Demography*, 37(4), 401-414. <https://doi.org/10.1353/dem.2000.0001>
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss v. 3 (vol. 1)*. Basic Books.
- Bueno, R. K., Kaszubowski, E., Bossardi, C. N., de Souza, C. D., Paquette, D., Crepaldi, M. A., & Vieira, M. L. (2018). Relations between openness to the world, family functioning and child behaviour. *Early Child Development and Care*. <https://doi.org/10.1080/03004430.2018.1527327>
- Bureau, J.-F., Martin, J., Yurkowski, K., Schmiedel, S., Quan, J., Moss, E., Deneault, A.-A., & Pallanca, D. (2017). Correlates of child–father and child–mother attachment in the preschool years. *Attachment & human development*, 19(2), 130-150. <https://doi.org/10.1080/14616734.2016.1263350>
- Cabrera, N., Fitzgerald, H., Bradley, R., & Roggman, L. (2014). The ecology of father-child relationships : An expanded model. *Journal of Family Theory & Review*, 6(4), 336-354. <https://doi.org/10.1111/jftr.12054>
- Cabrera, N. J., & Roggman, L. (2017). Father play : Is it special? *Infant Mental Health Journal*, 38(6), 706-708. <https://doi.org/10.1002/imhj.21680>

- Cano, T., Perales, F., & Baxter, J. (2019). A matter of time : Father involvement and child cognitive outcomes. *Journal of Marriage and Family*, *81*(1), 164-184. <https://doi.org/10.1111/jomf.12532>
- Cattell, R. B. (1966). The scree test for the number of factors. *Multivariate Behavioral Research*, *1*(2), 245-276. https://doi.org/10.1207/s15327906mbr0102_10
- Cohen, J. (1988). Set correlation and contingency tables. *Applied Psychological Measurement*, *12*(4), 425-434. <https://doi.org/10.1177/014662168801200410>
- Curran, P. J., West, S. G., & Finch, J. F. (1996). The robustness of test statistics to nonnormality and specification error in confirmatory factor analysis. *Psychological Methods*, *1*(1), 16-29. <https://doi.org/10.1037/1082-989X.1.1.16>
- Doucet, A. (2013). A “choreography of becoming”: Fathering, embodied care, and new materialisms. *Canadian Review of Sociology*, *50*(3), 284-305. <https://doi.org/10.1111/cars.12016>
- Dumont, C., & Paquette, D. (2013). What about the child’s tie to the father? A new insight into fathering, father–child attachment, children’s socio-emotional development and the activation relationship theory. *Early Child Development and Care*, *183*(3-4), 430-446. <https://doi.org/10.1080/03004430.2012.711592>
- Flouri, E. & Buchanan, A. (2010), Early father's and mother's involvement and child's later educational outcomes. *British Journal of Educational Psychology*, *74*(2), 141-153. <https://doi.org/10.1348/000709904773839806>
- Eiden, R. D., Edwards, E. P., & Leonard, K. E. (2002). Mother–infant and father–infant attachment among alcoholic families. *Development and psychopathology*, *14*(2), 253-278. <https://doi.org/10.1017/s0954579402002043>
- Flynn, B.B., Sakakibara, S., Schroeder, R.G., Bates, K.A. & Flynn, E. (1990), Empirical research methods in operations management. *Journal of Operations Management*, *9*(2), 250-284. [https://doi.org/10.1016/0272-6963\(90\)90098-X](https://doi.org/10.1016/0272-6963(90)90098-X)

- Endendijk, J. J., Groeneveld, M. G., Bakermans-Kranenburg, M. J., & Mesman, J. (2016). Gender-differentiated parenting revisited : Meta-analysis reveals very few differences in parental control of boys and girls. *PLoS ONE*, *11*(7). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0159193>
- Eugène, M. M., Paquette, D., & Claes, M. (2010). Construction et validation d'une mesure de l'engagement paternel : Le Questionnaire D'Ouverture au Monde pour Adolescents (QOMA). [Development of the Openness to the World Questionnaire: A father involvement instrument.]. *Revue Québécoise de Psychologie*, *31*(2), 201-214.
- Eugène, M. M. (2008). *La fonction d'ouverture au monde par le père et l'itinérance à l'adolescence* [thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/6392/Eugene_Michel_Martin_2008_these.pdf?sequence=1&isAllowed=y
- Fagan, J., Day, R., Lamb, M., & Cabrera, N. (2014). Should researchers conceptualize differently the dimensions of parenting for fathers and mothers? *Journal of Family Theory & Review*, *6*(4), 390-405. <https://doi.org/10.1111/jftr.12044>
- Feldman J .S. & Shaw D. S. (2021). The Premise and Promise of Activation Parenting for Fathers: A Review and Integration of Extant Literature. *Clin Child Fam Psychol*. <https://doi.org/10.1007/s10567-021-00351-7>
- Ferber, S. G., Feldman, R., & Makhoul, I. R. (2008). The development of maternal touch across the first year of life. *Early Human Development*, *84*(6), 363-370. <https://doi.org/10.1016/j.earlhumdev.2007.09.019>
- Flynn, B. B., Sakakibara, S., Schroeder, R. G., Bates, K. A., & Flynn, E. J. (1990). Empirical research methods in operations management. *Journal of Operations Management*, *9*(2), 250-284. [https://doi.org/10.1016/0272-6963\(90\)90098-X](https://doi.org/10.1016/0272-6963(90)90098-X)

- Frosch, C., Cox, M., & Goldman, B. (2001). Infant-Parent Attachment and Parental and Child Behavior During Parent-Toddler Storybook Interaction. *Merrill-Palmer Quarterly*, 47(4), 445-474.
- Grossmann, K., Grossmann, K. E., Fremmer-Bombik, E., Kindler, H., Scheuerer-Englisch, H., & Zimmermann, A. P. (2002). The uniqueness of the child–father attachment relationship : Fathers’ sensitive and challenging play as a pivotal variable in a 16-year longitudinal study. *Social development*, 11(3), 301-337. <https://doi.org/10.1111/1467-9507.00202>
- Hagan, L. K., & Kuebli, J. (2007). Mothers’ and fathers’ socialization of preschoolers’ physical risk taking. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 28(1), 2-14. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2006.10.007>
- Hallers-Haalboom, E. T., Groeneveld, M. G., van Berkel, S. R., Endendijk, J. J., van der Pol, L. D., Linting, M., Bakermans-Kranenburg, M. J., & Mesman, J. (2017). Mothers’ and fathers’ sensitivity with their two children : A longitudinal study from infancy to early childhood. *Developmental Psychology*, 53(5), 860-872. <https://doi.org/10.1037/dev0000293>
- Hofferth, S. L., Pleck, J., Stueve, J. L., Bianchi, S. & Sayer, L. (2002). The demography of fathers: What fathers do. In C. S. Tamis-LeMonda & N. Cabrera, *Handbook of father involvement : Multidisciplinary perspectives* (1st ed., p.63-90). Erlbaum.
- John, A., Halliburton, A., & Humphrey, J. (2013). Child–mother and child–father play interaction patterns with preschoolers. *Early Child Development and Care*, 183(3-4), 483-497. <https://doi.org/10.1080/03004430.2012.711595>
- Kaiser, H. F. (1960). The application of electronic computers to factor analysis. *Educational and Psychological Measurement*, 20(1), 141-151. <https://doi.org/10.1177/001316446002000116>
- Lamb, M. E. (2010). *The role of the father in child development* (5th ed.). John Wiley & Sons Inc.
- Lamb, M., Pleck, J., Charnov, E., & Levine, J. (1985). Paternal behavior in humans. *American Zoologist*, 25(3), 883-894. <https://doi.org/10.1093/icb/25.3.883>

- Leavell, A. S., Tamis-LeMonda, C. S., Ruble, D. N., Zosuls, K. M., & Cabrera, N. J. (2012). African American, White and Latino fathers' activities with their sons and daughters in early childhood. *Sex Roles*, 66(1), 53-65. <https://doi.org/10.1007/s11199-011-0080-8>
- Le Camus, J. (2000). Le vrai rôle du père. Odile Jacob.
- Lee, J. Y., Volling, B. L., & Lee, S. J. (2020). Testing the father-child activation relationship theory : A replication study with low-income unmarried parents. *Psychology of Men & Masculinities*. <https://doi.org/10.1037/men0000301>
- Lotzin, A., Lu, X., Kriston, L., Schiborr, J., Musal, T., Romer, G., & Ramsauer, B. (2015). Observational tools for measuring parent-infant interaction : A systematic review. *Clinical child and family psychology review*, 18, 99-132. <https://doi.org/10.1007/s10567-015-0180-z>
- Lucassen, N., Tharner, A., Van IJzendoorn, M. H., Bakermans-Kranenburg, M. J., Volling, B. L., Verhulst, F. C., & Tiemeier, H. (2011). The association between paternal sensitivity and infant-father attachment security : A meta-analysis of three decades of research. *Journal of Family Psychology*, 25(6), 986. <https://doi.org/10.1037/a0025855>
- Maccallum, R. C., Widaman, K. F., Zhang, S., Hong, S., Maccallum, R. C., Zhang, S., & Hong, S. (1999). Sample size in factor analysis. *Psychological Methods*, 4(1), 84-99. <https://doi.org/10.1037/1082-989X.4.1.84>
- Main, M., & Solomon, J. (1990). Procedures for identifying infants as disorganized/disoriented during the Ainsworth Strange Situation. In M. T. Greenberg, D. Cicchetti, & E. M. Cummings (Eds.), *Attachment in the preschool years : Theory, research, and intervention* (p. 121-160). University of Chicago Press.
- McLanahan, S., Tach, L., & Schneider, D. (2013). The causal effects of father absence. *Annual Review of Sociology*, 39(1), 399-427. <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-071312-145704>

- McMunn, A., Martin, P., Kelly, Y., & Sacker, A. (2017). Fathers' involvement : Correlates and consequences for child socioemotional behavior in the United Kingdom. *Journal of Family Issues*, 38(8), 1109-1131. <https://doi.org/10.1177/0192513X15622415>
- Morrongiello, B. A., Zdzieborski, D., & Normand, J. (2010). Understanding gender differences in children's risk taking and injury : A comparison of mothers' and fathers' reactions to sons and daughters misbehaving in ways that lead to injury. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 31(4), 322-329. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2010.05.004>
- Nunnally, J. C., & Bernstein, I. H. (1994). *Psychometric theory*. McGraw-Hill.
- Panksepp, J. (1993). Rough and tumble play : A fundamental brain process. In K. MacDonald (Ed.), *Parent-child play : Descriptions and implications* (p. 147-184). State University of New York Press.
- Paquette, D. (2004a). Le rôle du père dans la capacité du garçon à gérer son agressivité. [The role of the father in the capacity of boys to regulate their aggressiveness.]. *Revue de Psychoéducation*, 33(1), 61-73.
- Paquette, D. (2004b). Theorizing the father-child relationship : Mechanisms and developmental outcomes. *Human development*, 47(4), 193-219. <https://doi.org/10.1159/000078723>
- Paquette, D. (2005). Plus l'environnement se complexifie, plus l'adaptation des enfants nécessite l'engagement direct du père. *Enfances, familles, générations*, 3. <https://doi.org/10.7202/012533ar>
- Paquette, D., & Bigras, M. (2010). The risky situation : A procedure for assessing the father-child activation relationship. *Early Child Development and Care*, 180(1-2), 33-50. <https://doi.org/10.1080/03004430903414687>

- Paquette, D., Carbonneau, R., Dubeau, D., Bigras, M., & Tremblay, R. E. (2003). Prevalence of father-child rough-and-tumble play and physical aggression in preschool children. *European Journal of Psychology of Education, 18*(2), 171-189. <https://doi.org/10.1007/BF03173483>
- Paquette, D., Eugène, M. M., Dubeau, D., & Gagnon, M.-N. (2009). Les pères ont-ils une influence spécifique sur le développement des enfants. In D. Dubeau, A. Devault & G. Forget (Eds), *La paternité au XXI siècle* (p.99-119). Presses de l'Université Laval.
- Paquette, D., Gagnon, C., & Macario de Medeiros, J. (2020). Fathers and the activation relationship. In H. E. Fitzgerald, K. von Klitzing, N. J. Cabrera, J. Scarano de Mendonça, & T. Skjøthaug (Éds.), *Handbook of fathers and child development: Prenatal to Preschool* (p. 291-313). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-51027-5_19
- Parke, R. D. (2002). Fathers and families. In M. H. Bornstein (Ed.), *Handbook of parenting : Being and becoming a parent* (2nd ed., Vol. 3, p. 27-73). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Pawlowski, B., Atwal, R., & Dunbar, R. I. M. (2008). Sex differences in everyday risk-taking behavior in humans. *Evolutionary Psychology, 6*(1), 29-42. <https://doi.org/10.1177/147470490800600104>
- Piskernik, B., & Ahnert, L. (2019). What does it mean when fathers are involved in parenting? In B. L. Volling & N. J. Cabrera (Eds.), *Advancing research and measurement on fathering and children's development*. (1st ed., vol. 84, p.64-78). Society for Research in Child Development. <https://doi.org/10.1002/mono.12404>
- Pleck, J. H., & Masciadrelli, B. P. (2004). Paternal involvement by U.S. residential fathers : levels, sources, and consequences. In M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (4th ed., p. 222-271). John Wiley & Sons Inc.
- Roby, E., Piccolo, L. R., Gutierrez, J., Kesoglides, N. M., Raak, C. D., Mendelsohn, A. L., & Canfield, C. F. (2021). Father involvement in infancy predicts behavior and response to chronic stress in

middle childhood in a low-income Latinx sample. *Developmental Psychobiology*, 1-17.

<https://doi.org/10.1002/dev.22081>

Rollè, L., Gullotta, G., Trombetta, T., Curti, L., Gerino, E., Brustia, P., & Calderera, A. M. (2019).

Father involvement and cognitive development in early and middle childhood: A systematic review. *Frontiers in Psychology*, 10. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.02405>

Schoppe-Sullivan, S. J., Kotila, L., Jia, R., Lang, S. N., & Bower, D. J. (2013). Comparisons of levels

and predictors of mothers' and fathers' engagement with their preschool aged children. *Early child development and care*, 183(3-4), 498–514. <https://doi.org/10.1080/03004430.2012.711596>

Schulz, M. L. C. (2015). *A função paterna de abertura ao mundo na percepção de adolescentes*.

Silva, M. L. I. (2017). *Relação entre a personalidade paterna e a abertura ao mundo em pais de criança de 4 a 6 anos*.

Souza, C. D. de. (2018). *Repercussões da coparentalidade e do envolvimento paterno no comportamento da criança pré-escolar em famílias biparentais*.

Steenhoff, T., Tharner, A., & Væver, M. S. (2019). Mothers' and fathers' observed interaction with preschoolers: Similarities and differences in parenting behavior in a well-resourced sample. *PLoS one*, 14(8). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0221661>

Stevens J. (2002). *Applied Multivariate Statistics for the Social Sciences* (4th ed.). Lawrence Erlbaum Associates.

Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2013). *Using multivariate statistics* (5th ed.). Pearson Education.

Vandystadt, J. (2017). *L'engagement paternel et la relation d'activation père-enfant chez l'enfant âgé entre 12 et 18 mois: l'effet modérateur de l'alliance parentale* [mémoire de maîtrise, Université de Montréal].

Papyrus.

https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/19123/Vandystadt_Jessica_2017_memoire.pdf?sequence=2&isAllowed=y

- van Griethuijsen, R. A. L. F., van Eijck, M. W., Haste, H., den Brok, P. J., Skinner, N. C., Mansour, N., Savran Gencer, A., & BouJaoude, S. (2015). Global patterns in students' views of science and interest in science. *Research in Science Education*, 45(4), 581-603.
<https://doi.org/10.1007/s11165-014-9438-6>
- Volling, B. L., & Cabrera, N. J. (2019). Advancing research and measurement on fathering and child development: Introducing the issues and a conceptual framework. In B. L. Volling & N. J. Cabrera (Eds.), *Advancing research and measurement on fathering and children's development* (1st ed., vol. 84, p. 7–17). Society of Research in Child Development. <https://doi.org/10.1002/mono.12404>
- Volling, B. L., Stevenson, M. M., Safyer, P., Gonzalez, R., & Lee, J. Y. (2019). In search of the father–infant activation relationship: A person-centered approach. In B. L. Volling & N. J. Cabrera (Eds.), *Advancing research and measurement on fathering and children's development* (1st ed., vol. 84, p. 50-63). Society of Research in Child Development. <https://doi.org/10.1002/mono.12404>
- Yeung, W. J., Sandberg, J. F., Davis-Kean, P. E., & Hofferth, S. L. (2001). Children's time with fathers in intact families. *Journal of Marriage and Family*, 63(1), 136-154.
<https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2001.00136.x>

Annexe 1- Questionnaire d'Ouverture au Monde version 12-18 mois (QOMt)

Numéro de dossier: _____

DATE: _____

Âge de l'enfant en mois: _____

Sexe de l'enfant: M ou F

Répondant: Père ou Mère

QOM version 12-18 mois

Voici une liste de comportements que vous pouvez avoir envers votre enfant dans différentes circonstances. Nous vous demandons de cocher la fréquence selon la règle suivante: le comportement est-il **JAMAIS** présent, **RAREMENT, À L'OCCASION, RÉGULIÈREMENT, SOUVENT** ou **TRÈS SOUVENT**? Si vous jugez qu'il est impossible d'évaluer le comportement énoncé, nous vous demandons pour ces rares cas de faire une croix sous **NE PEUX PAS ÉVALUER**.

	Jamais	Rarement	À l'occasion	Régulièrement	Souvent	Très souvent	Ne peux pas évaluer
1. J'encourage mon enfant à s'exprimer devant des étrangers (ex. : dire son nom, dire bonjour ou au revoir).	1	2	3	4	5	6	0
2. Je ne laisse pas mon enfant faire des choses qui sont à risque de lui causer un bobo.	1	2	3	4	5	6	0
3. Dans les contextes où il est peu familier (chez le médecin, chez de nouveaux amis), j'invite mon enfant à prendre des initiatives (dire bonjour, aller vers les autres enfants, etc.).	1	2	3	4	5	6	0

	Jamais	Rarement	À l'occasion	Régulièrement	Souvent	Très souvent	Ne peux pas évaluer
4. Si mon enfant se blesse au parc, je le réconforte puis nous rentrons à la maison.	1	2	3	4	5	6	0
5. Lorsque mon enfant hésite à grimper dans les jeux au parc, je l'encourage à le faire.	1	2	3	4	5	6	0
6. Mon enfant n'accepte pas les règles.	1	2	3	4	5	6	0
7. Lorsque mon enfant ne parvient pas à faire quelque chose de difficile, je lui dis que ce n'est pas grave et qu'il faut essayer de nouveau.	1	2	3	4	5	6	0
8. Lorsque nous allons au parc, je laisse mon enfant faire ce qu'il veut.	1	2	3	4	5	6	0
9. J'encourage mon enfant à être créatif (ex.: faire du dessin ou des bricolages sans modèle, inventer des jeux, etc.).	1	2	3	4	5	6	0
10. Je gronde mon enfant lorsqu'il me désobéit.	1	2	3	4	5	6	0
11. J'encourage mon enfant lorsqu'il entreprend une activité risquée (ex.: grimper dans un jeu au parc, descendre les escaliers, etc.).	1	2	3	4	5	6	0
12. Si mon enfant se blesse alors que nous jouons ensemble, je vérifie qu'il n'a rien de sérieux puis nous continuons à jouer.	1	2	3	4	5	6	0
13. Je punis mon enfant s'il brise quelque chose de précieux dans la maison.	1	2	3	4	5	6	0

	Jamais	Rarement	À l'occasion	Régulièrement	Souvent	Très souvent	Ne peux pas évaluer
14. Quand je m'adresse à mon enfant, je l'appelle toujours par son prénom et non par d'autres mots (ex.: mon petit lapin, etc.).	1	2	3	4	5	6	0
15. Si mon enfant me désobéit, je le punis sévèrement.	1	2	3	4	5	6	0
16. J'utilise des phrases courtes quand je parle à mon enfant.	1	2	3	4	5	6	0
17. Lorsque mon enfant entreprend une activité risquée (ex.: descendre les escaliers, grimper dans un jeu au parc, etc.), je demeure près de lui afin de prévenir les accidents possibles.	1	2	3	4	5	6	0
18. J'accepte que mon enfant se salisse lorsqu'il fait du bricolage, de la peinture.	1	2	3	4	5	6	0
19. Je ne permets pas à mon enfant de courir ou de faire du bruit dans la maison.	1	2	3	4	5	6	0
20. Je fais des sorties avec mon enfant (ex.: visiter la famille élargie, aller au parc ou au centre commercial, etc.).	1	2	3	4	5	6	0
21. À la piscine, j'aime quand mon enfant saute de lui-même dans l'eau.	1	2	3	4	5	6	0
22. Lorsque mon enfant a peur d'un adulte, je l'invite à s'en approcher ou à lui dire bonjour.	1	2	3	4	5	6	0
23. Au parc, je tolère que mon enfant s'éloigne de moi durant son exploration tant que je le vois.	1	2	3	4	5	6	0

	Jamais	Rarement	À l'occasion	Régulièrement	Souvent	Très souvent	Ne peux pas évaluer
24. J'encourage mon enfant à relever des défis physiques (ex.: monter un escalier, glisser dans un toboggan, etc.).	1	2	3	4	5	6	0
25. Lorsqu'un conflit éclate entre mon enfant et un autre enfant, je le laisse poursuivre et lui rappelle les règles de vie qui doivent être respectées le cas échéant (ex.: ne pas frapper les autres, etc.).	1	2	3	4	5	6	0
26. J'exprime de la colère lorsque mon enfant me désobéit.	1	2	3	4	5	6	0
27. J'encourage mon enfant à réussir des choses difficiles (ex.: un casse-tête, un bricolage).	1	2	3	4	5	6	0
28. Je laisse mon enfant faire les choses à sa manière (ex.: déballer un cadeau, ranger ses jouets, etc.).	1	2	3	4	5	6	0
29. Lorsque mon enfant entreprend une activité risquée (ex.: descendre l'escalier, grimper dans un jeu au parc, etc.), je le laisse poursuivre et vois à sa sécurité en l'observant à distance.	1	2	3	4	5	6	0
30. Lorsque mon enfant a peur d'un objet ou d'un animal domestique, je l'invite à le toucher.	1	2	3	4	5	6	0
31. Je montre à mon enfant la place des pièces lorsqu'il fait des puzzles ou des jeux d'encastrement.	1	2	3	4	5	6	0

	Jamais	Rarement	À l'occasion	Régulièrement	Souvent	Très souvent	Ne peux pas évaluer
32. J'accepte que mon enfant soit hors de mon regard si je sais qu'il n'y a pas de danger potentiel.	1	2	3	4	5	6	0
33. Je pratique des activités physiques avec mon enfant (ex.: se lancer une balle, glissade, etc.).	1	2	3	4	5	6	0
34. Lorsque mon enfant est surexcité ou agressif alors que nous jouons ensemble, j'indique une pause puis nous poursuivons le jeu.	1	2	3	4	5	6	0
35. Lorsque mon enfant a de la difficulté à réussir ce qu'il entreprend (avec des adultes, des amis ou des objets), je l'invite à persévérer.	1	2	3	4	5	6	0
36. J'interdis à mon enfant de faire des activités risquées (ex.: monter les escaliers, grimper sur un meuble, glisser dans un toboggan, etc.).	1	2	3	4	5	6	0
37. Mon enfant obéit lorsque je lui interdis quelque chose.	1	2	3	4	5	6	0
38. Je laisse mon enfant choisir les jeux que nous faisons ensemble.	1	2	3	4	5	6	0
39. Je surprends mon enfant avec de nouveaux jeux.	1	2	3	4	5	6	0
40. Dans une situation de jeu avec mon enfant, je fixe des limites et j'interromps le jeu si ces limites sont dépassées.	1	2	3	4	5	6	0

	Jamais	Rarement	À l'occasion	Régulièrement	Souvent	Très souvent	Ne peux pas évaluer
41. Je fais pratiquer à mon enfant sa motricité (ex.: grimper, descendre un escalier, marcher en équilibre sur un petit muret, etc.).	1	2	3	4	5	6	0
42. Je laisse mon enfant patauger dans les flaques d'eau.	1	2	3	4	5	6	0
43. Lorsque mon enfant ne réussit pas une tâche, je l'invite à faire autre chose.	1	2	3	4	5	6	0
44. Lorsque mon enfant est surexcité ou agressif alors que nous jouons ensemble, je cesse le jeu pour éviter les blessures.	1	2	3	4	5	6	0
45. Je présente mon enfant aux adultes qu'il voit pour la première fois.	1	2	3	4	5	6	0
46. Si nécessaire, j'utilise la force physique envers mon enfant pour faire valoir mon autorité.	1	2	3	4	5	6	0
47. Lorsque mon enfant se fait enlever des jouets par un autre enfant de son âge, je l'invite à ne pas se laisser faire.	1	2	3	4	5	6	0
48. Je fais des jeux de tirailage, de lutte avec mon enfant.	1	2	3	4	5	6	0
49. J'interviens lorsqu'un conflit éclate entre mon enfant et un autre enfant de son âge même si aucun d'eux le sollicite.	1	2	3	4	5	6	0
50. Je félicite mon enfant quand il a terminé les jeux de puzzle ou d'encastrement.	1	2	3	4	5	6	0

	Jamais	Rarement	À l'occasion	Régulièrement	Souvent	Très souvent	Ne peux pas évaluer
51. Il m'arrive de surprendre mon enfant de façon amusante (ex.: employer des objets à des fonctions auxquelles ils ne sont pas destinés, utiliser une chaussure comme marionnette, faire rouler une voiture sur sa tête, etc.).	1	2	3	4	5	6	0
52. Je ne laisse pas mon enfant s'amuser avec des enfants plus vieux que lui.	1	2	3	4	5	6	0
53. Lorsque mon enfant grimpe dans les jeux au parc, je me tiens sous lui prêt à intervenir au cas où il tomberait.	1	2	3	4	5	6	0
54. Je fais des jeux compétitifs avec mon enfant (ex.: faire la course, etc.).	1	2	3	4	5	6	0
55. J'encourage mon enfant à développer plus d'habiletés que les autres enfants.	1	2	3	4	5	6	0
56. Mon enfant fait à sa tête lorsque je lui mets des limites.	1	2	3	4	5	6	0
57. Je fais des jeux physiques excitants avec mon enfant (ex. : chatouillage).	1	2	3	4	5	6	0
58. Je ne permets pas à mon enfant de s'amuser avec des enfants que je ne connais pas.	1	2	3	4	5	6	0
59. Lorsque mon enfant est menacé ou attaqué par un autre enfant de son âge, je l'invite à se défendre.	1	2	3	4	5	6	0
60. J'encourage mon enfant à aller vers ses petits camarades.	1	2	3	4	5	6	0

	Jamais	Rarement	À l'occasion	Régulièrement	Souvent	Très souvent	Ne peux pas évaluer
61. Lorsque mon enfant a de la difficulté à résoudre un problème avec des objets, je le résous devant lui.	1	2	3	4	5	6	0
62. J'invite mon enfant à explorer autour de lui lorsque nous allons à un nouvel endroit (ex.: se promener, toucher aux objets).	1	2	3	4	5	6	0
63. Je gronde mon enfant lorsqu'il ne fait pas d'effort.	1	2	3	4	5	6	0
64. Je lis des histoires à mon enfant sans les modifier.	1	2	3	4	5	6	0
65. J'invite mon enfant à montrer aux autres enfants et aux adultes ce qu'il sait faire (ex.: danser, faire une pirouette, etc.).	1	2	3	4	5	6	0
66. Lorsque je vais chez des amis avec mon enfant, je l'empêche d'explorer les lieux.	1	2	3	4	5	6	0
67. Lorsque mon enfant grimpe dans les jeux au parc, je me tiens à au moins un mètre de lui afin qu'il sache que j'ai confiance en lui.	1	2	3	4	5	6	0